

Notre son de l'été
19 de la rue de Valenciennes
27 Février 1919
Cher Monsieur
Je vous envoie ci-joint le livre que vous m'avez demandé. Il est en vente chez les libraires. Je vous prie de m'excuser de ne pas vous l'avoir envoyé plus tôt. Je vous prie de m'excuser de ne pas vous l'avoir envoyé plus tôt. Je vous prie de m'excuser de ne pas vous l'avoir envoyé plus tôt.



Les choses à regarder dans ce monde
sont les personnes et les pays.
Tous les autres sont éphémères.
M. de B. et M. de B. ont écrit ce livre.
Il est en vente chez les libraires.
Je vous prie de m'excuser de ne pas vous l'avoir envoyé plus tôt.



LA PRESERVATIVE
CONFÉRENCES SUR LES QUINZ
RECETTES POUR UN MOIS
Le cycle des conférences sur les quinze recettes pour un mois est en vente chez les libraires. Je vous prie de m'excuser de ne pas vous l'avoir envoyé plus tôt.

LA PRESERVATIVE
CONFÉRENCES SUR LES QUINZ
RECETTES POUR UN MOIS
Le cycle des conférences sur les quinze recettes pour un mois est en vente chez les libraires. Je vous prie de m'excuser de ne pas vous l'avoir envoyé plus tôt.

Cher Monsieur
Je vous envoie ci-joint le livre que vous m'avez demandé. Il est en vente chez les libraires. Je vous prie de m'excuser de ne pas vous l'avoir envoyé plus tôt.

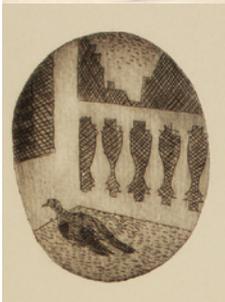
Librairie
WALDEN



Mon cher Henri
Comme pour longtemps il ne sera
impossible de penser à autre chose
qu'aux événements de cette dernière
je voudrais me mettre à l'ouvrage dans
le cadre de la semaine. J'ai l'intention
d'écrire un article sur
les deux unités qui devaient s'opposer
aux Français. Personne, depuis l'origine
jusqu'à Paul Aron, ne pouvait s'opposer
à la victoire. Il est magnifique, et il
me semble qu'avant de le publier en
revue, il ne doit pas être annoncé.
Plus tard, après avoir écrit toute une
suite de notes dont les principaux me
manquent encore, je voudrais écrire le



LA PRESERVATIVE
CONFÉRENCES SUR LES QUINZ
RECETTES POUR UN MOIS
Le cycle des conférences sur les quinze recettes pour un mois est en vente chez les libraires. Je vous prie de m'excuser de ne pas vous l'avoir envoyé plus tôt.



L'ANTITRADITION FUTURISTE
Manifeste-synthèse
ABAS LEP...
ce secteur à toutes tendances...
DYNAMISME PLASTIQUE
MOTS EN LIBERTÉ INVENTION DE MOTS
DESTRUCTION
Reproduction de la dernière partie
du manifeste futuriste
de Marinetti
de Tristan Tzara
de Guillaume Apollinaire
de Louis Aragon
de Paul Eluard
de Jacques Prévert
de René Char
de Louis Bédouin
de Pierre Reverdy
de Francis Picabia
de Marcel Schwob
de Francis Picabia
de Louis Bédouin
de Pierre Reverdy
de Francis Picabia
de Marcel Schwob



125 avenue Louis
Proust
Paris 14^e
19 Janv. 1919
Cher Monsieur,
Je vous envoie ci-joint le livre que vous m'avez demandé. Il est en vente chez les libraires. Je vous prie de m'excuser de ne pas vous l'avoir envoyé plus tôt.

BRIGITTE BARDOT
dans son film de
JEAN LUC GODARD
LE MÉPRIS
d'après le roman d'ALBERTO MORAVIA
JACK PALANCE
MICHEL PICCOLI, GIANFRANCO BURNI, FRITZ LANG

Le Mufle
Le mufle en ombre
de mufle, il s'ouvre mainte
ment, il est gros et sanguin, il
a un regard aux lèvres et il
est tout à fait à l'œuvre.
Il est tout à fait à l'œuvre.
Il est tout à fait à l'œuvre.
Il est tout à fait à l'œuvre.



Le mufle en ombre
de mufle, il s'ouvre mainte
ment, il est gros et sanguin, il
a un regard aux lèvres et il
est tout à fait à l'œuvre.
Il est tout à fait à l'œuvre.
Il est tout à fait à l'œuvre.

Cher Monsieur,
Je vous envoie ci-joint le livre que vous m'avez demandé. Il est en vente chez les libraires. Je vous prie de m'excuser de ne pas vous l'avoir envoyé plus tôt.



PRÉRE DE COLLER
LES TOILES, C'EST LAID.
L'ÉTOILE AUSSI.
ROSE SÉLAVY



L'AUF
J'ACC
RE AU PRÉSIDENT
Par ÉMIL
LES
FATOS



*Salon International
du
Livre Ancien*

INVITÉ D'HONNEUR :
ARCHIVES DU MINISTÈRE DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES

GRAND PALAIS

Avenue Winston Churchill
75008 PARIS

EXPOSITIONS - ANIMATIONS
CONCERTS - VISITES GUIDÉES

11 AU 13 AVRIL 2014

DE 11H00 À 20H00
LE DIMANCHE : 11H00-18H00

Syndicat national de la Librairie
Ancienne et Moderne
www.salondulivreancienparis.fr

LIBRAIRIE WALDEN
Hervé & Eva Valentin
9 rue de la bretonnerie
45000 Orléans

p. 06 74 25 29 79

p. 06 81 03 83 49

t. 09 54 22 34 75

contact@librairie-walden.com



SLAM

*Tous les documents sont présentés complets et en bon état,
sauf mentions contraires. Les mesures sont exprimées en mm.
Nos factures tiennent lieu de certificat d'authenticité.*

*Les prix sont nets, indiqués en euros. Conditions de
vente conformes aux usages du Syndicat de la Librairie
Ancienne et Moderne.*

Manuscrits, autographes & documents

<i>Apollinaire</i>	2 à 7	<i>Cocteau</i>	34, 35, 73	<i>Kerouac</i>	53
<i>Arp</i>	8	<i>Colette</i>	36, 37	<i>Kessel</i>	54
<i>Bachelard</i>	9	<i>Courteline</i>	72	<i>Léautaud</i>	55
<i>Barthes</i>	9	<i>Dada</i>	38	<i>Louÿs</i>	56
<i>Bataille</i>	10	<i>Dali</i>	39, 40	<i>Masson</i>	57
<i>Baudelaire</i>	11	<i>Daudet</i>	74	<i>Réjane</i>	72, 82,
<i>Bellmer</i>	12 et 13	<i>Donnay</i>	75	<i>Saint-Exupéry</i>	58, 59
<i>Bernanos</i>	14	<i>Duchamp</i>	41	<i>Simenon</i>	60 à 65
<i>Bernhardt (Sara)</i>	72	<i>Eluard</i>	42 à 46, 57	<i>Surréalisme</i>	66 à 69
<i>Bernstein</i>	72	<i>Fraenkel</i>	47	<i>Théâtre</i>	70 à 83
<i>Cendrars</i>	15	<i>de Gaulle</i>	48, 49	<i>Yourcenar</i>	84 à 88
<i>Char</i>	16 à 23, 43	<i>Guitry</i>	76 à 81	<i>Zola</i>	89 à 91
<i>Chardonne</i>	24 et 25	<i>Hugo</i>	50, 51		
<i>Cinéma</i>	26 à 33	<i>Huxley</i>	52		

février 2014

15965 **GUILLAUME APOLLINAIRE**

CARTE-LETTRE ADRESSÉE AU DOCTEUR VINCHON

Cachet de la Poste "Paris, 9 mai 1913", "monsieur le Docteur Jean Vinchon, à l'hôpital de St Anne non loin du parc de Montsouris Paris" au dos "Envoi de Guillaume Apollinaire 202 B^d S^t Germain" 1 f. (106 x 130), encre noire.

MARIE LAURENCIN

CARTE AUTOGRAPHE SIGNÉE ADRESSÉE AU DOCTEUR VINCHON

[Paris] 32 rue La Fontaine [1913]. 1 carte (115 x 90), encre noire.

L'ENSEMBLE 800 €

Correspondance à propos de la mère de Marie Laurencin. Apollinaire la recommande à son ami le docteur Jean Vinchon. Il a emménagé en janvier dans son appartement du Boulevard St Germain à la suite de sa rupture avec Marie Laurencin qu'il avait rencontrée en 1907. De son côté, Marie Laurencin écrit au docteur depuis son domicile de la rue La Fontaine, sans mentionner qu'elle a bénéficié de la recommandation d'Apollinaire. « *Mon cher docteur merci d'être allé voir M^{me} Laurencin la malade, vous n'avez vu personne parce qu'on avait transporté la malade à la maison Dubois où l'on vous serait reconnaissant de la recommander [...]* M^{lle} Laurencin, sa fille, trouve qu'il ya a un tel changement depuis quelque temps dans l'attitude mentale de sa mère, que votre perspicacité découvrirait peut-être la cause de son mal [...] » Ancien chef de clinique neuro-psychiatrie à la Faculté de Médecine de Paris, il marqua presque un demi-siècle de l'évolution de la neurologie et de la psychologie dans le monde. Psychiatre, archéologue, érudit, Vinchon fréquentait les cercles surréalistes et Montparnasse, écrivit sur *L'Art et la Folie*, sur le diable et sur l'hypnose. Il est l'un des premiers à s'intéresser à l'art des aliénés comme Prinzhorn en Allemagne, ce que confirme Fernand Ferdière, connu des lecteurs d'Antonin Artaud, dans *Les mauvaises fréquentations*. A son sujet, Apollinaire confiait à André Breton : "Voulez-vous, quand vous viendrez me voir m'apporter le livre sur les théories de Freud dont m'a parlé Allard. Je connais pas mal ces théories dont j'ai parfois écrit incidemment et dont j'ai beaucoup entendu parler par un aliéniste fort disert et fort lettré de mes amis : Jean Vinchon".

Jeudi
Mon cher docteur —
Merci d'être allé voir M^{me} Laurencin la malade, vous n'avez vu personne parce qu'on avait transporté la malade à la maison Dubois où l'on vous serait reconnaissant de la recommander (si vous y avez de très bon) ou mieux de l'aller voir — le ch^{er} proche n'est pas net. M^{lle} Laurencin, sa fille, trouve qu'il y a un tel changement depuis l'été dernier qu'elle ne peut plus d'après 4 ans d'attitude mentale de sa mère que votre perspicacité découvrirait peut-être la cause de son mal. M^{me} Laurencin s'en va de sa mère depuis beaucoup de temps. M^{me} Laurencin a écrit à son amie M^{lle} Laurencin.

32 rue La Fontaine
Monsieur
J'ai vu votre petit mot —
mais j'étais malade —
j'attends le docteur
qui lui va voir son transport
dans une maison
—
de votre embêtement à vous déranger
et croyez-moi bien cordialement
votre
Marie Laurencin

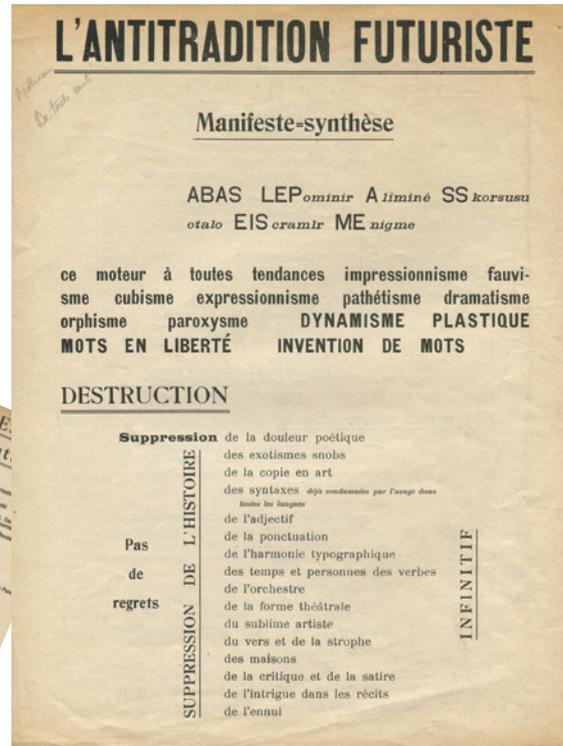
14833 **GUILLAUME APOLLINAIRE**

L'ANTITRADITION FUTURISTE
MANIFESTE-SYNTÈSE

1 000 €

[Paris, 29 juin 1913]. 1 f. de 4 pp., impression noire.

Après son livre-manifeste *Les Peintres cubistes*, paru en mars 1913, Apollinaire reçut de nombreuses critiques. La classification qu'il tente du cubisme ne fût pas comprise bien qu'il voulait, lui, dépasser les querelles d'écoles et, dit-il, « *déplacer les lignes* ». Ce qu'il fera à nouveau, quelques mois plus tard (août 1913), en composant pour Marinetti, le tract *Antitradition futuriste, Manifeste-synthèse*. Le poète fait le point sur ses rapports avec le mouvement de Marinetti et son œuvre. Quelques mois plus tard, en juillet 1914, il publie encore dans *Les Soirées de Paris* plusieurs « *idéogrammes lyriques* » : les futurs *Calligrammes*.



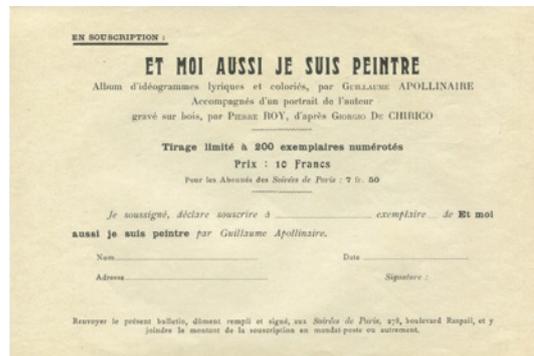
9683 **GUILLAUME APOLLINAIRE**

ET MOI AUSSI JE SUIS PEINTRE

500 €

Paris, *Soirées de Paris*, [1914]. 1 f. recto (138 x 202), impression noire sur fond crème.

Bulletin de souscription original. En 1914, influencé par le futurisme et par la surprise du collage cubiste, Apollinaire projette de faire paraître un recueil d'idéogrammes lyriques, qu'il met en souscription sous le titre *Et moi aussi je suis peintre*. Il indique par là sa volonté d'apporter une réponse poétique à l'introduction du langage dans la peinture cubiste. Ce recueil ne paraîtra profondément remanié et enrichi, en raison de la guerre, qu'en 1918 : ce sera *Calligrammes*. Ce rare bulletin de souscription de l'œuvre mort-née sera encarté dans la livraison de juillet-août 1914 des *Soirées de Paris*.



15745 **[APOLLINAIRE]**

ENVELOPPE D'EXPÉDITION

ADRESSÉE À APOLLINAIRE, PEU DE TEMPS AVANT SON ÉVACUATION

600 €

Enveloppe (145 x 110) à en-tête « Hôtel de Castille 37 rue Cambon à Paris », cachet de la Poste Paris, 28 janvier [19]16. Le nom du destinataire a été souligné 2 fois en rouge et bleu avec un espace resté blanc, rappelant le drapeau français.

Elle est adressée à « Guillaume de Kostrowitsky / S' Lieutenant au 96^e rég^t d'infanterie / Secteur Postal 139 ». Apollinaire reçut sa nomination de sous-lieutenant le 18 novembre 1915 ainsi que son affectation au 96^e régiment qui prend position à l'ouest de Reims. En janvier et février 1916, son régiment au repos, Apollinaire a quelques loisirs pour écrire ; c'est là qu'il reçoit le courrier que contenait cette enveloppe. Au mois de mars, le 17, et alors qu'il vient de remonter en ligne, il sera blessé à la tête. Il venait alors de recevoir la notification de sa naturalisation.

Ancienne collection Guillaume Apollinaire (vente Brissonneau, mars 2011) Le catalogue mentionne par erreur Jean Cocteau comme expéditeur. L'Hôtel de Castille fut en effet l'une des adresses de Cocteau mais à partir de 1938.



14278 [APOLLINAIRE]

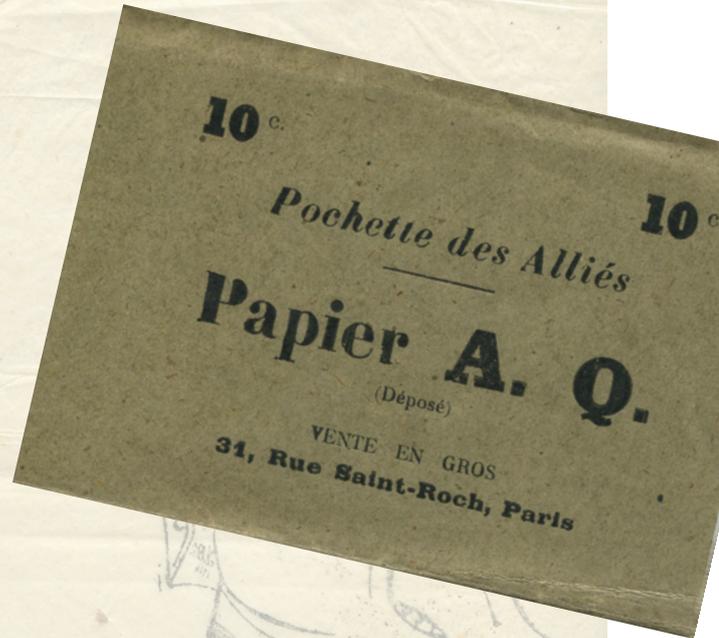
POCHETTE DES ALLIÉS : PAPIER A. Q.

500 €

Paris, en dépôt, 31 rue Saint-Roch. 1 pochette canson à rabats avec deux feuilles imprimées (92 x 130) de papier hygiénique bulle-corde lisse, enveloppe à rabats de papier vert.

Dans la droite ligne des caricaturistes de la Restauration voici l'amusant témoignage d'une variante scatologique de *l'Art des poilus*, ici à leur usage propre : ces pochettes, vendues 10 centimes, contiennent des feuilles de papier à l'effigie de Guillaume II de Prusse, représenté avec son casque à pointe et tirant la langue avec cette légende : « *donnez-moi mon dessert du 11 août S.V.P.* », qui fait référence au 11 août 1914 et la déclaration de guerre de la France à l'Autriche-Hongrie. Ce papier à usage intime eut durant l'hiver 1914 un certain succès. Au front, les poilus s'amusent volontiers dans leurs moments de loisirs, à dessiner des graphiques qui, par leur nature, continuent sous des formes différentes à railler l'ennemi.

Parfait état. Ancienne collection Guillaume Apollinaire (vente Brissonneau, mars 2011).





15964 [GUILLAUME APOLLINAIRE]

PORTRAIT EN MÉDAILLON

1 800 €

[Paris, juillet 1916]. Tirage d'époque sur papier albuminé (Ø 20 mm).

Portrait pris de trois quart, très vraisemblablement dans l'appartement du galériste Paul Guillaume qui exposa dans sa galerie du 108 de la rue du Faubourg Saint-Honoré l'avant-garde artistique, Picasso, Matisse, Van Dongen, etc. Apollinaire écrira de nombreuses chroniques dans *Le Journal des Arts*, organe de presse de Paul Guillaume.

Ancienne collection Guillaume Apollinaire (vente Brissonneau, mars 2011).

16044 [APOLLINAIRE]

[AU 202 BOULEVARD SAINT-MICHEL]

500 €

'C'est qui, Apollinaire ?

Gourde en terre cuite vernissée à fond brun (180 x 140), décorée sur la panse de motifs géométriques verts et bleus, marquée "A.D.O" sous couronne.

L'appartement était situé au dernier étage et fut vidé des derniers meubles le 28 du mois d'avril 1993, à 3 heures de l'après-midi, « les cols rouges étaient à pied d'oeuvre [...] Le décompte fut vite fait : il y avait vingt et une pièces à descendre et une petite heure de travail. Certains meubles ne posaient aucun problème : la chaise rustique à haut dossier; la glace en chêne et le tabouret à tête de chat, l'un des trois hommes les avait déjà enlevés. La bergère et la coiffeuse allaient aussi faire l'objet d'un seul voyage sur les dix qui seraient nécessaires (...) Restait le lit. L'un des 'cols rouges' s'interrogeait. Fallait-il ou non l'emporter aussin? À vrai dire, seuls les pieds toupillés avaient quelque valeur à ses yeux. Mais le sommier et le matelas ? S'ils n'étaient pas vendus ? S'il fallait le lendemain de la vente les remonter ? Il conseilla donc au propriétaire, en toute innocence, de le garder. 'Mais c'est le lit d'Apollinaire', lui fit-on remarquer. Le savoyard resta de bois, puis demanda : 'C'est qui, Apollinaire ?' » (Pierre Caizergues, in *Que Vlo-Vè ? n°10*). Vente Guillaume Apollinaire, Pierre Bergé, 2003, n° 23 (reproduit).



5058 [APOLLINAIRE]

APOLLINAIRE VIVANT

300 €

S.l.n.d. Minuscule (55 x 82) de 50 pp., broché.

"Il faut bouger, dire n'importe quoi, sinon nous allons avoir l'air de deux couillons !"

Édition pirate du célèbre flip-book d'après l'originale des éditions du Point du jour parue en 1944 qu'elle reprend à l'identique - si ce n'est que seul Apollinaire apparaît. Ce sont les deux seules éditions de l'ensemble des 50 photos originales.

Alors que la guerre vient d'éclater, sur le chemin du journal *Comœdia* où ils se rendent, Rouveyre et Apollinaire poussent la porte d'un magasin Biofix qui propose la réalisation d'un flip-book original. Rouveyre racontera : « D'abord saisis - mais ce n'était plus le moment de fuir -, vite nous allions comprendre qu'il ne fallait pas rester immobiles. Jeus là-propos de me tourner vers Apollinaire et de lui dire : "Il faut bouger, dire n'importe quoi, sinon nous allons avoir l'air de deux couillons !" Cela le fit rire et, s'agitant, il balbutia quelques mots vagues que je n'entendis pas, et les accompagnant de gestes que l'on voit dans la suite des images. Soudain c'était fini ».





14798 **HANS ARP**

CONFIGURATION

LITHOGRAPHIE SIGNÉE ET JUSTIFIÉE AU CRAYON PAR L'ARTISTE

500 €

[1954]. *Epreuve en couleurs (51,3 x 31,5 cm, 56 x 38 cm avec marges), signée au crayon. 1/200 épreuves numérotées sur Arches. Arntz n° 327.*

14798 **HANS ARP**

CONSTELLATION DE CINQ FORMES

LITHOGRAPHIE SIGNÉE ET JUSTIFIÉE AU CRAYON PAR L'ARTISTE

700 €

[1956]. *Epreuve en couleurs (54,5 x 38,4 cm, 65,5 x 50 cm avec marges). 1/125 épreuves numérotées sur Arches. Arntz n° 333.*



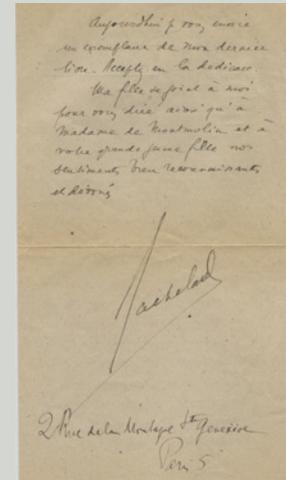
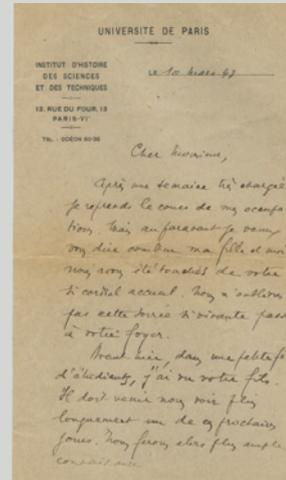
15743 **GASTON BACHELARD**

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE

200 €

2 pp. en 1 f. (135 x 208) à en tête de "Institut d'Histoire des sciences et des techniques. 13 rue du Four. Paris VIe", encre noire.

Bachelard remercie son hôte en son nom et en celui de sa fille et lui adresse un exemplaire dédicacé de son "dernier livre" (*La Formation de l'Esprit scientifique*). Comme l'évoque José Corti, Bachelard dut faire face au décès de sa jeune femme et élever seul sa petite fille Suzanne. "Elle ne quittait jamais son père. [...] Elle était des congrès comme ses observateurs à qui on permet d'écouter, mais qui n'ont pas droit à la parole. [...] On sourit plus d'une fois en voyant cette petite fille encore à l'âge des poupées abandonner la compagnie des dames et, comme une chose toute naturelle, emboîter le pas à de graves personnages lorsque, après un déjeuner qui les avaient réunis, l'hôte les invitait à passer au salon pour, de gourmets, redevenir des philosophes." Suzanne Bachelard devint elle-même une éminente philosophe ; elle publia le texte posthume de son père, *Fragments d'une Poétique du Feu*.
José Corti, Souvenirs désordonnés.



14828 **ROLAND BARTHES**

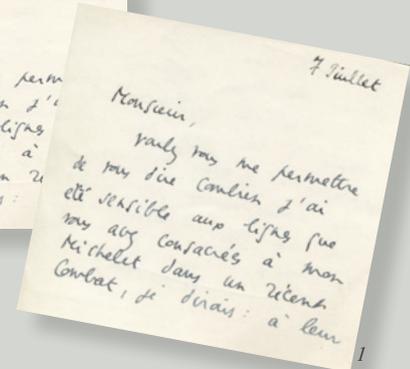
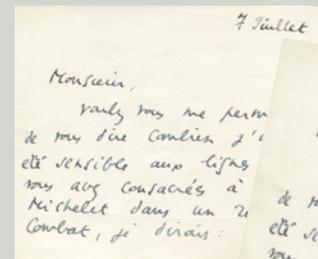
CARTE AUTOGRAPHE SIGNÉE [À HUBERT JUIN]

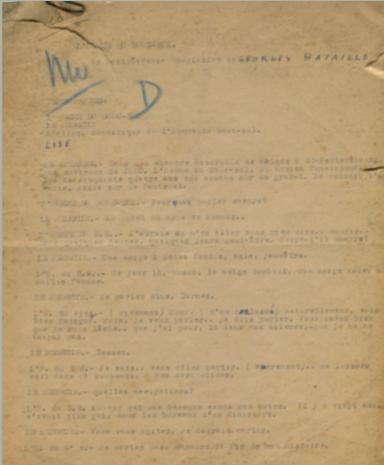
550 €

S.l.n.d., 7 juillet [1954]. 17 lignes, signée « R. Barthes », encre noire.

Belle carte de jeune Roland Barthes, qui vient de publier, quelques mois après le *Degré zéro de l'écriture*, son essai sur Michelet. C'est assurément la première correspondance entre les deux hommes, prélude d'une longue amitié intellectuelle.

« Monsieur, voulez-vous me permettre de vous dire combien j'ai été sensible aux lignes que vous avez consacrées à mon Michelet dans un récent *Combat*, je dirais : à leur intelligence, si elles n'étaient pas aussi flatteuses pour moi. J'ai été réellement très touché, très encouragé par votre critique, et j'espère beaucoup vous rencontrer un jour pour vous dire mes remerciements très sincères ».





15746 **GEORGES BATAILLE**
[L'ESPRIT SOUTERRAIN] LE SOUS-SOL

ADAPTATION DE GEORGES ET MARIE-LOISE BATAILLE

1 800 €

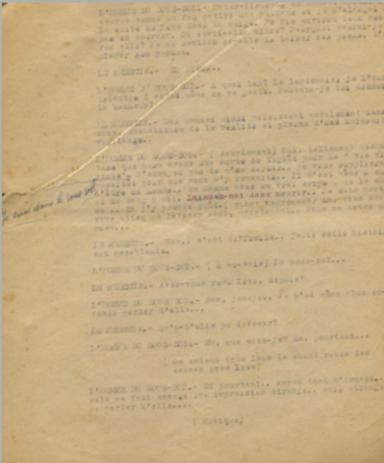
S.l.n.d. [circa 1946]. Tapuscrit original de 17 ff. anopistographes.

1925 : c'est en juin de cette année, puis en octobre, que Bataille emprunte à la Bibliothèque nationale *Le Sous-sol*. Grand amateur de romans russes dans les années 1920, il a lu avec attention " *deux des intercesseurs de Dostoïevski en France, Thibaudet et Gide. (...)* " (J.-F. Louette, in *Tangence*, n° 86, p. 89). Pour ce dernier, le sommet de l'œuvre de l'écrivain russe, " *sa clé de voûte* ", c'est *L'Esprit souterrain* (titre sous lequel était connu alors *Le Sous-sol*). Un projet avorté de 1928 reprend forme après-guerre, d'abord avec la publication par Henri Parisot de *Dirty*. Cette parution sera immédiatement suivie - cas unique dans l'œuvre de Bataille - d'une adaptation radiophonique : le 19 juin 1946, la Radio française diffusera, sous le titre *L'Esprit souterrain*, "une dramatique" de 30 mn qui ne connut que cette seule diffusion, intitulée *L'Homme du sous-sol*. Le travail est signé de Bataille et de sa cousine germaine Marie-Louise.

Un dactylogramme avait été retrouvé dans les archives de la SACD en 2001 par Cécile Moscovitz, qui l'a publiée, avec une longue présentation, dans la revue *L'Infini* (n° 75, été 2001). C'était jusqu'à ce jour la seule version de référence.

PRECIEUX TAPUSCRIT ORIGINAL, CELUI DE MARIE-LOUISE BATAILLE.

Quelques passages biffés, surchargés ou raturés, quelques corrections manuscrites contemporaines, sans qu'il soit permis de dire si elles sont de la main d'un des deux Bataille, Georges ou Marie-Louise. Les archives G.B. ne font état d'aucun brouillon ou tapuscrit, et cette version conservée par Marie-Louise semble être la seule connue avec celle des archives de la SACB.





15746 **CHARLES BAUDELAIRE**

LES FLEURS DU MAL

S.l.n.d. [circa 1950 ?]. 1 vol. (120 x 170) de 14 ff.n.ch. cousus, vélin ancien.

1 700 €

Magnifique manuscrit enluminé d'un choix de poèmes des *Fleurs du Mal* : *Les Chats*, *La Voix*, *Les Bijoux*, *L'Invitation au voyage*, *La Pipe*, *Recueillement*, *Le Vin des amants*, *Tableaux parisiens* et *L'Amour & le Crâne*. Tous sont illustrés d'une ou plusieurs miniatures, avec frises, lettrines et bandeaux, finement exécutés par une main anonyme, mais experte.

Le recueil contient *Les Bijoux*, l'un des six poèmes condamnés de l'édition originale de 1857. Même si l'accès au texte était possible avant 1949, il s'agit selon toute vraisemblance d'un travail exécuté après le procès de réhabilitation qui avait permis alors une plus large diffusion du recueil.



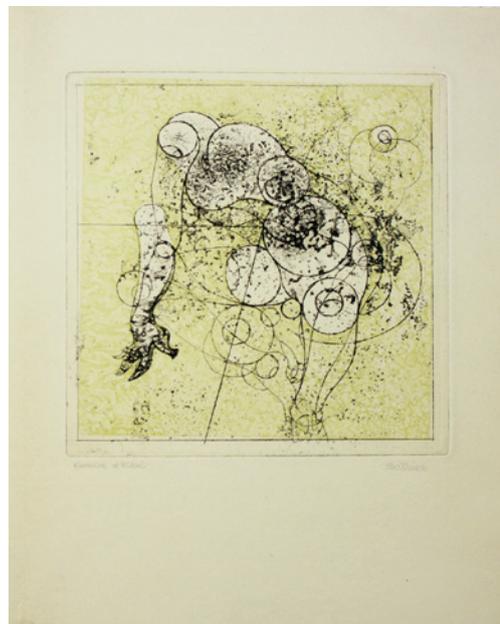
15967 HANS BELLMER
FEMME SUR UNE CHAISE

450 €

[Paris, G. Visat, 1968]. 212 x 277 (285 x 380 [avec marges]).

Epreuve sur japon nacré, signée. Tirage à 150 exemplaires. Planche 6 du *Petit Traité de Morale*.

Denoel 83.



15966 HANS BELLMER
[LES JEUX DE LA POUPÉE]

350 €

Gravure originale 150 x 150 (gravure hors marge), signée et marquée épreuve d'essai, impression verte et noire.

Yves Bonnefoy, dans une lettre dont la copie est jointe, estime qu'elle est destinée aux exemplaires de tête des *Jeux de la Poupée* d'Eluard et Bellmer.

De la bibliothèque d'Yves Bonnefoy.

13246 HANS BELLMER

DEUX PERSONNAGES À L'ARMOIRE

800 €

[Paris, G. Visat, 1969] 265 x 200 (470 x 330 avec marges), sous encadrement.

Epreuve originale numérotée à 100 exemplaires (n° 69), signée et réhaussée par Bellmer. Edition et impression Georges Visat sur vergé Fabiano Roma brun.

Flahutez 62 "d'après un dessin au crayon et à la gouache (1959, 370 x 310)".



69/100

Bellmer

GEORGES BERNANOS

LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES

À [JEAN TENANT] DIRECTEUR DES « AMITIÉS »

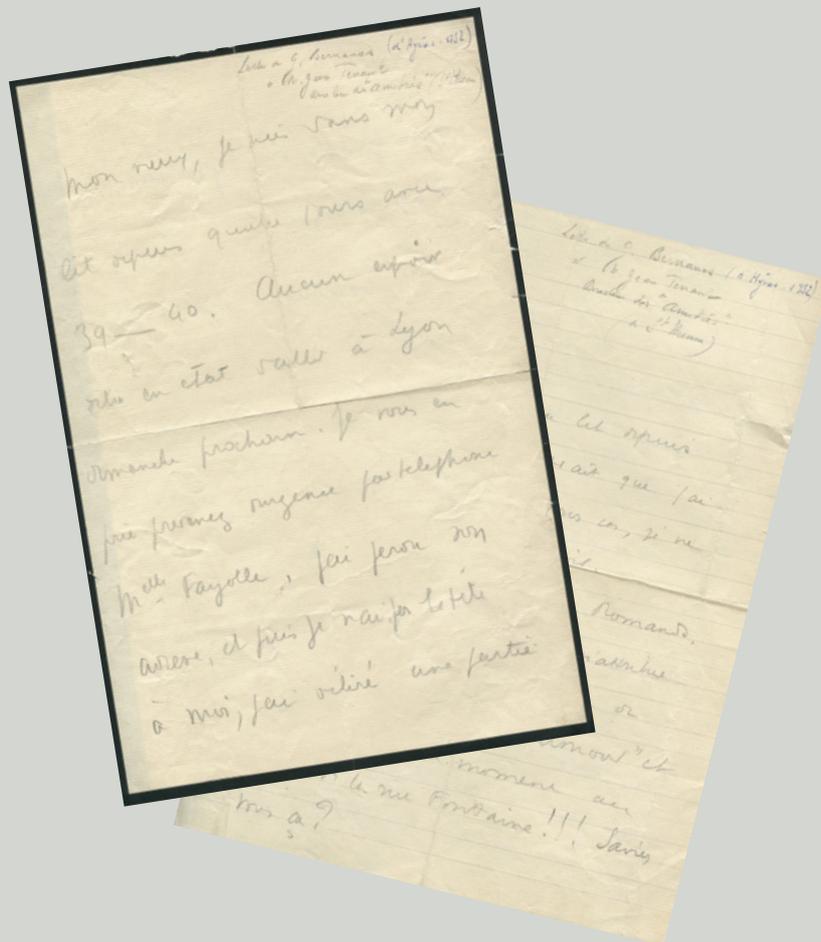
600 €

S.l.s.d. [Hyères, 1932], au crayon ; S.l.s.d. [Hyères, 1932], au crayon.

1 . Dans la propriété de La Bayorre où il séjourne tout l'hiver, Georges Bernanos se plein d'être couché depuis trois semaines : « *Il paraît que j'ai frisé la typhoïde* » et s'exaspère à propos d'un homonyme ou presque, Georges Bernanose, auteur dramatique de seconde zone qui avait quelques années plus tôt profité de la renommée de l'auteur de *Sous le soleil de Satan* pour soutenir la promotion d'un roman. Il récidive ici « *imaginez qu'on m'attribue la paternité d'une ordure de pièce [...]* et qui paraît en ce moment au théâtre de la rue Fontaine ». La confusion profite au petit malin qui laisse faire, alors que les journalistes citent Bernanos comme auteur de la pièce et que le pauvre malade reçoit même les félicitations du critique Camille Mauclair. Furieux et fiévreux, Bernanos enrage, « *Impossible avant de longs jours d'aller lui botter le fondement !* » Après procès (perdu) le coquin signera de son nom complet « *Georges Bernanose-Rancio* ».

2 . « *Mon vieux, je suis dans mon lit depuis quatre jours avec 39-40. Aucun espoir [...]* d'aller à Lyon dimanche prochain » Il demande de « *prévenir d'urgence* » mademoiselle Fayolle et dit avoir « *déliné une partie de la nuit [...]* Forte grippe ou typhus maginotesque ? » Lettre inachevée dont on imagine qu'elle en coûta à l'écrivain malade.

Jean Tenant, poète et journaliste fut l'ami proche de Bernanos. Originaire de S'Etienne, il avait fréquenté à Paris Maurras, Daudet, Bainville... Quant cette lettre lui parvient il est de retour dans sa ville natale où il a pris la direction éditoriale d'une revue qui fera, et grâce à lui - parler d'elle, *Les Amitiés foréziennes et vellaves*, publication qui devint d'une tenue exemplaire, dépassant tous les travers du régionalisme au mauvais sens du terme. Il écrivit un article sur Bernanos dans le recueil *Sous le Balcon de Prudent-Modérat*, 1930, « *Le Réalisme de Georges Bernanos* ».



14773 **BLAISE CENDRARS**

LÉGENDES AUTOGRAPHES SUR PAPEROLLES

500 €

S.l.n.d. [circa 1952] ; 8 légendes, à l'encre bleue, rédigées sur bandes de papier et contrecollées sur un feuillet (210 x 297) num. I à VIII et montées dans cet ordre.

Ces légendes ont paru pour illustrer l'article de Cendrars, « Chasse à l'éléphant, notes inédites d'un chasseur d'images, par Blaise Cendrars », dans le numéro d'avril de 1954 de l'Automobile Club. Elles sont présentes dans le même ordre de numérotation, avec les variantes au texte corrigées. Ces notes inédites avaient déjà paru en 1952 dans la *Revue des voyages* et l'on en retrouve, parfois telles quelles, parfois modifiées, dans l'œuvre de Cendrars : « Ce sont les vieux solitaires que l'on piste et que l'on traque qui sont le plus dangereux » est emprunté à *L'Homme foudroyé*, (1945, p. 64).

Eléphant / ~~surpris dans~~ / son bain de boue.
~~surpris dans~~

Eléphants / ~~surpris dans~~ / d'un marigot

I

Ce sont les vieux solitaires que l'on traque et que l'on piste qui sont le plus dangereux...

I

II

~~Les vieux solitaires sont les plus dangereux~~
les grandes femelles irritées qui ont souvent
collé qui, protégeant leur progéniture, et
(Noyés) l'éléphant sur le qui-vive
droite, devant son éléphant au in

II

III

A huit mètres:

Chasseur d'images, le bête ~~surpris~~ on tise...
d'arg.

III

Dans la brousse du Kénya:

Tout à coup nous émerge tête ce déga
lein de face.

Soudain:

~~surpris dans~~

Il y a parfois des bandes d'une vingtaine d'individus
de toutes tailles qui passent dans la plaines
plantées d'euphorbes géantes.

Eléphant / ~~surpris dans~~ / son bain de boue.
~~surpris dans~~

Eléphants sortant ~~surpris dans~~ d'un marigot
pour rentrer en forêt

Petit déjeuner:

Avec un délicat ~~surpris dans~~ leur
seuls du toucher un éléphant
dépouille toutes les branches d'un arbre de
feuilles tendues, dont il est

16006 [RENÉ CHAR] MAN RAY

PORTRAIT DE RENÉ CHAR SIGNÉ ET DATÉ

14 000 €

Paris, 31^{bis} rue Campagne Première, 1933. Tirage argentique original strictement d'époque (170 x 225), signé et daté par Man Ray en bas à droite. Tampon de l'atelier au dos « Man Ray 31 bis rue Campagne Première Paris - 14^e ».

« [...] se faire photgraphier chez Man Ray , 31 bis rue Campagne-Première. C'est indispensable. »

La photo a été prise dans l'atelier de Man Ray qu'il loue en 1922 à gauche de l'entrée du n° 31bis. Man Ray a alors comme assistante Berenice Abbott, puis Lee Miller. L'adresse est déjà mythique, nombre d'artistes s'y succède, lorsque Man Ray a pour voisin Aget, qu'Abbott photographiera juste avant sa mort. Dora Maar s'y installera son atelier de photographie en 1930...

Man Ray loge à l'Hôtel Istria (au n° 29) où Marcel Duchamp, rentré des États-Unis habite aussi. « Je l'aménageai de façon à recevoir mes visites et à faire face à des commandes de plus en plus nombreuses. La salle de bains fut transformée en chambre noire, la loggia en chambre à coucher où Kiki devait demeurer sagement quand je recevais des visites. Elle devait partir quand j'avais rendez-vous avec des clients. »

C'est Eluard qui recommandera à son ami « de se faire photgraphier chez Man Ray, 31 bis rue Campagne-Première C'est indispensable. »

Dans la proximité de Char, Man Ray est inséparable d'Eluard, de qui il est très proche dans les années 1935 à 1939. C'est avec lui qu'il est venu à L'Isle, en juillet 1936, réalisant alors une série de photographies des roues à aubes de la cité ; il dédia à René Char à la suite de cette visite le dessin *Le Pont traversé*, qu'Eluard accompagna d'un poème ; Man Ray et Eluard furent aussi, en janvier 1937, les dédicataires des *Amis III*, premier état d'*Aux économes du feu*. A l'automne 1929, René Char rencontre Breton, Aragon, Crevel et leurs amis dont Man Ray ; en décembre il adhère au mouvement surréaliste. Il participe activement aux publications en revue (*la Révolution surréaliste*, *Le Surréalisme au service de la révolution*) aux recueils à plusieurs mains *Ralentir travaux...* et publie son plus surréaliste poème, *Artine*.

TRÈS RARE PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE DE RENÉ CHAR COMPOSÉ, PHOTOGRAPHIÉ ET TIRÉ PAR MAN RAY EN 1933

L'UNE DES RARES ÉPREUVES SIGNÉES ET DATÉES PAR L'ARTISTE

Un autre portrait de Char par Man Ray, vers 1929, figurait à la vente *André Breton (2003, lot 5106-1)*. Il n'était pas signé.

A. Coron, *René Char*, Bnf 2007.



14193 **RENÉ CHAR**

BILLET AUTOGRAPHE SIGNÉ À GEORGES HUGNET

500 €

S.l., 27 septembre 1946. 1 billet de 13 lignes en 1 f. (135 x 105) encre bleue. Env. manuscrite conservée.

« Mon cher Georges, veux-tu avoir la gentillesse de remettre à ma femme, si ça t'est possible, le montant des 25 poèmes de Tzara ? Je répète : si ça ne doit pas te gêner. A bientôt, j'ai eu une tonne de travail ces temps derniers. Mais je passe te voir. Nos amitiés à Jacqueline. A toi de tout cœur. René Char ».

Char évoque la nouvelle édition que donnera en 1946 les Editions de la Revue Fontaine dans sa collection l'Age d'Or du recueil de Tzara, *Vingt-cinq poèmes* ; ils paraissent quelques mois après celui de Char *Premières alluvions*.

14188 **RENÉ CHAR**

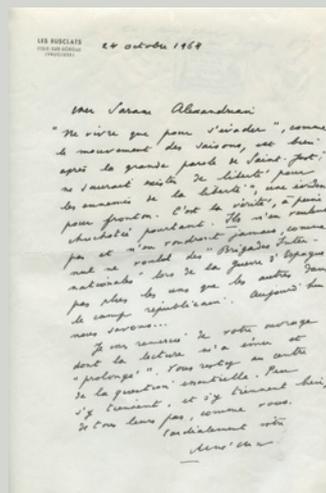
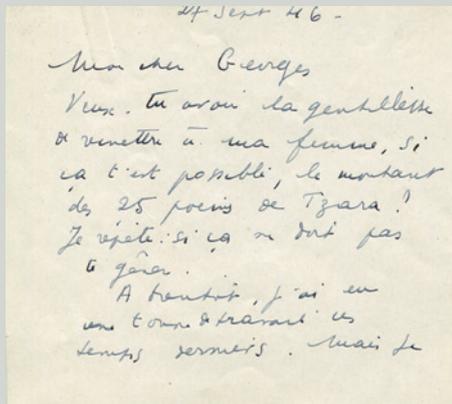
LETTRÉ AUTOGRAPHE SIGNÉE

700 €

L'Isle-sur-la-Sorgue, « Les Busclats », 24 octobre 1964. 1 p. (210 x 273) sur feuillet à en-tête Les Busclats / L'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse) à l'encre, env. cons.

« Ils n'en veulent pas et n'en voudront jamais, comme nul ne voulut des Brigades internationales lors de la guerre d'Espagne, pas plus les uns que les autres dans le camp républicain. Aujourd'hui, nous savons... »

Belle lettre du poète à Sarane Alexandrian, suite à la parution de son roman *Dangers de vie* : « je vous remercie de votre ouvrage dont la lecture m'a ému et prolongé. Vous restez au centre de la question essentielle. Peu s'y tiennent, et s'y tiennent bien, de tous leurs pas, comme vous (...) Ne vivre que pour s'évader, comme le mouvement des saisons est bien après la parole de Saint-Just : il ne saurait exister de liberté pour les ennemis de la liberté, une évidence pour fronton. C'est la vérité, à peine chuchotée pourtant. Ils [souligné] n'en veulent pas et n'en voudront jamais, comme nul ne voulut des Brigades internationales lors de la guerre d'Espagne, pas plus les uns que les autres dans le camp républicain. Aujourd'hui, nous savons... ».



7362 [RENÉ CHAR]

PORTRAIT DÉDICACÉ À LOUIS BRODER

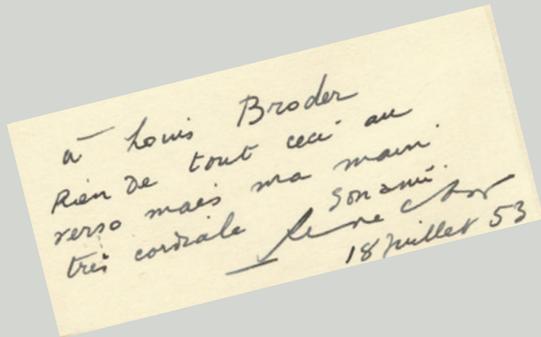
800 €

S.l.n.d. [circa 1950]. 1 tirage d'époque (120 x 160), envoi manuscrit au verso à l'encre noire.

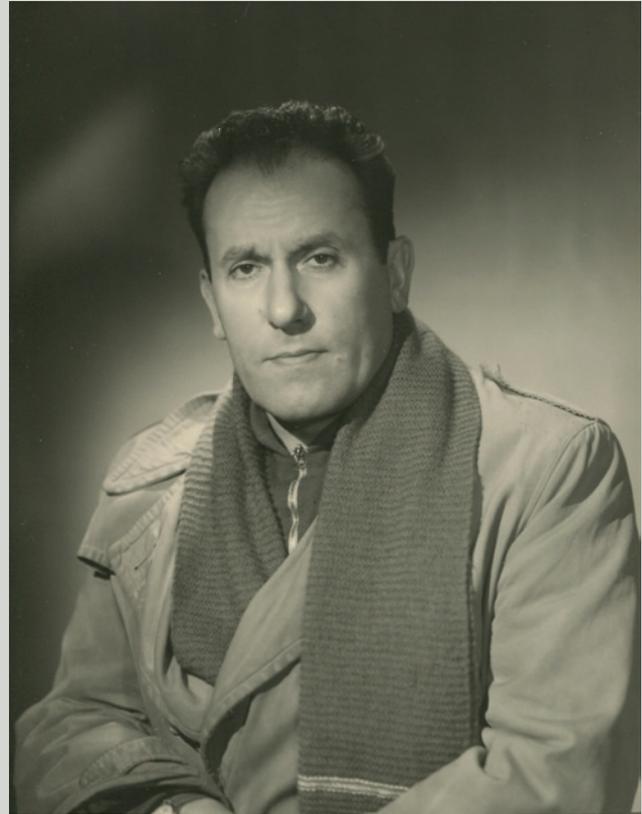
Envoi signé : « à Louis Broder. Rien de tout ceci au verso mais ma main très cordiale, son ami, René Char, 18 juillet [19]53 »

D'origine suisse, Louis Broder aura une brève carrière circonscrite entre 1953 et 1957. La singularité de ses publications consistait dans une stricte uniformité due à une même typographie. On compte une dizaine de livres édités chez lui, dont des œuvres d'Antonin Artaud, de René Char, Robert Desnos, René Crevel, réparties pour la plupart dans deux collections, 'Ecrits et gravures', et 'Miroir du poète'.

Trois ans après ce portrait offert il éditera pour Char la *Bibliothèque est en feu*.



à Louis Broder
Rien de tout ceci au
verso mais ma main
très cordiale son ami
René Char
18 juillet 53



15925 RENÉ CHAR

[AROMATES CHASSEURS] TAPUSCRIT CORRIGÉ

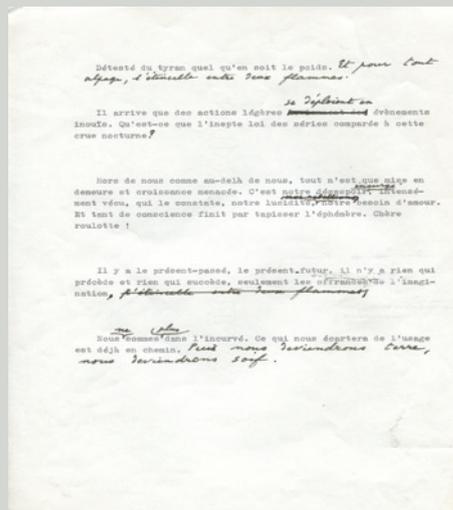
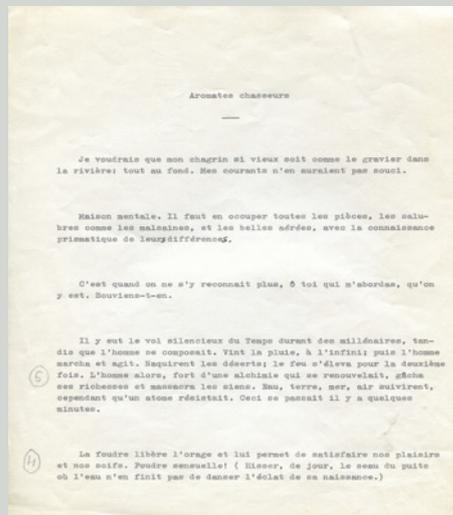
500 €

[1972]. 2 pp. (210 x 296) encre noire. Nombreuses corrections, ajouts et variantes au second feuillet, aux paragraphes 6, 7, 8, 9 10.

Ce poème, composé en 1972, paraît une première fois en 1973 dans la toute nouvelle revue fondée par Claude Esteban, *Argile*. Inséré dans la première partie du recueil éponyme, intitulée *Aromates chasseurs*, I entre *Ce bleu n'est pas le nôtre* et *Excursion au village* il paraît chez Gallimard en décembre 1975. Il réunit alors les poèmes écrits entre 1972 et 1975 ; ce tapuscrit corrigé par Char constitue la version définitive du poème.

Cinq vers sont corrigés et augmentés de la main de René Char avec deux corrections autographes au premier feuillet : le poète a interverti les strophes 4 et 5 (ordre de parution).

Les variantes présentes ici sont bien plus nombreuses que celles décrites dans l'édition des Œuvres complètes de la Pléiade qui n'en répertorie que deux, aux paragraphes 8 et 10. Cette version tapuscrite corrigée et augmentée, est vraisemblablement la dernière avant publication, la variante au paragraphe 8 ayant ici disparue.



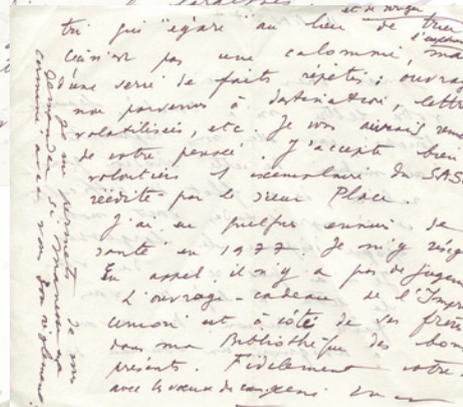
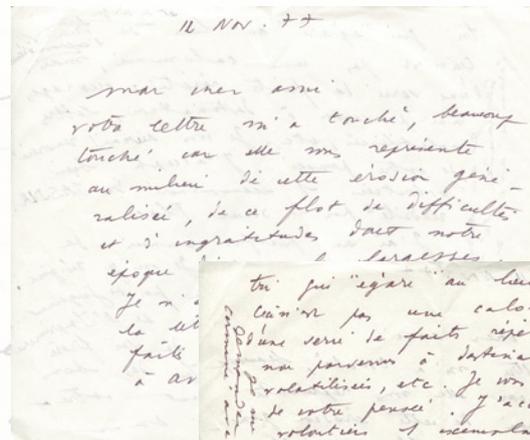
15844 **RENÉ CHAR**

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À LOUIS BARNIER

400 €

S.l. 12 nov. [19]77, 2 pp. en 1 f. (210 x 147) encre noire, env. cons.

Belle lettre de remerciement au directeur de l'Imprimerie Union, Louis Barnier, le remerciant de sa lettre qui l'a beaucoup touché « car elle nous représente au milieu de cette érosion généralisée, de ce flot de difficultés et d'ingrattitudes dont notre époque dispense ses largesses. » Mais Char se plaint de ne pas avoir reçu une autre lettre « Nous avons à Avignon un bureau de poste qui 'égare' au lieu de trier [...] ce n'est pas une calomnie mais des 'faits répétés' ». Puis il accepte « bien volontiers l'exemplaire du SASDLR [Le Surréalisme au service de la Révolution] réédité par le sieur Place. » Il lui précise enfin qu'il a rangé en bonne place l'« ouvrage-cadeau de l'Imprimerie Union » que Barnier lui a adressé.





7361 [RENÉ CHAR]

PHOTOGRAPHIE DÉDICACÉE À JEAN BALLARD

1 000 €

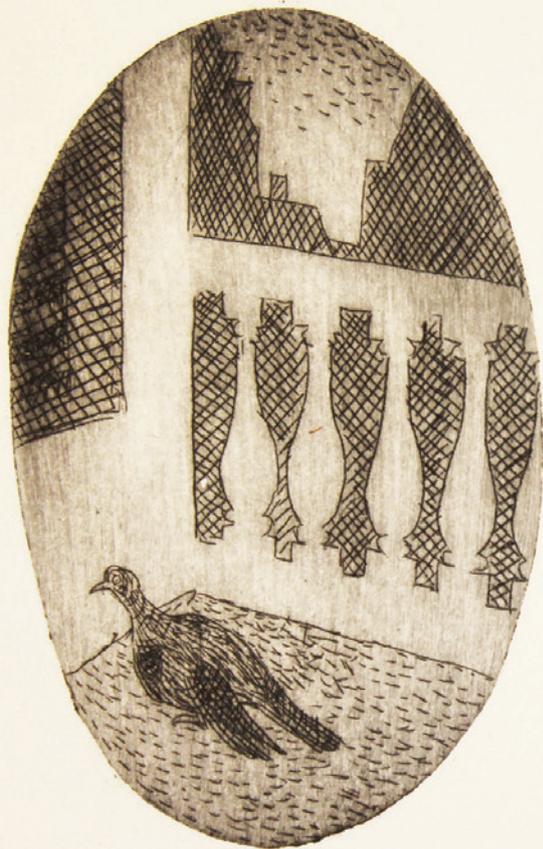
Céreste, Luberon, hiver 1943. 1 tirage postérieur (180 x 242), noir et blanc, notes manuscrites au verso à l'encre noire.

Envoi signé : « à Marcelle et à Jean Ballard, aux compagnons des 'Cahiers du Sud', leur ami d'une longue randonnée - et toujours proche d'eux. René Char, 7 déc. 1964 »

A partir de l'automne 1942, réfugié dans les Basses-Alpes, à Céreste (sa maison des Névens ayant été mise sous surveillance dès fin 1940 par la police de Vichy), René Char, va bientôt diriger la Section Atterissage Parachutage (S.A.P) bras armé des Mouvements unis de Résistance (M.U.R), sous le nom de guerre du capitaine Alexandre. « Autant que ses faits d'armes, qui lui valurent la croix de guerre avec palme, l'extraordinaire aura du capitaine Alexandre auprès de ses hommes lui vint de la confiance totale qu'ils plaçaient en lui. »

Char offre ce portrait de guerre au couple Ballard, éditeurs de la célèbre revue. « Longue randonnée » en effet, puisque dès 1928, il y eut - bien que bref - un premier rapport entre *Cahiers du Sud* et le jeune poète auquel on refusa son tout premier recueil, *Les Cloches sur le cœur*. Il fut longtemps distant avec les *Cahiers*, sans doute à cause de cela mais plusieurs collaborateurs dont Joë Bousquet et surtout Paul Eluard l'incitèrent à revoir son jugement. En 1947 le couple accompagné d'Eluard rendit visite à Char à L'Isle-sur-Sorgue. Char appartient très vite à tous ceux qui firent la beauté des sommaires des *Cahiers* et la joie de leur éditeur qui écrivait à propos de ses chers collaborateurs poètes « sans la présence du poète et son aimantation, la connaissance n'est que savoir inerte ». Un an avant cette dédicace, Ballard avait regretté lors du cinquantenaire de la revue l'absence de son invité d'honneur, René Char (qui était souffrant).

Char, dont vient de paraître la première bibliographie établie par PAB, offre ce portrait presque d'un autre temps. Deux ans après, les *Cahiers* publiaient leur dernier numéro, Char étant avec Paul Valéry et quelques autres au fronton du sommaire. Une correspondance entre l'éditeur et le poète qui court sur plus de 40 ans a été publiée en 1993 aux Éditions Rougerie (*Jean Ballard, Correspondance 1935-1970*).



Jean Hugo

3353 **RENÉ CHAR**

LE RAMIER

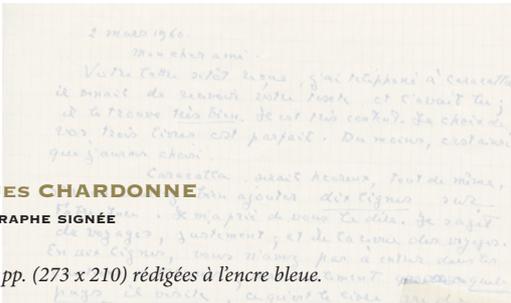
200 €

PAB, 1967. 1 placard (340 x 230), justifié et signé par l'éditeur au verso.

Édition originale. Placard imprimée par PAB en 60 exemplaires (plus trois qui comportent une gouache de Jean Hugo à la place de la gravure), numérotés, signés et imprimés sur papier d'Arches filigrané. Celui-ci porte le n° 31. Dessin en noir dans un médaillon ovale, par Jean Hugo, signé au crayon.

LE RAMIER

Il gît, plumes contre terre et bec dans le mur.



7144 JACQUES CHARDONNE

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE

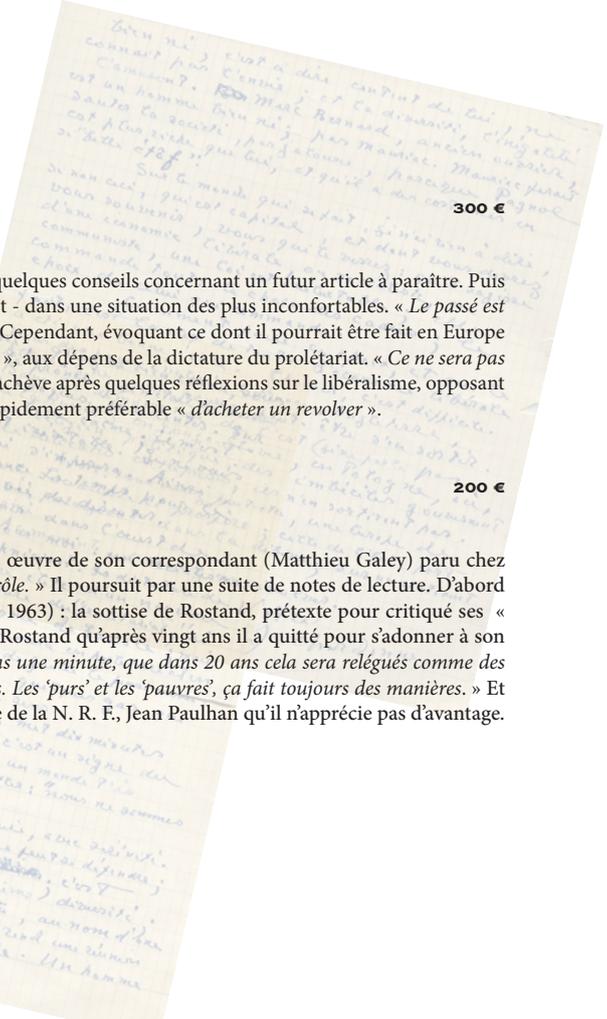
2 mars 1960. 2 pp. (273 x 210) rédigées à l'encre bleue.

Longue lettre où Chardonne félicite en premier lieu son destinataire, avant de lui prodiguer quelques conseils concernant un futur article à paraître. Puis il s'adonne à un état des lieux de la politique, s'estimant pour sa part - en octogénaire qu'il est - dans une situation des plus inconfortables. « *Le passé est absolument révolu. Et l'avenir n'a aucune figure* ». L'avenir, lui est « *indifférent car inévitable* ». Cependant, évoquant ce dont il pourrait être fait en Europe occidentale, il dénonce les éventuelles dérives d'un « *socialisme dur, dictatorial, de techniciens* », aux dépens de la dictature du prolétariat. « *Ce ne sera pas un monde très agréable* » et sa vision de la société, en égratignant (voire écorchant) Mauriac s'achève après quelques réflexions sur le libéralisme, opposant Europe de l'Ouest (qui devrait selon lui prospérer) et Europe de l'Est, où il sera sans doute rapidement préférable « *d'acheter un revolver* ».

14333 LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À [MATTHIEU GALEY]

S.l., 27 juin 1963. 3 ff. recto-verso (270 x 209) num. sur papier quadrillé, rédigées à l'encre bleue.

Chardonne dit avoir relu en compagnie de Camille (sa femme). *Les Vitamines du vinaigre*, œuvre de son correspondant (Matthieu Galey) paru chez Stock, en 1958 : « *Eh ! bien ! c'est très bien. Un seul défaut : une volonté trop marquée d'être drôle.* » Il poursuit par une suite de notes de lecture. D'abord Jean Rostand dont il vient de lire le dernier ouvrage paru (*Le Droit d'être naturaliste*, Stock 1963) : la sottise de Rostand, prétexte pour critiqué ses « *préjugés de l'égalité; sottise impardonnable. Horreur des 'classes'* ». Enfin l'admiration de « *la science du jour* », à Freud et aux « *chromosomes* », « *(...) ne supposant pas une minute, que dans 20 ans cela sera relégués comme des sottises.* » Enfin, « *Arland désire l'Académie mais il ne veut pas le montrer. Il fera des manières. Les 'purs' et les 'pauvres', ça fait toujours des manières.* » Et Chardonne de s'interroger sur la fortune d'Arland comme sur celle de l'autre éminence grise de la N. R. F., Jean Paulhan qu'il n'apprécie pas d'avantage. « *Je me demande si c'est Mme Gould [Florence Gould] qui entretient tout ce monde.* »



300 €

200 €

14334 JACQUES CHARDONNE

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À [JACQUES BRENNER]

S.L., 10 nov. 1963. 1 f. recto-verso (270 x 209) sur papier quadrillé, rédigé à l'encre bleue.

L'auteur règle la gestion de son œuvre et les droits d'auteur qu'il répartit entre ses exécuteurs testamentaires (Jacques Brenner, Matthieu Galey et André Bay) et ses héritiers légitimes. Il demande aussi à son correspondant de se charger des éventuelles préfaces « *Je m'aperçois qu'il y aura plus de "posthumes" que je ne pensais, à publier assez vite, et dont certains peuvent se vendre beaucoup* ». Nous sommes en 1963, Chardonne meurt en 1968. Mais avant ces considérations, il revient comme dans sa lettre du 27 juin sur les situations d'Arland et de Paulhan. « *Maison de campagne, appartement à Paris. Une fille internée en Suisse dans une maison de santé (c'est chaud !). Visite chaque semaine, pour lui chez un psychiatre.* » « *et voici la Grèce* » où Arland voyage à cette époque. « *D'où vient l'argent ?* » Les écrivains se bornent à maudire les riches. « *La conscience tranquille, la plupart sont des maquereaux. (Paulhan entre autres).* »

200 €

14335 LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À [JACQUES BRENNER]

S.L., 27 déc. 1964. 2 ff. recto-verso (270 x 209) num. sur papier quadrillé, rédigé à l'encre bleue.

Chardonne a fêté ses 81 ans et travaille à *Propos comme ça* qu'il désire publier chez Grasset où Brenner est conseillé éditorial : « *Vous direz chez Grasset que je suis l'auteur le plus agréable qui soit. / Je ne demande aucun "à valoir", et même aucun comptes à l'éditeur avant des années. Ayant l'horreur de la Bourse et des actions, je trouve que mon argent est aussi bien chez l'Éditeur...* »

200 €



16000 **MARYLIN MONROE**

PORTRAIT AU VOILE MULTICOLORE

100 €

Los Angeles, Hôtel Bel-Air, juin 1962. 1 tirage argentique ancien sur papier fort (210 x 285).

Une des toutes dernières cessions photo de Marilyn Monroe, par Stern pour *Vogue*.

Plusieurs clichés très célèbres de cette série « au voile multicolore transparent » seront repris et publiés dans d'innombrables biographies et monographies consacrées à l'icône, qui décèdera quelques semaines plus tard, le 3 août. Beau tirage.

16001 **MARYLIN MONROE**

IN LES DÉSAXÉS

200 €

Désert du Nevada, été-automne 1960. 1 tirage argentique de presse (205 x 255) avec tampon au dos "Do not copy".

Célèbre cliché de tournage des *Misfits* (*Les Désaxés*). Le film de John Huston, avec Clark Gable, Montgomery Clift et Eli Wallach, fut tourné d'après un scénario d'Arthur Miller, alors époux de Marilyn Monroe. Non attribué, il peut être l'œuvre de Cartier-Bresson, Eve Arnold, Capa ou Erwit, parmi les nombreux photographes de premier plan qui passèrent par le tournage.

Film crépusculaire si il en est : Gable mourut d'un infarctus quelques semaines après la fin du tournage, Clift trois ans plus tard, et Monroe ne termina jamais son film suivant, *Something's Got to Give* (George Cukor, 1962). Saluons néanmoins le quatrième des acteurs principaux, Eli Walach - l'inoubliable Tuco dans *Le Bon, la Brute et le Truand*, qui fêtera son centenaire en 2015. Ce dernier est également, avec Robert Vaugh, le seul rescapé des *Sept mercenaires*.



CINÉMA

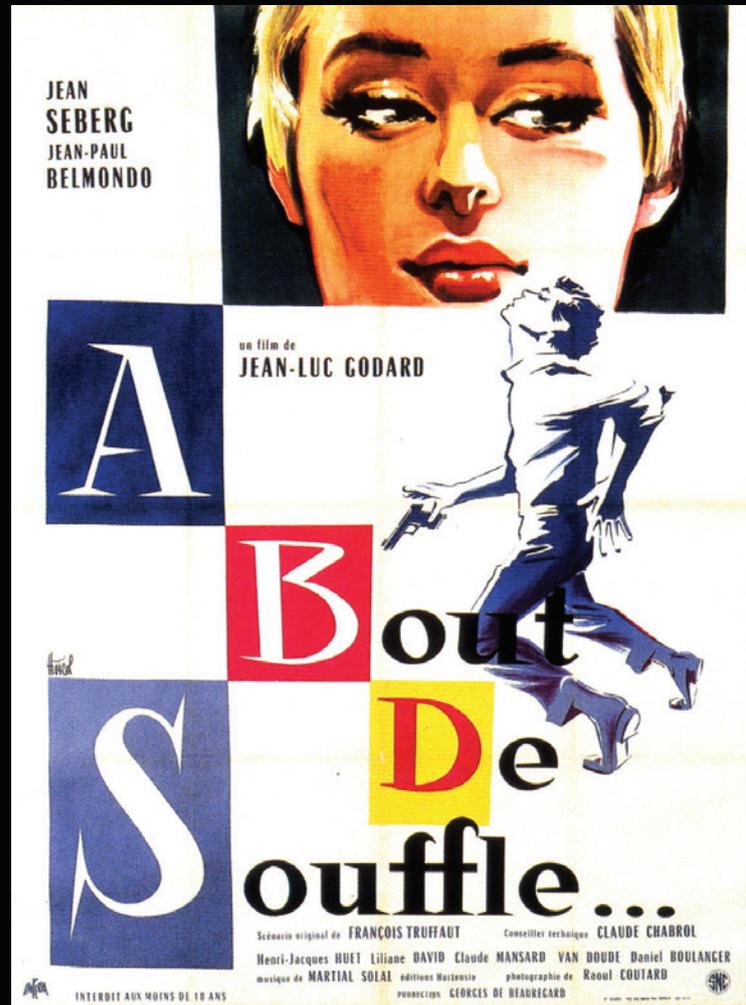
JEAN-LUC GODARD DE À BOUT DE SOUFFLE À PRÉNOM CARMEN

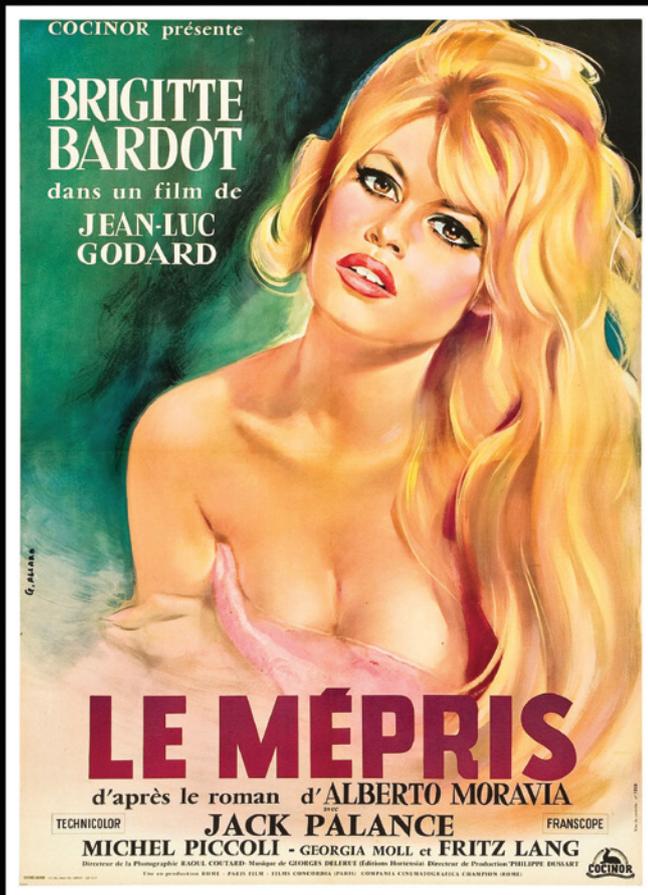
AFFICHES ORIGINALES EN PREMIER TIRAGE

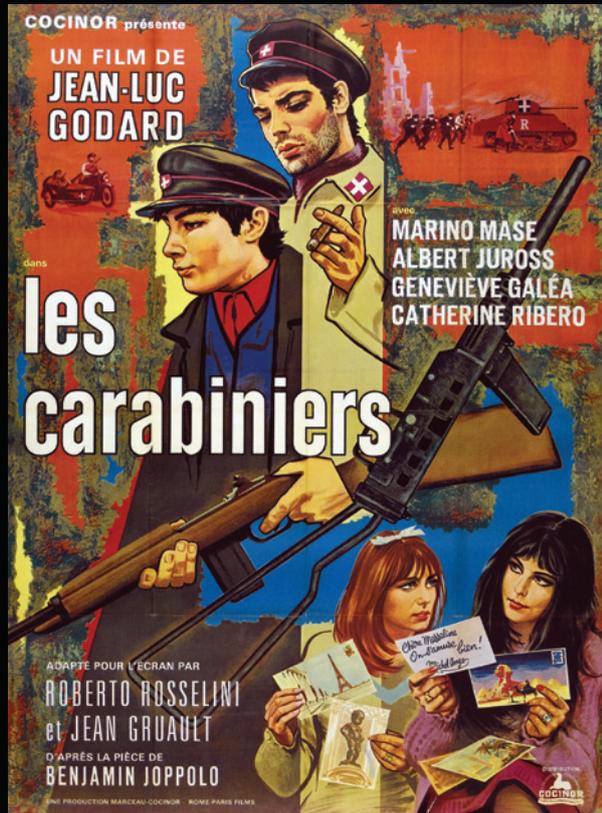
- À BOUT DE SOUFFLE. 1960**
1 200 € Affiche en coul. (120 x 160 cm) at. Lalande, Gentilly.
200 € Affichette (37,5 x 52,5 cm) Edicolor, Bruxelles.
- LE PETIT SOLDAT. 1960**
200 € Affiche en coul. (59,5 x 80 cm) at. Lalande, Gentilly.
- UNE FEMME EST UNE FEMME. 1961**
120 € Affiche en coul. (113 x 155 cm) Imp. Bedos & Cie.
- LE MÉPRIS. 1963**
900 € Affiche en coul. (112 x 158 cm), **Allard.** at. Lalande, Gentilly.
150 € Affiche en coul. (57x 78,5 cm), **Allard.** at. Lalande, Gentilly.
150 € Affichette (37 x 54 cm) Edicolor, Bruxelles.
- LES CARABINIERS. 1963**
200 € Affiche en coul. (116 x 160 cm) Ets. Saint-Martin, ¹ UTS.
- BANDE À PART. 1964**
200 € Affiche en coul. (120 x 160 cm), **G. Kerfysier.** Imp. P.I.L.E., Paris.
100 € Affiche en coul. (60 x 80 cm) Imp. I.C.P. Pantin
- UNE FEMME MARIÉE. 1964**
120 € Affiche en coul. (120 x 160 cm) **G. Kerfysier.** Ets. Saint-Martin, Paris.
- ALPHAVILLE, UNE ÉTRANGE AVENTURE DE LEMMY CAUTION. 1965**
700 € Affiche en coul. (120 x 160 cm) **Mascii** Ets. Saint-Martin, Paris.
200 € Affiche en coul. (60 x 80 cm) Ets. Saint-Martin, Paris.
- PIERROT LE FOU. 1965**
900 € Affiche en coul. (115,5 x 157 cm) at. Lalande, Wissous.
- MASCULIN FÉMININ. 1966**
300 € Affiche en coul. (120 x 160 cm) **G. Kerfysier** at. Lalande, Wissous.
100 € Affiche en coul. (60 x 80 cm) at. Lalande, Wissous.
- DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE SAIS D'ELLE. 1966**
200 € Affiche en coul. (57 x 77,5 cm) **Ferracci** Ets. Saint-Martin, Paris.
- MADE IN USA. 1966**
150 € Affiche en coul. (57 x 77 cm) Ets. Saint-Martin, Paris.
- LA CHINOISE. 1967**
200 € Affiche en coul. (116 x 160 cm) **Ferracci** La Lithotype, Roquevaire.
- WEEK-END. 1967**
100 € Affiche en coul. (60 x 80 cm) Ets. Saint-Martin, Paris.
- ONE PLUS ONE. 1968**
150 € Affiche en coul. (119 x 160 cm) **Courreye** Sept Imprim', Breigny-sur-Orge.

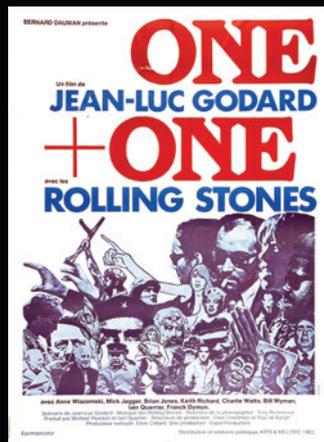
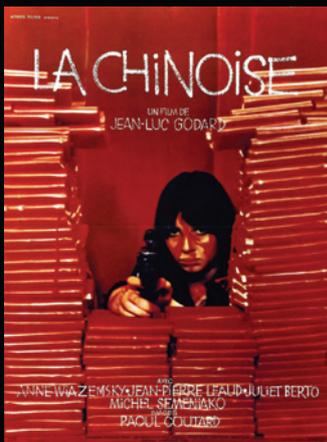
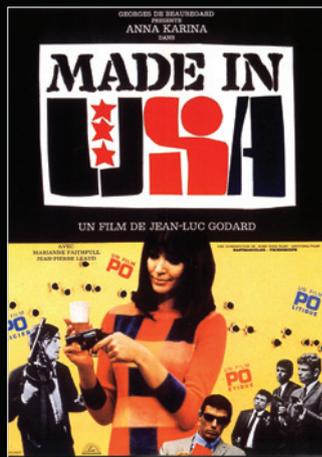
- TOUT VA BIEN (CORÉALISÉ AVEC JEAN-PIERRE GORIN). 1972**
150 € Affiche en coul. (118 x 160 cm) Imp. Brodard & Topin, Paris.
50 € Affiche en coul. (60 x 80 cm) Ets. Lalande-Courbet, Wissous
- ICI ET AILLEURS (CORÉALISÉ AVEC ANNE-MARIE MIÉVILLE). 1974**
150 € Affiche en coul. (77,5 x 112,5 cm) Imp. A. Karcher, Aubervilliers.
- NUMÉRO DEUX (CORÉALISÉ AVEC ANNE-MARIE MIÉVILLE). 1975**
150 € Affiche en coul. (115 x 155 cm) **Hurel.** GLF imp., Montrouge.
- SAUVE QUI PEUT (LA VIE). 1979**
120 € Affiche en coul. (115 x 156 cm) Imp. A. Karcher, Aubervilliers.
40 € Affiche en coul. (56,5 x 76,5 cm) Imp. A. Karcher, Aubervilliers.
- PASSION. 1982**
80 € Affiche en coul. (117x 158 cm) Ets. Lalande-Courbet, Wissous.
- PRÉNOM CARMEN. 1983**
80 € Affiche en coul. (116 x 160 cm) Baltimore. Ets. Lalande-Courbet, Wissous.
30 € Affiche en coul. (57,5 x 156,5 cm) Baltimore. Ets. Lalande-Courbet, Wissous.
20 € Affichette (40 x 23 cm) Baltimore. Ets. Lalande-Courbet, Wissous.

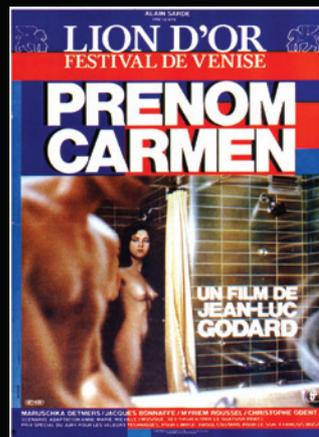
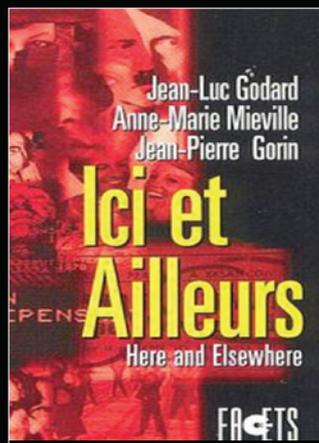
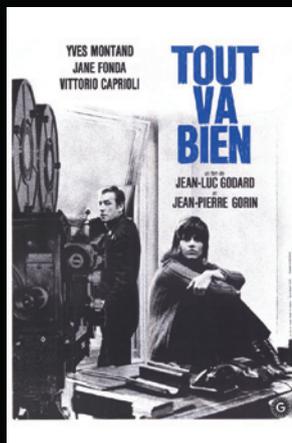
TOUTES LES AFFICHES SONT PLIÉES. EN SUPERBE ÉTAT POUR LA PLUPART, LÉGERS DÉFAUTS SUR CERTAINES (PLUS ACCENTUÉS AVEC QUELQUES FENTES POUR LES PLUS ANCIENNES. COLORIS EXCELLENTS.











14841 JEAN COCTEAU

PORTRAIT DE PROFIL DE GEORGES AURIC

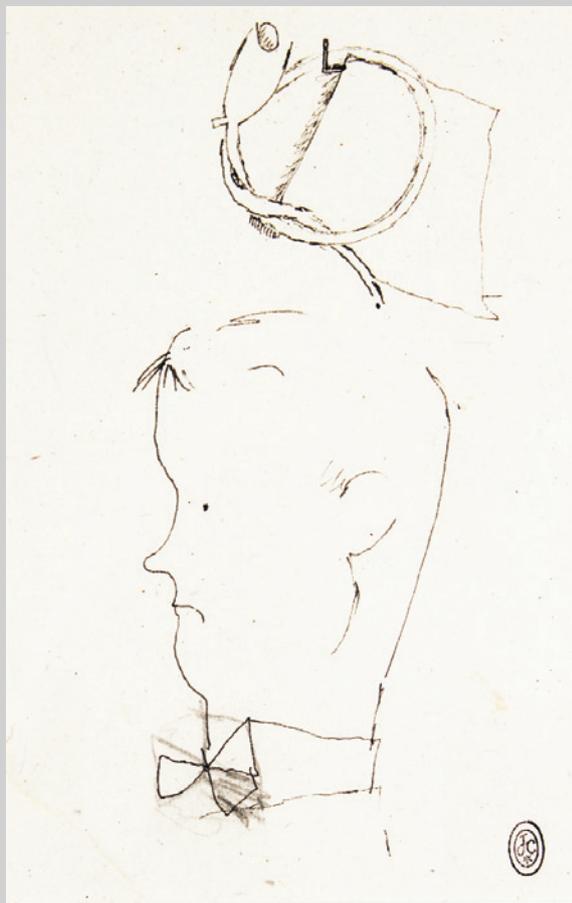
2 000 €

S.l.s.d. [circa 1920] (205 x 160) encadré (410 x 380). Cachet de la collection Liliane et Etienne de Saint-Georges et étiquette au dos.

Grand croquis original de Georges Auric, l'un du groupe des Six, fondé par Jean Cocteau. « *Georges Auric. Ce qu'il y a de plus vif, de plus aigu, de plus tendre. [...] Nous avons toujours travaillé ensemble.[...] Je lui adresse mes alut fraternel.* » (Cocteau, 1952 à l'occasion du *Chemin de lumière, ballet d'Auric créé au Théâtre de Munich.*) Cocteau rencontra Auric chez Valentine Gross, future Valentine Hugo. Ils sont jeunes et une vive amitié bientôt se tisse. Auric rendra visite au poète chez lui rue d'Anjou, passera ses vacances au Piquey en compagnie de Radiguet et de Valentine Hugo, lira Proust en compagnie du poète et bien sûr écoutera longuement, toujours en sa compagnie, Erik Satie.

De longs entretiens sur la musique française sortiront *Le Coq et l'Arlequin* dont on peut dire qu'Auric aura été l'inspirateur majeur, il sera d'ailleurs « *très fier que ces 'notes sur la musique' lui soient dédiées* ». Auric sera surtout le premier des six compositeurs du groupe éponyme à mettre en musique des textes de Cocteau. 1917 : *Huit poèmes*...qui s'ouvre par un *Hommage à Eric Satie*. Auric, qui composa aussi beaucoup pour le cinéma, écrivit la musique du *Sang d'un poète* et de *La Belle et la Bête*. Les Six, c'étaient, réunis par et autour de Cocteau : Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc et Germaine Tailleferre. Or, ce « *manifeste* », Cocteau l'a écrit en tant que chef spirituel des « Six », qui s'étaient, en vérité, trouvés pendant et tout de suite après la première guerre mondiale, s'étaient liés d'amitié et avaient décidé d'organiser ensemble des concerts de leurs œuvres. Il a suffi d'un article de Henri Collet dans *Cæmedia* pour que le sobriquet « les six » reste tenacement accolé à leurs noms. Cocteau dessina plusieurs fois son ami Georges Auric, en cravate ou en nœud papillon, mais le plus souvent de profil, en caricaturant presque toujours son petit nez retroussé...

Exposé au Centre Georges Pompidou, « Jean Cocteau, au fil du siècle », 2003.



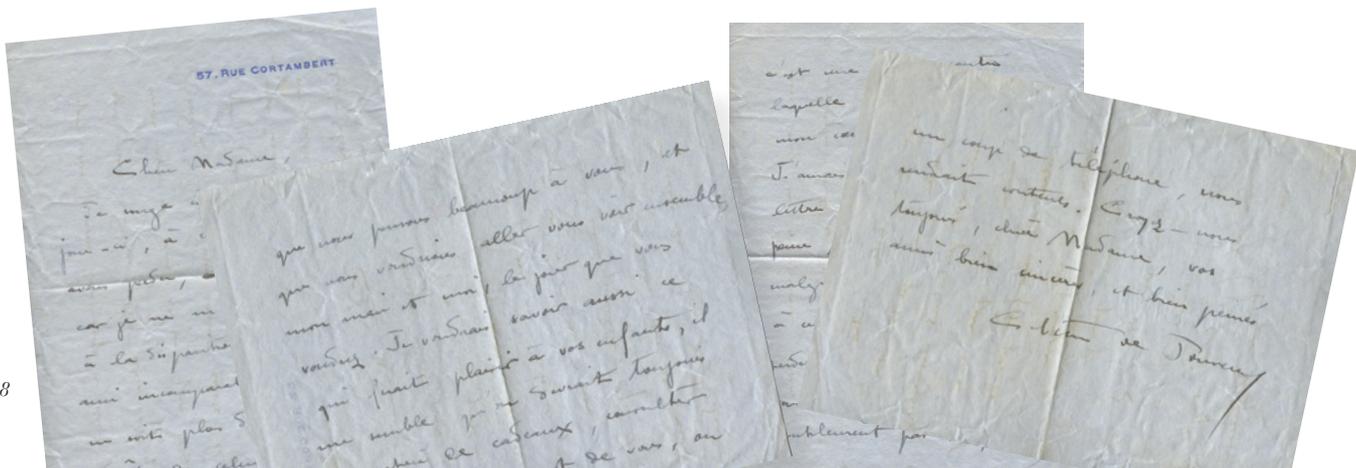
14788 **COLETTE (SIDONIE-GABRIELLE, DIT)**

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE « COLETTE DE JOUVENEL » À MME CHARLES SAUERWEIN

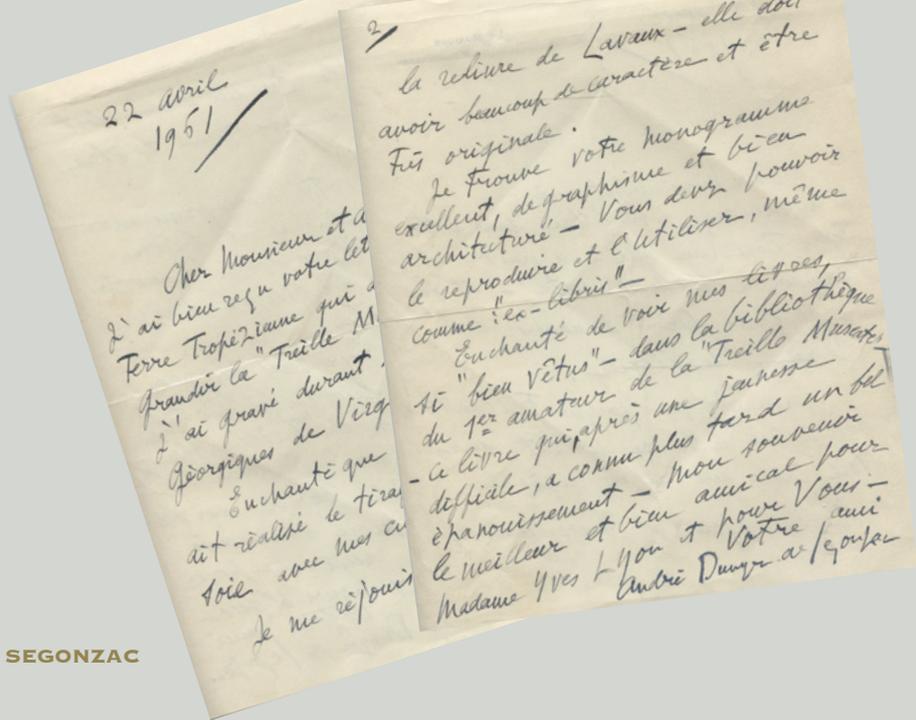
600 €

S.l.n.d. [Paris, fin octobre 1913]. 4 pp. (180 x 135), à l'encre, sur papier bleu à-tête de son adresse 57, rue Cortambert.

Lettre de condoléances suite à la mort de Charles Sauerwein collègue et ami de son mari, Henry de Jouvenel, rédacteur en chef du journal *Le Matin* : « Je songe encore plus ces jours-ci, à celui que nous avons perdu, je dis nous car je ne m'habitue pas à la disparition d'un ami incomparable. Qu'il ne soit plus dans le bureau à côté de celui de Sidi c'est une chose contre laquelle mon esprit et mon cœur protestent ensemble. J'aurais voulu que ma lettre ne vous fit pas de peine, c'est presque malgré moi que je reviens à celui que vous avez perdu, je voulais seulement vous dire (...) que nous pensons beaucoup à vous, et que nous voudrions aller vous voir ensemble, mon mari et moi, le jour que vous voudrez. Je voudrais savoir aussi ce qui ferait plaisir à vos enfants, il me semble qu'on devrait toujours en matière de cadeaux, consulter leur choix. Un mot de vous, ou un coup de téléphone, nous rendrait content... » Si les nombreux contes animaliers de Colette, livrés au journal *Le Matin*, n'atteignaient pas toujours les deux cent vingt lignes réglementaires, ils ne manquaient jamais de charmer ses collaborateurs. C'est à Charles Sauerwein, directeur des informations, que l'on devra la parution d'un des plus charmants recueils de l'auteur, après s'être exclamé suite à la lecture d'une livraison : « Il est épatant ton conte et tu devrais bien en faire quatre par mois ». Confortée, Colette fit même d'avantage, puisqu'elle décida de regrouper douze de ces textes en un volume, qui parut quelques mois plus tôt, en mars 1913 : *Prrou, Poucette et quelques autres*.



Souvenir de La Treille muscate



15933 [COLETTE] ANDRÉ DUNOYER DE SEGONZAC

LETTRÉ AUTOGRAPE SIGNÉE

À PROPOS DE LA TREILLE MUSCATE

500 €

[S' Tropez], 22 avril 1961. 1 p. en 1 f. (210 x 265) à en-tête « Le Maquis / S' Tropez (Var) »

Souvenir ému de Colette et de *La Treille Muscate* « ce livre qui, après une jeunesse difficile, a connu plus tard un bel épanouissement ». Il avait été édité à compte d'auteur, il est aujourd'hui un des grands illustrés du XXe siècle, la meilleure réussite de Dunoyer de Ségonzac.

« Cher monsieur et ami, J'ai bien reçu votre lettre dans cette terre tropézienne qui a vu naître et grandir la 'Treille Muscate' et où j'ai gravé durant 20 années les Géorgiques de Virgile... »

Dunoyer de Ségonzac écrit au collectionneur Yves Lyon, à propos de la réalisation du livre de Colette (l'amie et la voisine du peintre à S' Tropez, il grava les cuivres de ce livre dans la maison de son amie qui le surnomme dans sa correspondance "Dédé" : *La Treille Muscate* (Édité chez l'auteur, Saint-Tropez, 1932) : 35 eaux-fortes originales en noir un « tirage délicat sur soie de mes cuivres rayés » par Frélaud avec une reliure de Lavaux. Il trouve aussi le monogramme du collectionneur « excellent de graphisme » et lui propose de l'utiliser comme un ex-libris. Il est enchanté de voir « [ses] livres si bien 'vêtus' - dans la bibliothèque du 1^{er} amateur de la 'Treille Muscate' ».

LA PROPRETÉ EST LE LUXE
DU PAUVRE
SOYEZ SALE

EXCURSIONS & VISITES DADA

UN CULTE NOUVEAU ;

DADA

1^{ÈRE} VISITE :

Église
Saint Julien le Pauvre

PROCHAINES VISITES :

Musée du Louvre
Boulev. Chateaub.
Gare Saint-Lazare
Mont du Petit Cadenas
Canal de l'Ourcq
etc.

JEUDI 14 AVRIL A 3 h.

RENDEZ-VOUS DANS LE JARDIN DE L'ÉGLISE

Rue Saint Julien le Pauvre — (Métro Saint-Michel et Cite)

COURSES PÉDESTRES DANS LE JARDIN

ON DOIT
COUPER
SON NEZ
COMME
CHRYVEUX

LAVEZ VOS SEINS
COMME VOS GANTS

MERCI
POUR
LE FUSIL

et encore
une fois
BONJOUR

DISTRIBUTION DE BAS DE BAS DE SOIE A 5,85

8026 [DADA]

EXCURSIONS & VISITES DADA

1^{ÈRE} VISITE : EGLISE SAINT JULIEN LE PAUVRE

1 200 €

Paris, s.é., 1921. 1 feuillet recto (280 x 220), impr. bleu et noir, encadré.

Edition originale.

Le tract annonce la première manifestation publique organisée pour la Saison Dada 1921 : « *Le prospectus qui sert d'annonce (à la visite à Saint-Julien-le-Pauvre) est digne d'attention à plus d'un titre : le texte tout d'abord, ou plutôt les textes, dont certains se distinguent par leur ton nettement pré-surréaliste, tandis que d'autres rendent encore, par leur franche absurdité, un son dadaïste de bon aloi. Et surtout la maquette : par la variété des polices, la disposition en marge des sentences et aphorismes, la répartition des volumes encrés, le jeu des couleurs, elle constitue l'une des plus heureuses réussites de la typographie dadaïste.* » Le texte central est attribué à André Breton, les aphorismes et jeux de mots sont probablement l'œuvre de Tristan Tzara, Paul Eluard et Francis Picabia. La visite eut bien lieu au jour dit et à l'heure prévue mais une pluie battante réduisit l'assistance à une cinquantaine de personnes qui n'offrirent guère de prise aux velléités révolutionnaires d'André Breton et du groupe *Littérature*. Paradoxalement ce rendez-vous manqué, son côté absurde, rassura les Dadaïstes purs et durs qui commençaient à s'inquiéter de la dérive que les projets de Breton infligeait à l'esprit originel de Dada.

Documents Dada, 28 ; Schwarz (1976), p. 624 ; Richter (1966), p. 220 ; *Dada* (Editions du Centre Pompidou, 2005) 1524, reproduit pp. 714 et 858.

Les dadaïstes de passage à Paris voulant remédier à l'incompétence de guides et de cicerones suspects, ont décidé d'entreprendre une série de visites à des endroits choisis, en particulier à ceux qui n'ont vraiment pas de raison d'exister. — C'est à tort qu'on insiste sur le pittoresque (Lycée Janson de Sailly), l'intérêt historique (Mont Blanc) et la valeur sentimentale (la Morgue). — La partie n'est pas perdue mais il faut agir vite. — Prendre part à cette première visite c'est se rendre compte du progrès humain, des destructions possibles et de la nécessité de poursuivre notre action que vous tiendrez à encourager par tous les moyens.

* EN BAS LE BAS — EN HAUT LE HAUT

Sous la conduite de : Gabrielle BUFFET, Louis ARAGON, ARP, André BRETON, Paul ELUARD, Th. FRAENKEL, J. HUSSAR, Benjamin PÉRET, Francis PICABIA, Georges RIBEMONT-DESSAIGNES, Jacques RIGAUT, Philippe SOUPAULT, Tristan TZARA.

(Le piano a été mis très gentiment à notre disposition par la maison Gavault.)

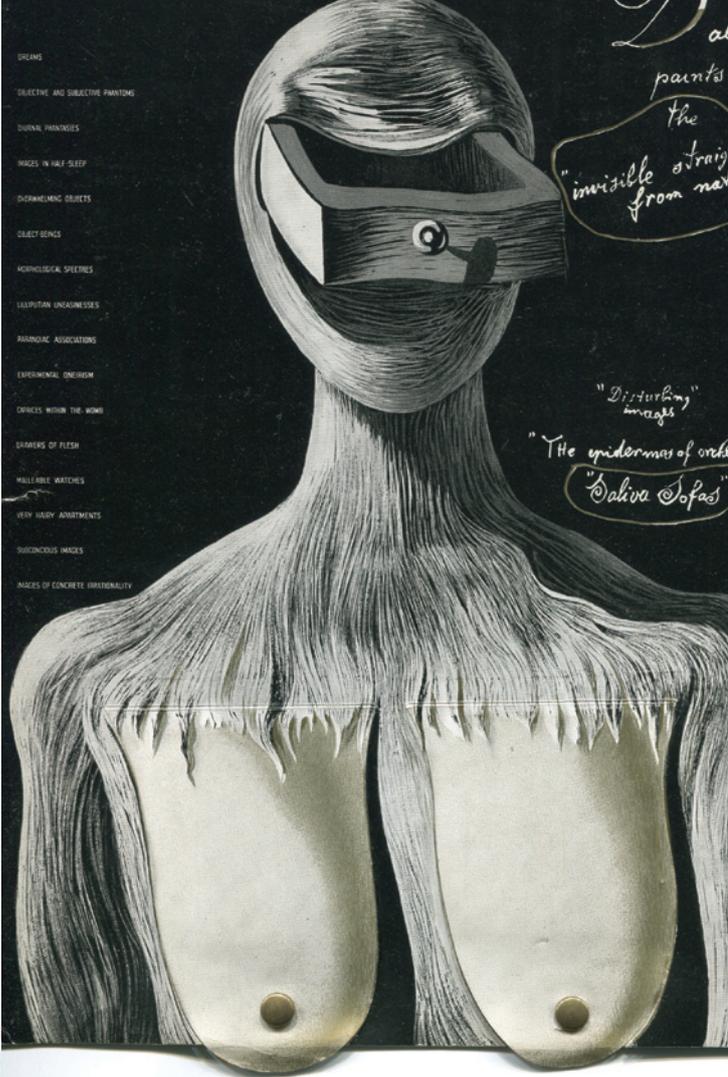
**3709 [DALI SALVADOR]
SOUVENIR. CATALOGUE**

New York, Julien Lévy Gallery, [1936]. 1 placard (252 x 200), sur carton imprimé recto verso avec dépliants.

1 500 €

Catalogue "pop-up" de la toute première exposition Dali aux U.S.A., à la galerie Julien Lévy à New York du 10 décembre 1936 au 9 janvier 1937. Au recto, deux pochettes figurent deux seins de femmes, chacun fixé par un bouton pression comportant deux dépliants illustrés de 12 reproductions d'œuvres de Dali. Petit manque au sein droit.

Paris, MNAM, Centre Georges Pompidou, La Vie publique de Salvador Dali, 1979, n° 471 et 472, reproduit p. 60.



9984 **SALVADOR DALI**

LE TAMANOIR

EX-LIBRIS D'ANDRÉ BRETON

800 €

[Circa 1930] Héliogravure en noir (40 x 60), imprimée à 500 exemplaires sur vergé crème, signée dans la planche.

La gravure porte la mention « André Breton le tamanoir » dans la figure.

Dans son poème, *Sludge le médium*, traduit de l'anglais en 1922, Robert Browning s'identifie au fourmilier, placide dans son attente et pourtant vif à saisir sa proie. Ce poème est cité par André Breton dans le sixième de ses *Entretiens* avec André Parinaud et, dans une lettre à Dalí (10 janvier 1931), Breton précise la notion du tamanoir : « ... l'inscription à faire figurer en banderole sur l'Ex-libris serait de préférence à 'André le fourmilier', 'André le tamanoir' (Fourmilier est trop générique. D'autre part, il fait un peu plus pléonasme en raison des fourmis. Enfin, il sert à désigner par ailleurs d'assez médiocres animaux) ». Pour mémoire, André Breton détestait les fourmis, aversion d'ailleurs partagée par Dalí, chez qui le tamanoir est présent dès sa première exposition en 1929, à la galerie Goëmans à Paris : dans la préface du catalogue, on trouve ainsi ces vers de Robert Desnos : "Avez-vous vu le tamanoir ? / Ciel bleu, ciel gris, ciel blanc, ciel noir. - Avez-vous vu le tamanoir ? œil bleu, œil gris, œil blanc, œil noir. - Avez-vous vu le tamanoir ? Vin bleu, vin gris, vin blanc, vin noir. Je n'ai pas vu le tamanoir ! Il est rentré dans son manoir, Et avec son éteignoir / Il a coiffé tous les bougeoirs, Il fait tout noir." »

Vente André Breton, 2005 ; Michler- Lipsinger 5.



5023 **ROSE SÉLAVY [MARCEL DUCHAMP]**
LES TOILES, C'EST LAID. L'ÉTOILE AUSSI

800 €

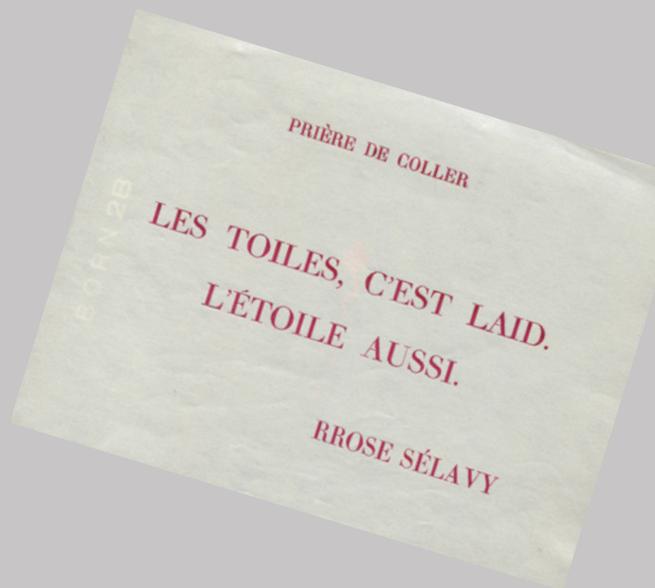
[Paris, Galerie "L'Étoile scellée", 1952]. Affichette (116 x 140) gommée, impr. rouge.

Cette affichette de Marcel Duchamp était destinée à être collée sur les murs, conçue pour l'ouverture de la Galerie « L'Étoile Scellée » le 5 décembre 1952. Elle porte la signature imprimée « Rose Sélavy ».

« Selon André Breton, qui veillera au choix des œuvres présentées, le moment serait venu d'opposer, tant au risque de régression "réaliste" dans l'art qu'au danger de dissolutions dans un "abstrait" d'authenticité de moins en moins vérifiable, une digue assez large pour s'étendre de Balthus à Paalen, en passant par Max Ernst, Brauner, Toyen, Trouille, Pica-bia, Man Ray, Giacometti, Miró, Arp, Fernandez ». Parues dans le premier numéro de la revue surréaliste *Medium*, ces quelques lignes annoncent l'ouverture imminente de la galerie. La revue *Arts*, dans son numéro du 5 au 11 décembre 1952, reprend l'information dans un court article non signé [de Breton, le manuscrit figurait dans la vente 42, rue Fontaine] de 20 lignes, datées du 28 novembre 1952.

Animée par Breton et quelques amis dont Georges Goldfayn qui en sera l'administrateur, la galerie est située 11 rue du Pré-aux-clercs, à Saint-Germain-des-Prés. Breton explique le choix du titre, *l'Étoile scellée*, assez mystérieux, en relation avec l'Alchimie : depuis le mois de novembre 1952, lui et ses amis suivent, tous les dimanches, à la Salle de géographie, les conférences de René Alleau sur les *Textes classiques de l'Alchimie*. René Alleau propose plusieurs noms énigmatiques pour la future enseigne : *À la lune feuillée*, *Au cœur de Saturne*, *À l'Étoile scellée*. Selon Jean Claude Silbermann, c'est Julien Gracq qui fait pencher la balance en faveur de ce dernier titre. Le 5 décembre 1952, jour de l'inauguration, l'accrochage collectif suit l'énoncé d'intentions de Breton. Il montre en effet des tableaux de peintres de la première heure du groupe surréaliste, comme Ernst, Tanguy ou Brauner, en dépit de toutes les dissensions, parce que l'œuvre des exclus reste représentative de la peinture surréaliste. Breton reçoit, dit Robert Lebel « avec la courtoisie parfaite d'un maître de maison qui pratique l'oubli des différents et même des injures » ; une décoration collante et éphémère est signée Marcel Duchamp, où les affichettes sur papier gommé se retrouvent placardées en façade ou sur les murs de la Galerie. Les exemplaires intacts sont évidemment d'une grande rareté.

André Breton, Présentation pour l'ouverture de la galerie A l'Étoile scellée (in Œuvres complètes, t. III p. 1080 Pléiade) ; J.-C. Silbermann, Entretien avec Julien Gracq, 2007 ; Robert Lebel, Bilan de l'art actuel, Paris, le Soleil Noir, 1953.



15996 PAUL ELUARD

PHOTOGRAPHIE ORIGINALE

1 200 €

[Saint-Brice, c. 1920]. Tirage argentique d'époque (85 x 120 avec marge) sur papier Gevaert Ridax.

Eluard est assis sur une chaise dans le jardin de la maison de Saint Brice, jambes et mains croisées, vêtu d'un mauvais costume et d'une chemise, l'air rêveur. Une mention au dos au crayon de couleurs "Paul peut-être à St Brice". Cette photographie est reproduite dans l'Album Pléiade consacré à Eluard, p. 319.



14856 [ELUARD] LÉO MATARASSO

2 000 €

[Saint-Alban, c. 1944]. Tirage argentique d'époque (110 x 160), sous encadrement.

"Monsieur et madame Grindel avaient choisi comme 'planque' d'habiter chez le médecin des fous" (Lucien Bonnafé)

Paul et Nusch Éluard photographiés par Léo Matarasso à Saint-Alban, en Lozère, pendant l'Occupation. En novembre 1943 ses activités de résistant poussent Eluard et sa femme à quitter Paris. Le couple se réfugie chez leur ami, le psychiatre Lucien Bonnafé. Ce dernier dirige l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban qui abrite dès 1943 nombre de résistants et dont Eluard donnera un superbe évocation dans *Souvenirs de la maison des fous*. C'est pendant ce séjour que Léo Matarasso, ami de Lucien Bonnafé, l'un et l'autre ayant appartenu au groupe surréaliste de Toulouse avant guerre, prend ce cliché du couple Eluard. Matarasso sera encore l'initiateur, en ces temps difficiles, des tirages de luxe de *Sept poèmes d'amour en guerre*.

Lucien Bonnafé in Hommage à Léo Matarasso, L'Harmattan 1999.

14158 PAUL ELUARD

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À RENÉ CHAR

4 000 €

S.l. [Davos, Suisse], mercredi 30 janvier 1935. 1 p. en 1 f. (213 x 275) encre noire.

C'est au témoin de son mariage avec Nusch (le 21 août de l'année précédente), à son ami très cher, qu'Eluard écrit depuis le sanatorium de Davos en Suisse où il est venu rejoindre René Crevel le 22 décembre 1934 et où il restera jusqu'à la mi-mars 1935 ; il espère faire venir Nusch et les entraves matérielles à ce projet sont tout l'objet de sa lettre à son ami. Ce dernier ira d'ailleurs lui rendre visite ainsi qu'à Crevel dès le mois de janvier. « Ta lettre m'a fait un grand plaisir : on ne devrait, si l'on ne veut pas de drames, jamais mêler la 'vie pratique' à l'amitié. L'amour même en triomphe si rarement. Des lettres comme les tiennes, ici, sont des baumes [...] » Eluard le remercie de ce qu'il lui « promet pour Nusch ». L'affaire semble très importante et beaucoup le tourmenter « Si tu peux le faire tout de suite, fais le, je t'en prie. Il y a urgence, urgence ! Si peu que ce soit, mais tout de suite, au reçu de ma lettre. Le tout est que Nusch atteigne le moment où ma mère l'enverra ici, dans 8 jours. »

Il lui a envoyé son livre à l'adresse que lui a donnée Valentine [Hugo ?] « qui ne tarie pas d'éloges sur Renée » et attends « impatientement » ses deux livres. « Tout affectueusement à vous deux [l'autre étant la femme de Char, Georgette Goldstein épousée le 25 octobre 1932] ».

Lettre très belle et intime d'Eluard à Char, dont la relation d'amitié résista aux tensions du groupe surréaliste auquel l'un et l'autre appartenait. En 1935, Char s'éloigne du mouvement après avoir encore, fin 1934 signé le tract contre l'expulsion de Trotski, *La Planète sans visa*. Ils auront l'un et l'autre - avec André Breton - signé l'un des premiers grands livres surréalistes, *Valentir travaux* (1930).

mercredi 30-1-35

Mon cher René,

Ta lettre m'a fait un grand plaisir. On ne devrait, si l'on ne veut pas de drames, jamais mêler la vie "pratique" à l'amitié. L'amour même en triomphe si rarement. Des lettres comme les tiennes, ici, sont des baumes.

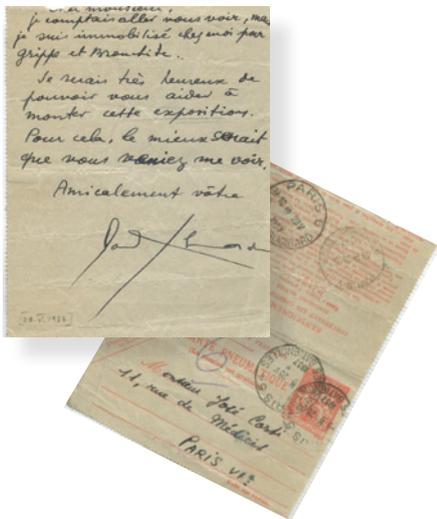
Je me sens très faible, j'ai été couché, avec beaucoup de douleurs, soigneusement renouvelées en ce moment.

Je te remercie de ce que tu me promets pour Nusch. Si tu peux le faire tout de suite, fais-le, je t'en prie. Il y a urgence, urgence ! Si peu que ce soit, mais tout de suite, au reçu de ma lettre. Le tout est que Nusch atteigne le moment où ma mère l'enverra ici, dans 8 jours. Ma mère à ce moment, fera beaucoup plus vite, à cause même de cela, on ne peut rien lui dire avant. Je compte donc absolument sur toi. Je t'ai déjà, il y a 2 ou 3 jours, envoyé, recouvert de moi-même, le livre que m'a donné Valentine qui ne tarit pas d'éloges sur Renée, qu'elle a vu dernièrement.

J'espère que tout va s'arranger pour toi. J'attends impatientement tes deux livres.

Tout affectueusement à vous deux

Paul Eluard



15937 **PAUL ELUARD**

CARTE PNEUMATIQUE SIGNÉE À JOSÉ CORTI

600 €

1/2 p. sur carte pneumatique (113 x 143) encre noire. Cachet de la poste. Adressé à « M. José Corti 11 rue de Médicis Paris VI^e »

Eluard est « immobilisé chez [lui] par grippe et bronchite » mais il serait « heureux de pouvoir aider [Corti] à monter cette exposition ».

VISUELLE

Une chanson de porcelaine bat des mains
 Puis en morceaux mendie et meurt
 Tu te souviendras d'elle pauvre et nue
 Matin des temps et leur morsure est un tunnel
 D'où tu sors en robe de sang
 A rougir de la nuit
 Que de vivants à retrouver
 Que de lumières à éteindre
 Je t'appellerai Visuelle
 Et multiplierai ton image

Paul ÉLUARD.

14170 **[ELUARD] ANDRÉ BRETON**

VISUELLE

UN POÈME D'ELUARD COPIÉ PAR ANDRÉ BRETON

800 €

1 p. de 12 lignes (titre et signature compris) encre noire, circa 1935.

Manuscrit autographe de Breton, recopiant le poème de Paul Eluard, *Visuelle*. Il sera mis en musique et interprété par Francis Poulenc, qui rencontre ce texte en 1935 dans le recueil *À toute épreuve*, intercalé entre *Plume d'eau claire* et *Rôdeuse au front de verre*. Poulenc est, pour Éluard, le modèle des lecteurs. Qui mieux que lui a illustré ce mot du poète : « Le poète est celui qui inspire, bien plus que celui qui est inspiré » ? : « On ne saura jamais assez tout ce que je dois à Éluard, [...] à cause de la chaleur de ses images [...] c'était le seul surréaliste qui tolérât la musique, ensuite, parce que toute son œuvre est vibration musicale. »

Entretien avec Claude Rostand, radiodiffusée, 1953

14714 **PAUL ELUARD**

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À [JACQUELINE DUHÈME]

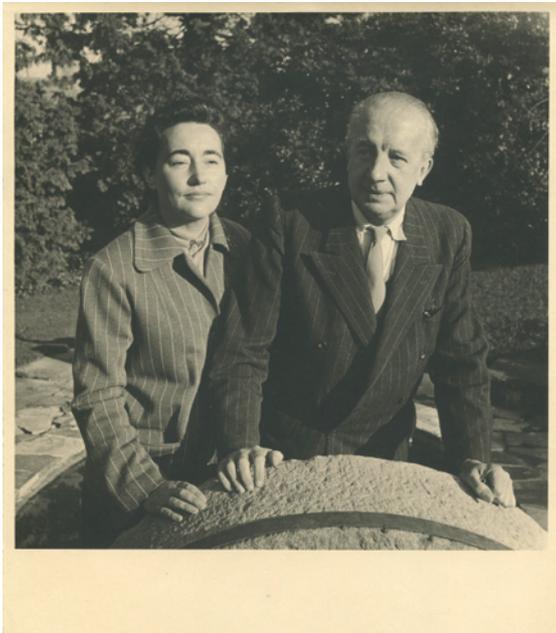
1 200 €

[Budapest] vendredi [septembre 1948]. 2 pp. en 1 f. (135 x 147) mine de plomb.

Quelques mois après la mort de Nusch...

Brève et précoce parenthèse amoureuse après la mort brutale de Nusch. Jacqueline Duhème rencontra Eluard lors d'une lecture publique au printemps 1946 et lui demande une dédicace sur *Dignes de vivre*, pour une amie... Ils se sépareront après une liaison que l'entourage politique d'Eluard vit d'un mauvais œil - « *Paul se fait sermonner par Maurice Thorez en personne et moi par Jeannette Wermersch, toujours à propos de l'image que nous donnons à la jeunesse communiste [...]* Paul partit au Mexique où il rencontra Dominique, plus âgée que moi de dix ans et déjà mère d'une petite fille. J'entrai chez mon futur grand patron [dans l'atelier de Matisse] le cœur très lourd de mon premier grand chagrin d'amour ». Duhème illustrera en 1951 le seul livre pour enfant composé par le poète, *Grain d'aïle*.

En septembre 1948 Eluard se rend en Hongrie pour assister aux fêtes commémoratives du centenaire de la mort du poète Sándor Petőfi ; il y donnera lecture de ses poèmes dans la grande salle de l'Académie de Musique, introduit par son ami le poète Gyula Illyès ; ce dernier se souvient que ce fut non pas le surréaliste que l'on fêta mais « le grand poète de la Résistance, auteur de *Gabriel Péri*, de *Critique de la poésie* et surtout de *Liberté* ». Il écrit alors à ce qui est encore sa compagne : « *Chérie / Que ne peux tu suivre ce traitement quotidien : sudation, bains, massages. Cela te ferait sûrement beaucoup de bien. Je me sens déjà tout régénéré. Un grand médecin d'ici (car la Hongrie est un pays de grands médecins) prétend que, pour maigrir, il suffit de manger sans sel un jour par semaine [...]* Les deux derniers jours, visité une usine de hauts fourneaux de 2 300 ouvriers avec les ciné-actualités, mangé avec eux, si gentils, si braves. » Il a donné une conférence « très bien » pour Radio-Provençale, et a déjeuné avec le secrétaire du Parti [communiste]. Il se prépare au Festival Eluard où « des acteurs, actrices liront [ses] poèmes en Hongrois, [lui] en français. » Puis il doit visiter « une vraie ligne de chemin de fer avec 2 gares entièrement dirigée par des enfants et qui leur appartient... ». Il est confronté à un problème technique : « mon Parker ne marche vraiment pas », qui le contraint à rédiger sa lettre au crayon qu'il achève avec un « je t'embrasse très fort, tout ce que j'aime à embrasser je l'embrasse... Paul »



3021 [ELUARD] LEE MILLER
PAUL ET DOMINIQUE ELUARD

500 €

S.l.s.d [1951]. Tirage sur papier chamois ancien (170 x 170 sans les marges).

Belle photographie de Paul Eluard et de sa dernière femme, Dominique Eluard, rencontrée à Mexico en novembre 1948. Le couple est photographié par la grande photographe Lee Miller alors qu'ils sont en visite chez Roland Penrose et Lee Miller à Farly Farm dans le Sussex. D'autres variantes existent en ce même lieu, Eluard et Dominique toujours appuyés sur cette ancienne roue de moulin. *De la bibliothèque de Paul Eluard.*

14163 [PAUL ELUARD]

LAISSEZ-PASSER DACTYLOGRAPHIÉ

250 €

1 f. recto-verso (290 x 210), à en-tête de l'Ambassade de France, daté avril 1946, signé par Maurice Dejean, ambassadeur de France en Tchécoslovaquie, avec tampon.

« L'Ambassade de France à Prague a l'honneur de recommander à la bienveillance des Autorités civiles et militaires françaises, alliées et amies de la France Monsieur Paul Eluard, de nationalité française, titulaire du passeport n° 01519 qui se rend en Suisse, Italie et Yougoslavie. Elle les prie de le laisser passer librement et de lui accorder aide et protection en cas de besoin. Prague, le 14 avril 1946. »
Jointe : Photographie du poète allumant une cigarette à l'époque du voyage en Tchécoslovaquie (tirage postérieur).



6743 THÉODORE FRAENKEL

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE

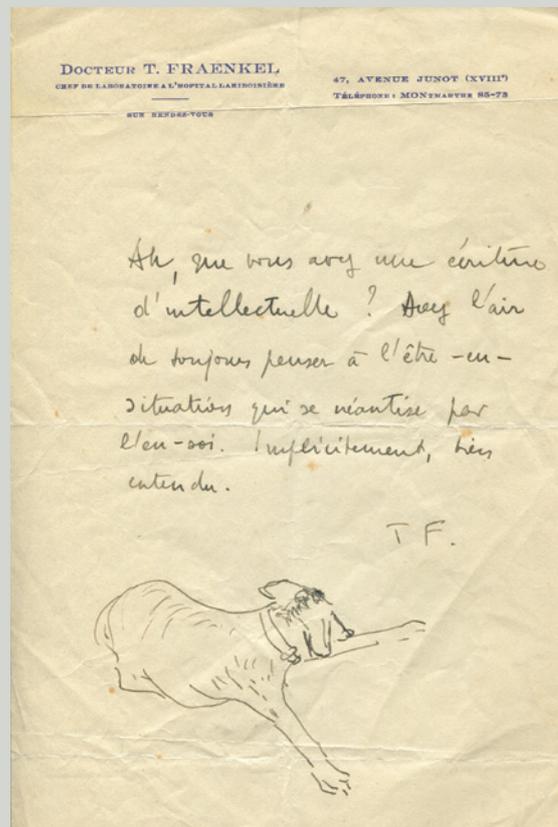
400 €

1 p. (197 x 132) sur papier en-tête « Docteur T. Fraenkel - Chef de laboratoire à l'Hopital Lariboisière. Sur rendez-vous, 47 Avenue Junot, XVIIIe »

Belle lettre "surréaliste" : « ah, que vous avez une écriture / d'intellectuelle ! Ayez l'air / de toujours penser à l'être-en-situations qui se néantisse par l'en-soi. Implicitement, bien / entendu. / T. F. ». Fraenkel conclut son mot d'une dessin à l'encre : un chien allongé, toutes pattes avant.

Ami de collègue au lycée Chaptal, dès 1912, d'André Breton, Théodore Fraenkel intègre avec ce dernier une classe préparatoire scientifique - tout comme Aragon en 1917. Médecin interne pendant la guerre, il rejoint André Breton à Nantes en 1915 : c'est là qu'ils feront la connaissance de Jacques Vaché ; ce dernier prendra Fraenkel comme modèle dans la nouvelle *Le Sanglant symbole* (le personnage de Théodore Letzinski). Parmi ses *Lettres de guerre*, Vaché en adressa quatre à Fraenkel, une à Aragon, et dix à Breton. Louis Aragon, après sa démobilisation en juin 1919, reprit ses études de médecine qu'il abandonna à l'automne 1921, après être devenu externe des hôpitaux à Lariboisière, où il croisa sûrement Fraenkel qui fit toute sa carrière dans cet hôpital. Fin de la boucle : c'est à Lariboisière que décèdera Breton en 1966. Les lettres autographes de Fraenkel sont rares.

Pierre Daix, *La Vie quotidienne des surréalistes*, Hachette, Paris, 1993, pp. 424 et sq.



8896 [RÉSISTANCE]

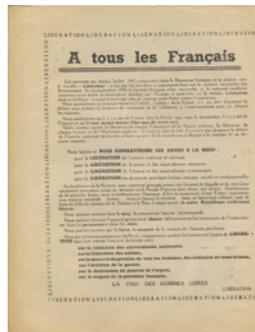
A TOUS LES FRANÇAIS

100 €

S.l., *Libération*, s.d. [1942]. 1 feuillet recto (277 x 224).

Profession de foi et prospectus historique, fondateur de la création de "Libération". Quelques mois après sa fondation par Emmanuel d'Astier, *Libération* diffuse en 1942 ce manifeste, qui figurera à l'une du dernier numéro du quotidien le 27 novembre 1964.

Hormis une petite trace de plume angulaire, parfait état.



7274 CHARLES DE GAULLE - RESISTANCE

UN SEUL COMBAT POUR UNE SEULE PATRIE

400 €

Lyon, imprimerie Juhan et Cie [1944]. 1 affiche (560 x 440), bordure d'encadrement bleu et rouge.

La France Libre devient la France combattante le France Libre montre qu'elle n'est plus la seule à lutter intérieure un rôle essentiel dans le combat pour la libé- s'approprient rapidement le nom et proclament les unes battante et à son chef, le général de Gaulle. Cette affiche l'auteur de l'appel du 18 juin pour devenir légitime et guerre aux côtés des Alliés : « Il n'y a qu'une seule Résis- patrie » (*Discours du général de Gaulle, Londres 11 novembre* Ce mot d'ordre unificateur sera imprimé sur les presses Bessey à Lyon. L'imprimerie se fait une première fois à l'imprimerie du *Lyon Républicain* est arrêté fin août journaux clandestins ; Orsoni étant également agent du Un mois plus tard, Juhan, son associé Besset sont arrê- l'arrestation d'Edouard Ehni, le grand coordonateur de Félix Orsoni sera fusillé le 9 juin 1944. Juhan, Bessey affiche a été imprimée au moment de la réunification Viannay et Claude Bourdet, au début 1944.



13 juillet 1942. Par ce changement de nom, la contre l'ennemi. Elle reconnaît à la Résistance ration nationale ; les organisations de Résistance après les autres leur ralliement à la France com- est emblématique du processus mis en place par reconnu comme le représentant d'une France en tance engagée dans un seul combat pour une seule 1942 in *Mémoires de guerre, T.1*).

clandestines de l'imprimerie Juhan et Louis repérer lorsque Félix Orsoni, ouvrier typographe 1942 dans ses murs alors qu'il transportait des *Coq enchaîné*, de *Libération* et du *réseau Brutus*. tés et leur atelier saccagé, entraînant également l'impression à haut risque du journal *Libération*. et Ehni incarcérés jusqu'à la *Libération*. Cette des mouvements de résistance initié par Philippe

15968 CHARLES DE GAULLE

**PHOTOGRAPHIE ORIGINALE DÉDICACÉE
AU COMMANDANT TEISSEIRE**

3 000 €

[Nouméa, septembre 1956]. 1 tirage original argentique (243 x 182) contrecollé sur papier fort, sous encadrement. En marge inférieure, grande dédicace signée.

« Au commandant R. Teisseire, en souvenir de guerre et en témoignage de ma bien cordiale estime, Charles de Gaulle. A bord du Calédonien, 12 septembre 1956 »

Le 8 juin 1956, les éditions Plon publient le second volume des *Mémoires de guerre*. Deux mois plus tard, boudé par la classe politique, le Général de Gaulle décide de faire un voyage Outremer et embarque le 14 août sur le *Calédonien*, à Fort-de-France : Guyane, Guadeloupe, Martinique, Polynésie et Nouvelle-Calédonie, avant de regagner la France le 19 septembre. Il s'agit d'un voyage privé, en compagnie de sa femme et de trois fidèles compagnons : le colonel de Bonneval, Jacques Foccart et Olivier Guichard. Un seul journaliste est autorisé à bord : Jean Mauriac de l'Agence Française de Presse. C'est la première fois qu'il se rend en Outremer ; la tournée sera un succès populaire sans précédent. Lancé le 24 avril 1952 à Dunkerque, le paquebot Calédonien est destiné à la ligne d'Australie par Panama (Marseille-Antilles-Panama-Papeete-Noumea-Australie), avec un premier départ de Marseille le 1^{er} octobre 1952. Pierre Brandon, son habituel commandant, est remplacé pour ce voyage par Roger Teisseire, authentique FFL mis spécialement aux commandes de ce navire pour la circonstance par la Direction de l'Armement. Ce grand marin, major de promotion sur le navire-école Jacques Cartier (1924), sera cité plusieurs fois dans les dépêches de Jean Mauriac qui relatent le voyage. De Gaulle lui offrira ce portrait lors de l'escale de Nouméa, où la navire appareille le 11 septembre 1956. Le C^{dt} Teisseire, dans son rapport, indique que la présence du Général de Gaulle « aurait pu marquer l'atmosphère des 1^{ères} classes d'un sentiment de contrainte en raison de sa personnalité, mais il n'en fut rien et la traversée s'est déroulé à la satisfaction unanime [...] »

Les portraits photographiques de cette période, avec dédicace strictement contemporaine, et non des montages postérieurs, sont extrêmement rares.



15343 VICTOR HUGO - JULIETTE DROUET

VICTOR HUGO, À VEULES-EN-CAUX, AUX CÔTÉS DE JULIETTE DROUET

4 000 €

Veules-en-Caux, s.d. [circa 1879]. Photographie originale (148 x 107) légendée à l'encre en bas : "à Veules. V.or Hugo et sa famille - P. Meurice".

Tirage argentine sur papier albuminé. Petites déchirures en marge inférieure.

Emouvant document photographique représentant Victor Hugo et Juliette Drouet ensemble. Ils sont accompagnés, à droite, par leur hôte, Charles Meurice. Les deux autres personnes sont vraisemblablement Alice et Jeanne Hugo - veuve et fille de Charles Hugo, mort en 1869. Ces trois femmes furent celles avec qui Victor Hugo passa la plus grande partie de son temps, pour ses dernières années, avec les visites qu'il fit à sa fille Adèle, internée à Saint-Mandé. Les nombreux drames qui frappèrent la famille Hugo ne laissèrent autour du poète que ce cercle restreint, augmenté de Georges, le grand frère de Jeanne. Hugo et Drouet séjournèrent à deux reprises ensemble chez Paul Meurice, dans le village de Veules (Premier séjour fin août début septembre 1879, second séjour début septembre 1882). Ils demeuraient dans un pavillon annexé à la villa que Paul Meurice avait fait construire face à la mer. A chaque fois, le couple se rendaient aussi chez Auguste Vacquerie à Villequier.

Nous n'avons pu recenser qu'un seul autre document photographique similaire : une photographie prise, à la même époque, à Hauteville House (en 1879). Paul Meurice y figure également, ainsi que les enfants et deux autres personnes non identifiées. Elle est conservée à la maison Victor Hugo à Paris. Les deux amants se rencontrèrent pour la première fois le 2 janvier 1833, lors de la lecture que le poète donna de sa pièce *Lucrece Borgia* aux acteurs de la Porte-Saint-Martin dont Juliette faisait partie. Elle obtient et triomphe dans le rôle de la princesse Negroni. Devenue sa maîtresse, Juliette Drouet est sommée de choisir entre les planches et son amant lors d'un « mariage » mystique (nuit du 17 au 18 novembre 1839). La suite est connue. A distance, ou très proche, elle resta jusqu'à sa mort, survenue deux ans avant celle d'Hugo, dans le sillage de son bien-aimé, le suivant jusque dans son exil. Elle travaillait sur la petite table par lui offerte en 1855 où il composa *La Légende des Siècles*, elle s'occupa de la mise au propre des *Misérables*, et sa maison fut souvent le lieu où Hugo déposait des malles de manuscrites et d'inédits. A part une tentative de rapprochement, dans un exemplaire de *Victoir Hugo raconté par un témoin de sa vie* qui lui est dédié (1863), Adèle Hugo resta à distance, après avoir essayé de s'opposer à cet amour au long cours. Adèle disparue, le couple resta discret mais voyagea davantage "à découvert" ; les fils de Hugo, déjà familiers de la maison de Juliette pendant la période de l'exil continuèrent de la visiter. Les intimes, Auguste Vacquerie et Paul Meurice, la reçurent dans leurs maisons de villégiature. Paul Meurice devint très tôt le familier du poète. Dramaturge, journaliste, il sera l'exécuteur testamentaire de l'œuvre et le responsable en 1904 de la monumentale édition dite "de l'imprimerie nationale" (*Paul Ollendorff puis Albin Michel éditeurs, 45 volumes*) des *Œuvres complètes* de Victor Hugo. Il fit construire à Veules une villa au bord de l'eau où Hugo vint plusieurs fois profiter du charme de la campagne et de la mer proche de la capitale. Veules garde le souvenir de son passage, une stèle à son effigie le représente, ainsi que Paul Meurice mais bien entendu Juliette Drouet n'y figure pas. Même à l'heure des cérémonies et des choses officielles, c'est-à-dire le jour des obsèques de Juliette Drouet, le 11 mai 1883, Hugo fut dissuadé d'y assister. Auguste Vacquerie prononça son éloge funèbre. "[...] le souvenir le plus vivant qui est resté de Victor Hugo fut le banquet qu'il offrit aux cent gamins les plus pauvres de Veules le 24 septembre 1882. L'èlèvement fut d'ailleurs relaté dans la revue *l'Illustration* du 7 octobre 1882. "La fête eut lieu un beau dimanche ensoleillé. Le poète auréolé de son imposante chevelure blanche fit son entrée à l'hôtel Pelletier, place du marché, suivi de ses jeunes convives, lavés et peignés soigneusement pour la circonstance. La plus jeune des participantes avait trois ans et huit mois, elle était assise à côté de l'hôte, faisant d'abord preuve de la retenue d'usage, elle devint de plus en plus familière avec le poète ; lui tira la manche, déroba son pain, but son verre puis fatiguée utilisa son épaule pour oreiller."



14240 **ALDOUS HUXLEY**

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE ADRESSÉE AU DR WITTMER

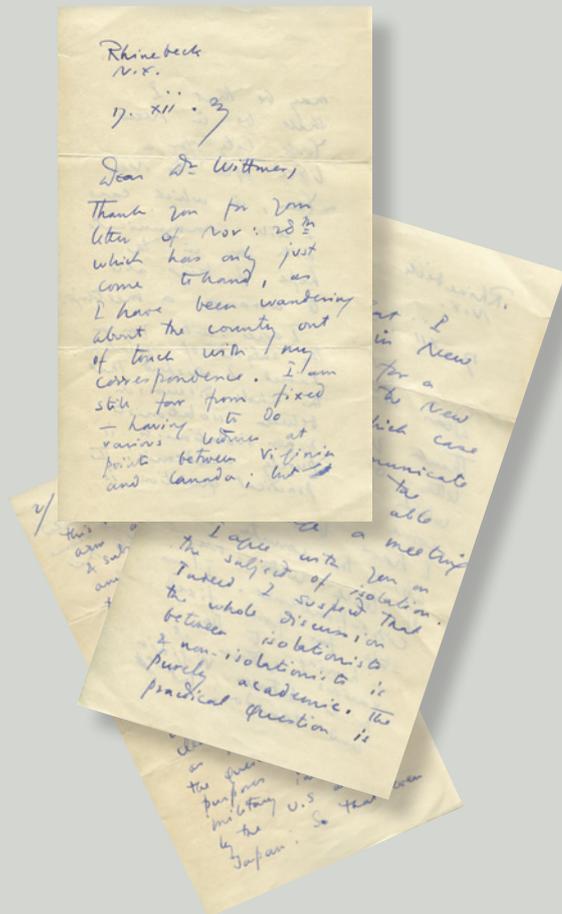
500 €

[17 décembre 1939] 2 pages ^{1/2}, rédigées en anglais, encre bleue.

*Au sujet de l'intervention des Etats-Unis
au début de la seconde guerre mondiale*

Lettre autographe signée datée du 17 décembre 1939 écrite de Rhinebeck, N.Y adressée au Dr Wittmer à propos de l'intervention des Etats-Unis dans la seconde guerre mondiale, encore à cette date cantonnée en Europe : « merci pour votre lettre du 28 novembre dont je viens seulement de prendre connaissance (...) je suis d'accord avec vous au sujet de l'isolationisme. En vérité, je soupçonne que toute la discussion entre isolationnistes et non-isolationnistes ne soit purement académique. La question pratique est la suivante : même avec l'appui de la force aérienne, des mines et des sous-marins, y-a-t-il une possibilité quelconque pour que les moyens de transports américains débarquent des troupes à nouveau en Europe ? Il est déjà parfaitement clair que les flottes U.S. et britanniques ne peuvent rien faire (...) Ainsi, même si les américains voulaient intervenir, il apparaît hautement improbable qu'ils aient les moyens de le faire... ».

Alors qu'Hitler génère la montée du nazisme en Allemagne, Huxley va révéler son engagement en rédigeant, en 1932, à Sanary-sur-mer, le *Meilleur des mondes*. C'est sur les côtes de Sanary que, le 15 août 1944, les forces alliées débarquent, investissant un lieu emblématique de l'exil allemand et autrichien des années 30 : Klaus Mann s'y exila en 1933 et s'engagea activement dans l'opposition intellectuelle et culturelle à la barbarie nazie, aux côtés de son oncle Heinrich Mann et d'Aldous Huxley. D'autres artistes fuyant le régime nazi y séjournèrent, dont Bertold Brecht, Thomas Mann, Stefan Zweig, Kurt Wolff (l'éditeur de Kafka), Franz Hessel ou Wilhelm Herzog... Après la Seconde Guerre mondiale, Huxley demande la citoyenneté américaine, qui lui est refusée parce qu'il refuse d'envisager de prendre les armes pour défendre les États-Unis. Sur son lit de mort, incapable de parler, il demanda par écrit à son épouse : « LSD, 100 µg, i.m. » Elle y accéda et il mourut paisiblement le matin suivant, le 22 novembre 1963. L'annonce de sa mort par les médias fut éclipsée par celle de John F. Kennedy, survenue le même jour, tout comme celle de l'écrivain irlandais C. S. Lewis.



456 [KEROUAC] FRED W. MCDARRAH

JACK KEROUAC THINKING UP LINES

1 400 €

New York, 10 décembre 1959. 1 tirage (270 x 260) postérieur [1999] réalisé par le photographe, signé au recto avec note et certificat au verso.

« *Kack Kerouac creating a poem with Lew Welch and Albert Saijo, at Mc Darrah's New-York appartement, December 10, 1959* »

Lew Welsh (le personnage de David Wain dans *Big Sur*) et Albert Saijo publièrent avec Kerouac *Trip-trap*, le livre de Haïkus, qu'ils rédigèrent lors du trajet qui les mena de San Francisco à New York, de septembre à décembre 1959. C'est dans l'appartement du photographe Mc Darrah que les dernières corrections eurent lieu, et ce cliché en restitue le climat : cigarettes, alcools et fatigue.



Fred Mc Darrah, raconte : « *Nous allions dans les mêmes bars, nous allions dans les mêmes lieux, et il y avait un peu partout des lectures de poésie. Le principal centre de rencontres était le Living Theatre, qui montait des spectacles de danse et des pièces. Tout cela, c'était à New York, pendant que se développait une autre branche du mouvement à San Francisco. Deux pôles qui avaient noué des liens. Tous les gens importants de la Beat Generation sont venus à New York, soit pour rendre visite aux amis, soit pour y publier* ».

15690 JOSEPH KESSEL

[L'ÉQUIPAGE]

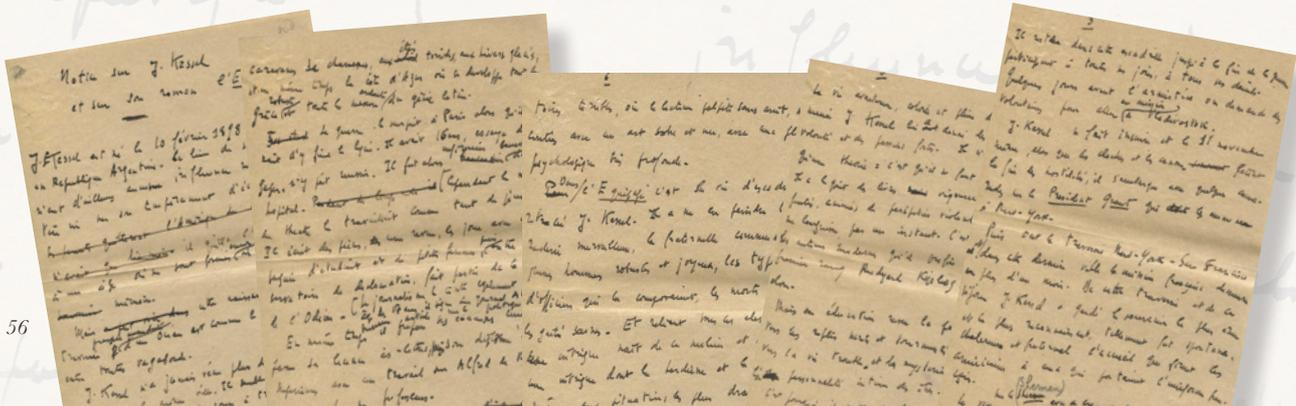
MANUSCRIT AUTOGRAPHE "NOTICE SUR J. KESSEL ET SUR SON ROMAN L'ÉQUIPAGE"

6 000 €

S.l.s.d. [Paris, 1924]. 6 pp. recto (140 x 225) avec nombreuses ratures et deux corrections au crayon, encre noire.

Extraordinaire et inédite "autobiographie publicitaire",
composée par l'auteur, à la suite de la parution de ses deux premiers romans

Il y trace en quelques pages son enfance et sa jeunesse, dont il insiste sur le caractère nomade : "J. Kessel n'a jamais vécu plus de trois années de suite dans la même ville. Il semble que le hasard favorable à ses goûts le pousse toujours à travers les grandes routes du monde." Plus loin il évoque son premier livre *La Steppe rouge* qui "réunit des nouvelles sur le bolchevisme" puis *L'Équipage* qui "a été l'année dernière un des plus vivement discutés à la grande saison des prix littéraires." Kessel, toujours sous couvert de critique, dévoile sa conception de la littérature "Il n'a en littérature qu'une théorie : c'est qu'il ne faut pas en avoir. Il a le goût des livres vigoureusement charpentés, animés de péripéties violentes, où l'intérêt ne languisse pas un instant." Exigence que l'auteur pense avoir tenu puisque *La Steppe rouge* est "une suite d'histoires terribles, où le lecteur palpite sans arrêt" ; quant à *L'Équipage* il est ici présenté dans un langage assez élogieux qui laisse penser que cette notice avait un caractère ou une fonction quasi publicitaire. "Dans *L'Équipage* c'est la vie d'escadrille qu'a retracée J. Kessel. Il a su en peindre la camaraderie merveilleuse [...] une intrigue naît de ce milieu et se développe, une intrigue dont la hardiesse et le nouveauté..." Né en Argentine, fils d'un médecin d'origine lithuanienne qui partit exercer en Amérique du Sud, Joseph Kessel est ensuite emmené de l'autre côté de la planète, en Russie, avant de revenir s'installer en France. Avec un pedigree et une enfance pareille, nulle surprise de retrouver le jeune licencié ès-lettres de dix-sept ans au service de politique étrangère du *Journal des Débats*. Engagé volontaire en 1916 dans l'artillerie, il sert ensuite dans l'aviation : c'est de cet épisode qu'est issu *L'Équipage*, son deuxième roman publié un an après *La Steppe rouge*. Premier roman à faire entrer l'aviation dans la littérature, *L'Équipage* témoigne quant à lui de la passion que gardera toujours Kessel pour les grands pionniers de l'aéronautique, notamment pour ses amis Antoine de Saint-Exupéry ou Jean Mermoz, dont il donnera une très belle biographie en 1938.



707 PIERRE LOÛYS

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À HENRI DE RÉGNIER

1 000 €

Paris, 6 ou 7 octobre 1905. 2 pp. en 1 f. (180 x 135), encre violette.

Belle et importante lettre suite au décès de Heredia. Louÿs, le gendre du poète défunt (il avait épousé la fille cadette Louise en 1899) avait avec lui nombre d'affinités électives : la poésie - Ronsard, Chénier et Hugo -, un goût prononcé pour la bibliophilie et, on le sait moins, pour l'archéologie, comme en témoigne leur correspondance croisée aujourd'hui publiée. "Vous avez été mon maître en bibliophilie comme en littérature" écrivait-il à son aîné.

Louÿs pour qui « pour longtemps il [...] sera impossible de penser à autre chose que les événements de cette semaine », voudrait « s'occuper dans le cercle de leur souvenir », en préparant un article, et une nouvelle édition des *Trophées*. Il souhaiterait y voir apparaître trois sonnets inédits dont "personne depuis Vogüe jusqu'à Paul Acker, ne paraît soupçonner leur existence".

Bien qu'il ne put mener à terme son projet, Louÿs se mit après la mort d'Heredia en devoir de classer tous ses manuscrits et de préparer une édition de ses *Œuvres complètes*. Il annota plusieurs exemplaires des *Trophées* (publié en 1893) "puis avait établi des dizaines de fiches donnant pour chaque sonnet la bibliographie complète, les sources etc..."

Il achève sa lettre en prenant des nouvelles de Marie [Régnier]. Celle qui fut le grand amour de Louÿs, qu'il ne put épouser et qui devint madame Henri de Régnier. Son mariage avec Louise, sans doute arrangé par Marie, fut surtout un service rendu à son cher Heredia, criblé de dettes, et qui ne pouvait offrir une dote à sa cadette laquelle serait sans l'élan chevaleresque de Louÿs restée vieille fille... Pour l'heure, Louÿs "redoute pour toutes deux les suites de cette cruelle semaine."

José-Maria de Heredia-Pierre Louÿs, *Correspondance inédite (1890-1905)*. Paris, Honoré Champion, 2006. *Le Champ littéraire 1860-1900 : études offertes à Michael Pakenham*

Mon cher Henri
Comme pour longtemps il me sera impossible de penser à autre chose que les événements de cette semaine, je voudrais au moins m'occuper dans le cercle de leur souvenir. J'ai l'intention d'écrire ^{dans huit jours} un article sur les vers inédits qui devaient s'ajouter aux *Trophées*. Personne, depuis Vogüe jusqu'à Paul Acker, ne paraît soupçonner leur existence. Ils sont magnifiques, et il me semble qu'avant de les publier en revue, l'un de nous peut les annoncer. Plus tard, après avoir réuni toute une suite de notes dont les principales me manquent encore, je voudrais écrire la
ces idées ne contrarient pas mes projets particuliers. Un projet gagnerait à être joint à la Muret-tion acceptée. Je ne t'en as m'être mis à l'esprit pour me guider d'ailleurs plus convenablement entre nous.
Je redoute pour toutes deux les suites de cette cruelle semaine.
Votre affectionné J.L.

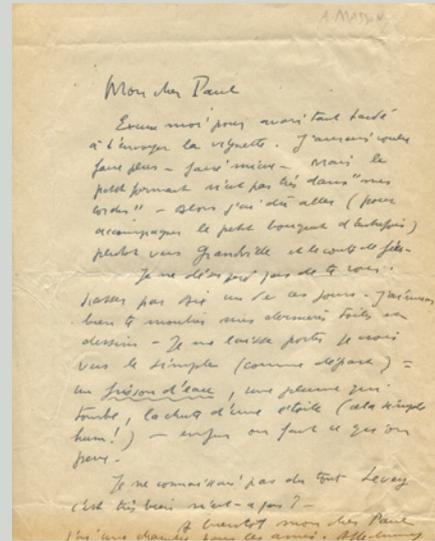
14716 **ANDRÉ MASSON**

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À **PAUL ELUARD**

1 000 €

S.l.n.d. [Aix, circa 1947]. 1 p. en 1 f. (210 x 270) à l'encre noire.

Belle lettre à Paul Eluard : « mon cher Paul, excuse moi pour avoir tant tardé à t'envoyer la vignette. J'aurais voulu faire plus - faire mieux - mais le petit format n'est pas très dans 'mes cordes'. Alors j'ai dû aller (pour accompagner le petit bouquet d'autrefois - plutôt vers Grandville et le conte de fées. Je ne désespère pas de te voir passer par Aix un de ces jours. J'aimerais bien te montrer mes dernières toiles et dessins - je me laisse porter je crois vers le simple (comme départ) = un frisson d'eau, une plume qui tombe, la chute d'une étoile (...) enfin on fait ce qu'on peut. Je ne connaissais pas du tout Levey. C'est très bien n'est-ce pas ? A bientôt mon cher Paul. J'ai une chambre pour les amis. Affections de nous deux. André. » André Masson fait la rencontre de Paul Eluard en 1922 alors qu'il commence à côtoyer les futurs surréalistes. Ils sont alors voisins d'atelier. « Masson se leva pour ensevelir le temps sous les paysages et les objets de la passion humaine. Sous le signe de la planète Terre ! ». Ici, sous la plume de Masson, surgissent un torse d'homme, des seins de femme et une étrange tête de cheval s'apparentant à une pièce de jeu d'échec.»



15950 **ANDRÉ MASSON**

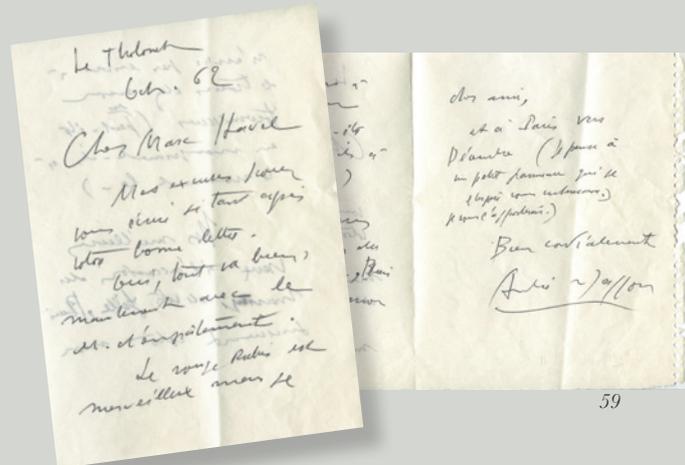
LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À **MARC HAVEL**

250 €

Le Tholonet, octobre 1962. 3 pp. en 1 f. (134 x 170)

André Masson réponds à Marc Havel et le remercie pour sa « bonne lettre », et trouve « *Le rouge rubis est merveilleux* », mais se plaint de ne pas arriver à le trouver chez son fournisseur... Il lui souhaite tous ses vœux pour le mariage de sa fille et sera « à Paris vers décembre [...] : je pense à un petit panneau qui je l'espère vous intéressera » et propose de lui apporter.

Havel est l'auteur de la *Technique du tableau* (Dessain et Tolra, 1974).



15997 ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

AVIS DE CRÉATION DE QUITTANCE POUR UNE PRIME D'ASSURANCE
 AUPRÈS DE 'LA PRÉSERVATRICE'

400 €

Paris, 23 juin et 18 juillet 1938. 2 ff. (135 x 210), frappes dactylographiées, tampon, signature et mentions à la mine de plomb.

Montant de quittance et nouvel avis pour prime d'assurance de la société La Préservatrice, spécialisée dans les « accidents et les risques de toute nature ». La prime sera réglée le mois suivant, le 11 août 1938. Elle survient six mois après le grave accident de Saint-Exupéry lors de la tentative du raid *New York-Terre de feu* : le 15 février 1938, après le décollage de Guatemala City, l'avion se disloque et Saint-Exupéry est grièvement blessé : commotion cérébrale et multiples fractures au crâne et aux membres, des séquelles dont il ne se remettra que de peu. Après une convalescence à New York, qui permet l'assemblage et la mise au point des textes qui formeront *Terrre des hommes*, Saint-Exupéry rentre en France au printemps. Ce mois de juillet, place Vauban, il travaille à *Terre des hommes* et rédige la préface de l'ouvrage d'Anne Lindbergh, *Le Vent se lève*.

AVIS DE CRÉATION

Agence Générale Branches Accidents
A. MOREL & C^e
 26, Rue Saint-Lazare, PARIS
 Tél. : TRIN 66-64, 65, 66, 67

COMPAGNIE D'ASSURANCES MARITIMES AÉRIENNES & TERRESTRES

SIEGE SOCIAL
 32, rue Vivienne PARIS (2^e)
 R. C. Seine N° 31.664

QUITTANCE

Période	Prime nette	Ind. Agence	Général	Individuel	Taxe	Garantie	TOTAL
du 21/12/36 au 4/2/37	1.000		66,85	1,50	5		1.073,35

Assuré : Monsieur DE SAINT-EXUPÉRY
 Adresse : 15, Place Vauban, 15 PARIS
 Profession : 21/12/36 4/2/37
 Effe : Domicile Express

N° général : 33.95.004
 Agence : N°1.419.A.
 Extension de : AVIATION
 Cabinet : ORINGER
 11 rue d'Anjou, 51 PARIS

Reçu la somme détaillée ci-dessus comme prime de la police d'assurance pour la période sus-indiquée.
 Le 3 DECEMBRE 1938.

Compagnie d'Assurances
 MARITIMES AÉRIENNES & TERRESTRES
 A. MOREL & C^e
 32, rue Vivienne
 PARIS
 R. C. Seine N° 31.664

PRÉSERVATRICE

LA PRÉSERVATRICE

Compagnie Générale d'Assurances à Primes Fixes contre les Accidents et les Risques de toute nature
 Entreprise agréée par le loi du 24 avril 1903, et se qui concerne les Assurances contre les Accidents de Travail
 Fondée le 28 Juillet 1864

Siège Social : 18, Rue de Londres, PARIS
R. C. Seine 31.625

Compte Chèques Postaux 3072-Paris Téléphone TRIANI 34-85

7. Arrond¹

M. *A. Exupéry*, est prié de bien vouloir
 mettre à la disposition du Garçon de Recette, lors de son nouveau et dernier passage qui aura lieu prochainement, la somme de Fr. *746,90* montant de la quittance qui lui a été présentée aujourd'hui.

Le 23 6 1938
 L'ENCAISSEUR, *D*

646897

ch n° 3014 / 118 38 / 1098 95

15998 ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

DEUX QUITTANCES D'ASSURANCES DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES
 MARITIMES AÉRIENNES ET TERRESTRES (C.A.M.A.T.)

400 €

Paris, A. Morel et Cie [courtier], 23 et 30 décembre 1936. 2 ff. (120 x 230), frappes dactylographiées, tampon, signature et mention "payé" au crayon.

Deux quittances (extension et garantie complémentaire), pour une extension trimestrielle exceptionnelle d'un contrat "aviation" pour la période du 21 décembre 1936 au 4 février 1937. Elle vient en complément du contrat général annuel, signé en octobre 1936.

13882 ANTOINE DE SAINT-EXUPERY

DEUX QUITTANCES D'ASSURANCES DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES MARITIMES AERIENNES ET TERRESTRES (C.A.M.A.T.)

500 €

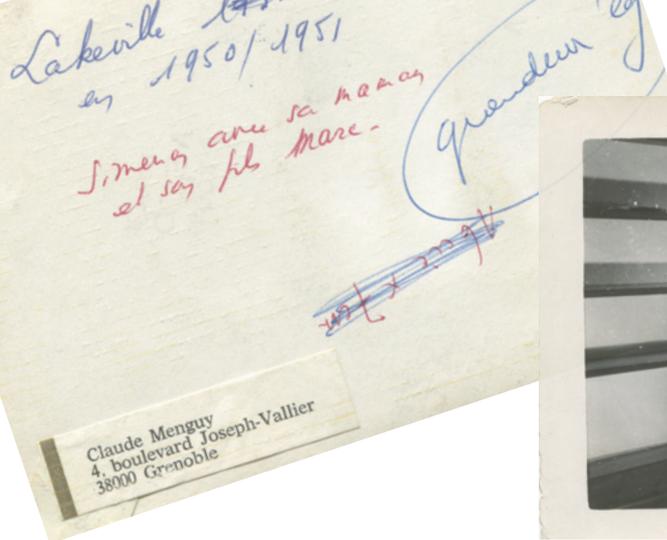
Paris, A Morel et Cie [courtier], 15 octobre et 3 décembre 1936. 2 ff. (120 x 230), frappes dactylographiées, tampon, signature et mention "payé" au crayon.

Deux quittances (versement de prime d'assurances et avenant), pour une extension d'un contrat "aviation" pour la période annuelle du 3 septembre 1936 au 3 septembre 1937.

Antoine de Saint-Exupéry se doit de souscrire une importante assurance auprès de la C.A.M.A.T. Depuis les années 30, entre la Cordillère des Andes, les liaisons France-Amérique du Sud et France-Afrique du Nord, les seules assurances de l'Aéropostale ne suffisent pas. Saint-Exupéry est également pilote d'essai chez Latécoère, pour les hydravions, depuis 1932 ; en 1934, pour le film *Courrier Sud* mis en scène par Pierre Billon, il s'occupe lui-même des doublures de la vedette, Pierre-Richard Wilm, dans les scènes d'avion. Mais ce sont surtout ses raids et voyages privés qui réclament de fortes assurances. La dernière tentative de record fut un échec, fin 1935, lorsqu'il s'attaque le 29 décembre au record du raid Paris-Saïgon, sur son Simoun. Ce sera le quatrième accident de Saint-Exupéry : atterrissage dans le désert, deux cents kilomètres avant le Caire. Saint-Exupéry et son copilote, Prévot, sont sauvés par une caravane après cinq jours de marche. Les deux tentatives suivantes seront quant à elle couronnées de succès, pendant cette année 1937 (liaison directe Casablanca-Tombouctou et jonction Dakar-Casablanca). Avant le cinquième et grave accident du 15 février 1938, au décollage de Guatemala du raid New York-Terre de feu : l'avion est en miettes et Saint-Exupéry souffre d'une commotion cérébrale et de multiples fractures du crâne et des membres, dont il ne se remettra jamais complètement.

Les deux quittances sont adressés à son adresse parisienne : le 15, place Vauban. Après les succès de *Vol de nuit* et de *Courrier sud*, qui connaissent tous deux de multiples rééditions, les temps sont cléments pour Saint-Exupéry. Après deux années passées rue de Chalaneilles, l'aviateur réside à l'Hôtel, d'abord au Pont-Royal, rue de Montalembert, puis au Lutetia. Mais début 1936, au retour d'un voyage à Casablanca, « il arrive, triomphant, dans la chambre du Lutetia, en brandissant une feuille de papier : en réalité, le bail d'un vaste appartement situé place Vauban, juste en face du dôme des Invalides, un duplex très lumineux au sixième étage » (Vircondelet, *C'était Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry*). Un square non loin de la place possède un buste de l'aviateur et une plaque rappelant sa mort en mission au-dessus de la Méditerranée en 1944. Il quittera la place Vauban en 1939, pour le 24 rue Barbet de Jouy (7e), puis le 52 rue Michel Ange (16e), sa dernière adresse parisienne, où il emménage en 1940.





15339 **GEORGES SIMENON**

GEORGES, HENRIETTE ET MARC SIMENON

2 000 €

S.l.n.d. [Lakeville, Connecticut, 1952]. Photographie (128 x 87), tirage original et sans doute unique.

Photographie inédite de Simenon, son fils Marc et sa mère Henriette dans la maison de Lakeville où elle ne lui rendra visite qu'une seule fois, en août 1952. En 1970, à 70 ans, Simenon est appelé au chevet de sa mère, Henriette Simenon, née Brüll, à Liège. Huit jours durant, il reste auprès d'elle à l'hôpital. Ces derniers instants lui inspireront ces mots post-mortem : « *Nous ne nous sommes jamais aimés de ton vivant, tu le sais bien. Tous les deux nous avons fait semblant...* » Mal aimé - Henriette lui préférait Christian, son cadet - Georges Simenon souffrira de l'indifférence maternelle et de sa jalousie - elle jugeait le succès de l'auteur comme une injustice faite à son fils Christian. Simenon la mettra en scène dans *Pedigree* - la figure touchante, pour le coup, d'Elise Peters - puis dans *Le Chat* - personnage brossé sans concession et sans compassion ; l'adaptation réalisée par Pierre Granier-Deferre en 1970 avec Simone Signoret, magnifique, donne la mesure du personnage. Cette mère, ignorée voire détestée mourra sans jamais avoir presque jamais quitté sa ville de Liège à l'âge de 90 ans, en décembre 1970. Sa visite à Lakeville, en 1952, sera la seule visite avérée à son fils. Les documents réunissant Simenon et sa mère évidemment sont rarissimes.

Provenance : archives Claude Menguy, offert par Simenon, photographie prise par Denyse Simenon, avec notes autographes au verso

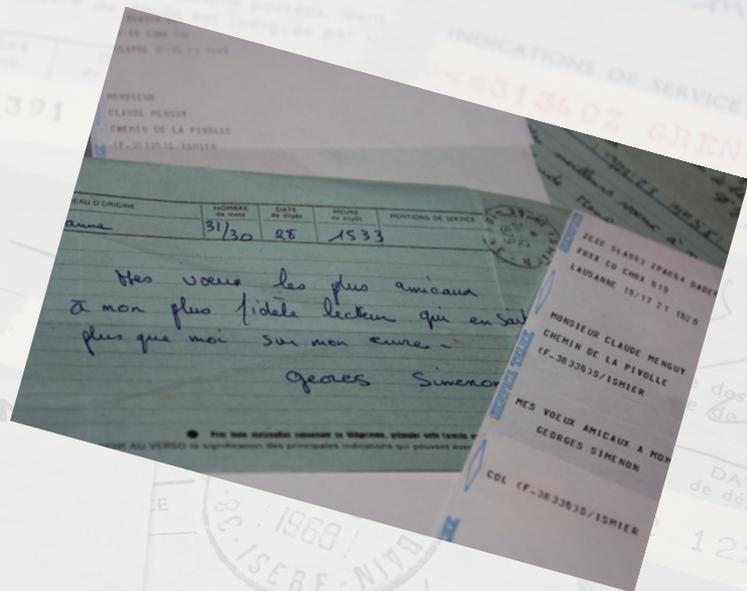
16038 SIMENON

TÉLÉGRAMMES À SON BIBLIOPHAGUE CLAUDE MENGUY

200 €

5 télégrammes à l'occasion des vœux du Nouvel An.
Envoyés de Lausannes entre 1979 et 1989, adressés à Claude Menguy,
Chemin de la Pivolle S' Ismier (Isère).

"Mes vœux les plus amicaux à mon plus fidèle lecteur qui en sait souvent plus que moi sur mon œuvre", "à mon plus fidèle mousquetaire" etc... 'Mousquetaire' est le surnom que Simenon se plaisait à donner à ses bibliographes, Claude Menguy, Auguste Grisay et Pierre Deligny. Ce dernier, correcteur de métier, s'intéressera à l'œuvre de Simenon à partir de 1967, par une inlassable quête de coquilles dans les textes, avant de se pencher avec Menguy sur sa bio-bibliographie. "Né au Havre en 1932, Claude Menguy a longtemps vécu à Grenoble avant de se fixer dans les Côtes d'Armor. Ses diverses professions n'ont pu freiner son goût, manifesté dès l'enfance, pour la collection et la documentation. Après la découverte émerveillée, en 1958, de l'œuvre de Simenon, ce goût s'est transformé en véritable passion pour un auteur jugé capital." (Grisay) Il est l'auteur de l'incontournable *De Georges Sim à Simenon : bibliographie.* (Omnibus, 2003).



16037 SIMENON

TÉLÉGRAMMES À SON BIBLIOPHAGUE CLAUDE MENGUY

300 €

Envoyés de Lausannes entre 1979 et 1989, adressés à Claude Menguy,
Chemin de la Pivolle S' Ismier (Isère).

8 télégrammes à l'occasion des vœux du Nouvel An.



346 [GEORGES SIMENON]

SIMENON, CHEZ LUI, DEVANT SA COLLECTION DE PIPES

300 €

Suisse, Château d'Echandens, 8 février 1963. 1 tirage argentique d'époque (130 x 182), avec note dactylographiée au verso.

« La collection de pipes de Georges Simenon [...] Le célèbre auteur français (sic) de romans policiers vic actuellement en Suisse au Château d'Echandens près de Lausanne avec sa femme et ses trois enfants Jean (sic, pour John), 13 ans, Marie-Georges, 10 ans et Pierre, 4 ans. Il marche 'au chrono' si l'on peut dire... en effet, il se lève tous les matins à 6 h 20, fait sa toilette et son café dont il boit trois tasses. Il écrit un roman en cours pendant trois heures en tapant à la machine, puis il déjeûne avec sa femme et ses enfants, puis fait une courte sieste avant de retravailler pendant trois heures. Il dîne ensuite à 19 heures, et toute la famille se met au lit à 19h30... Et le créateur du célèbre commissaire Maigret qui fume continuellement est fier de montrer sa sensationnelle collection de pipes... ».



16034 [GEORGES SIMENON]
LONGUE LETTRE TAPUSCRITE À CLAUDE MENGUY

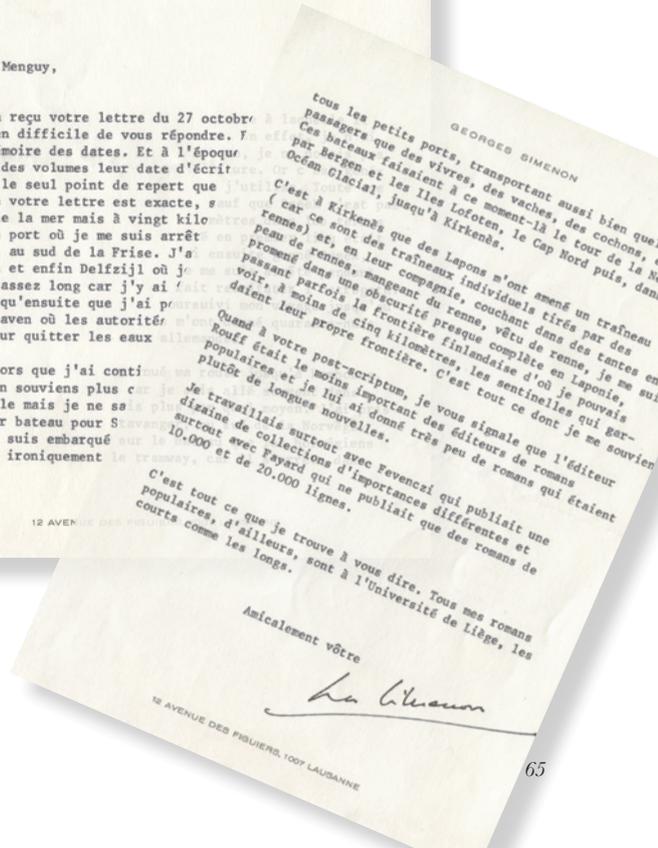
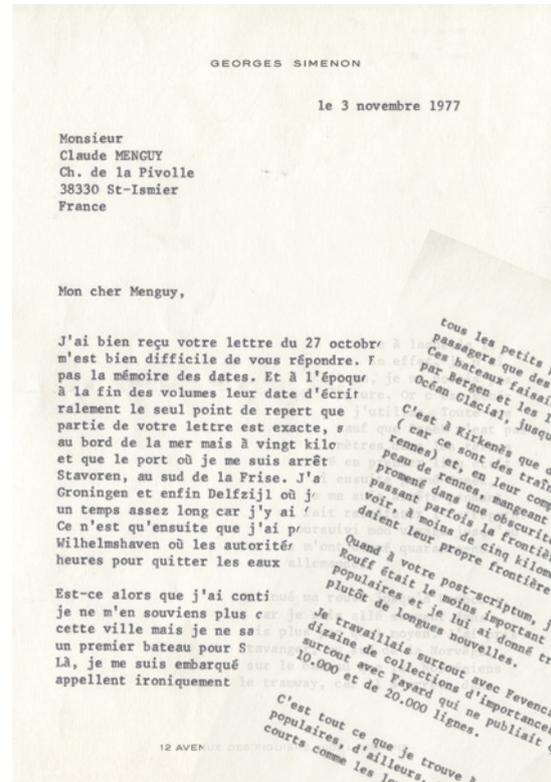
700 €

Lausanne, 3 novembre 1977. 2 ff. (200 x 150) tapuscrits, signé.

L'Assassin

Souvenir du voyage en Laponie...

Georges Simenon avoue ne pas avoir "la mémoire des dates" et ne peut répondre à Menguy qui l'interroge sur celle de la rédaction de *L'Assassin* dont on sait aujourd'hui qu'il fut écrit à Hôtel P.L.M. de Combloux en Haute-Savoie, en décembre 1935. Il retrace en revanche le voyage qui le mena des Pays-Bas jusqu'au Cap Nord et l'Océan glacial durant l'hiver 1929, périple qui servira son roman, *L'Assassin* dont l'intrigue se déroule à Amsterdam et à Sneek. "[...] j'ai ensuite gagné Sneek, Groningen et enfin Delfzijl où je me suis arrêté pendant un temps assez long car j'y ai fait recalifater l'Ostrogoth." Puis il explique comment, à bord d'un "bateau que les Norvégiens appellent ironiquement le tramway" il a atteint Kirkinès où des lapons lui ont amené un traîneau ; "en leur compagnie, couchant dans des tantes en peau de rennes, mangeant du renne, vêtu de renne, je me suis promené dans une obscurité presque complète en Laponie".



9114 **GEORGES SIMENON**

LONGUE LETTRE TAPUSCRITE À CLAUDE MENGUY

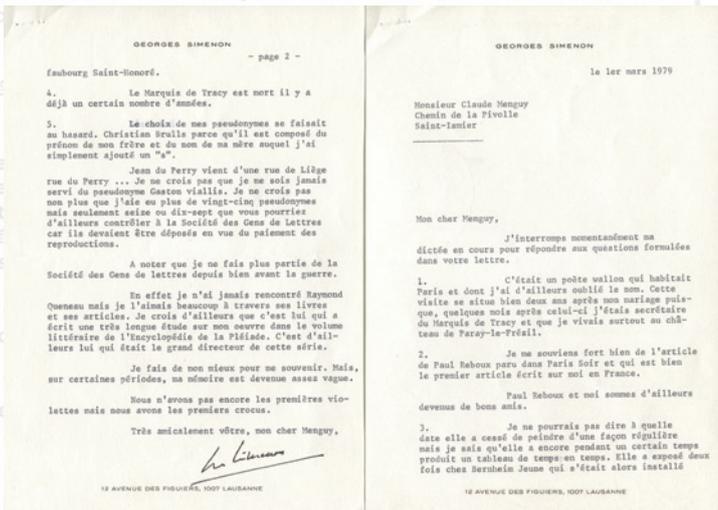
Lausanne, 1^{er} mars 1979, 2 ff. (200 x 150), signé.

Importante lettre bibliographique de Simenon où se trouve évoquée l'épineuse question des pseudonymes

Il précise d'abord, pendant son emploi de secrétaire du marquis de Tracy près de Sancerre, avoir résidé au château de Paray-le-Frézil. La région sera le cadre de nombre de ses romans. Quant au marquis, « *il est mort depuis déjà un certain nombre d'années [...]. Le choix de mes pseudonymes se faisait au hasard : Christian Brulls parce qu'il était composé du prénom de mon frère et du nom de ma mère auquel j'avais simplement ajouté un 's' [...], Jean du Perry vient d'une rue de Liège. Je ne crois pas que je me sois jamais servi du pseudonyme Gaston Viallis [huit romans, publiés chez Ferenczi, lui sont pourtant généralement attribués] [...] et ne crois pas que j'aie eu plus de vingt-cinq pseudonymes [en réalité, on en dénombre 27 !] mais seulement seize ou dix-sept que vous pourriez d'ailleurs contrôler à la Société des Gens de Lettres [...]. Je n'ai jamais rencontré Raymond Queneau mais je l'aimais beaucoup [...]. Il a d'ailleurs rédigé une très longue étude sur mon œuvre dans le volume littéraire de l'Encyclopédie de la Pléiade...* ». Et Simenon de finir cette séance souvenir où « *sur certaines périodes, ma mémoire est devenue assez vague* » par deux lignes printannières : « *nous n'avons pas encore les premières violettes mais nous avons les premiers crocus. Georges Simenon* ».

le 1er mars 1979

800 €



N°SUIVANT YACINTHE DANS

"...un livre que vous devriez acheter et qui traite de moi : Les trois crimes de mes amis. L'auteur n'est autre que mon ancien employé Georges Simenon"

Tournai, du 2 octobre 1952 au 6 juin 1953, sur papier à en-tête de l'Établissement de défense sociale - l'asile des malades mentaux, 7 lettres de 4 pages (l'une de 8 pages), toutes signées par Hyacinthe Dans. Ratures et passages biffés.

Emprisonné depuis 1933 à Tournai, Yacinthe Dans repérait dans la presse les promotions aux ordres de la nation et écrivait ensuite aux nouveaux récipiendaires pour leur demander l'aumône tout en les félicitant. Il écrit ici à Edgar Scaufflaire, peintre natif de Liège auquel les musées des Beaux-Arts de Bruxelles et de Liège avaient tout juste commandé chacun un tableau en 1951. Dans vient d'apprendre, dans « la presse liégeoise en lecture dans cet établissement [l'asile des malades mentaux de Tournai] les détails de votre apothéose d'artiste, de bon ouvrier au service du Beau [...]. Brandissant le bâton de Maréchal des Arts, ne vous en tenez pas à ces lauriers - je vous en souhaite d'autres encore, immortels ceux-là ! Puisse de Chavanne flambe au Panthéon à Paris : Scaufflaire doit flamber au Conservatoire de Liège, et ailleurs encore ! » Scaufflaire, touché, naïf ou lucide, ou par pitié, acceptera d'être l'un des « bienheureux bienfaiteurs » du bientôt « prisonnier préféré » de toute la Belgique. 100 francs sont ici mentionnés par Dans comme ayant été reçu, mais sans doute la somme fut-elle plus importante encore ; il sollicite entre autres un virement de 2 999 francs (sic), pour ses « vitamines C ».

Georges Simenon, l'année suivante, lui fera parvenir 500 francs par l'intermédiaire de Sven Nielsen, son éditeur aux Presses de la Cité. Car Simenon, davantage qu'avec Scaufflaire, a à voir avec Dans : « Il y a quelques mois, le hasard d'une lecture dans une revue s'occupant de critique littéraire m'a fait connaître l'existence d'un livre que vous devriez acheter et qui traite de moi : Les trois crimes de mes amis. L'auteur n'est autre que mon ancien employé Georges Simenon, un Liégeois, ancien journaliste, actuellement millionnaire à Paris (Neuilly) et auteur de plus de 200 romans, livres, romans policiers, de voyages, etc... C'est une célébrité actuelle dans le monde des lettres. Evidemment, je n'ai pas lu ce livre. Mais vous pourrez y trouver de l'intéressant. Peut-être aussi Georges a-t-il un peu affabulé. Vous verrez bien ! » (lettre de Dans à son avocat Me Houba). En effet, Simenon avait bien été employé par Dans, en 1924 et 1925. Ils se connaissaient bien avant, ayant fréquenté la librairie de Hyacinthe Dans. Celui-ci s'intéresse aux sciences occultes et aux petites filles. Simenon, lui, fréquente un milieu de rapins qui se réunissent dans un grenier proche de l'église Saint-Pholien, « La Caque », décrit dans *Les Trois crimes de mes amis* et *Le Pendu de Saint-Pholien*. Ces joyeux fêtards désargentés avaient comme chef de file Luc Lafnet, qui, après avoir fondé en 1918 le groupe des « Hiboux », y emmena des artistes dont Edgard Scaufflaire.

« [...] parmi les jeunes élèves de l'Académie de Liège que, dans nos librairies liégeoises, jeus comme client, de 1914 à 1919 [...], il en fut deux que, à travers les années, les voyages et malgré mon malheur de 1933 et une vie de reclus, j'ai toujours suivi dans leur évolution artistique et leur ascension : Luc Lafnet [...] que je connus très particulièrement à Paris dans les années 1928-1931 » Lafnet avait surtout illustré, dix ans plus tôt, le premier livre de Simenon : *Au pont des Arches*. Le second est donc Scaufflaire, « il a plu à mon vieux cœur d'esthète de 61 ans de vous dire toute la joie et mon admiration de vous savoir au pinacle ». Lafnet, Scaufflaire et Simenon : trois jeunes hommes dans le Liège des années vingt, avec Dans comme dénominateur commun, un « libraire libidineux, maître-chanteur liégeois » (Blavier lui consacre un article dans ses *Fous littéraires*) : depuis sa bouquinerie liégeoise, qui pourvoie aux étudiants de toutes la ville des ouvrages d'occasion, Dans se mue en homme de lettres et, une fois propriétaire de la petite revue *Nanesse*, de février 1924 à novembre 1925, déclenche une série de scandales qui lui valent d'être condamné à deux ans de prison pour chantage. Simenon, qui collabore à cette feuille pamphlétaire à la même période, ne peut donc ignorer cette condamnation, largement étalée dans les journaux liégeois de l'époque. Mais, fin 1927, au moment d'effectuer sa peine, Dans fuit la Belgique et gagne la région parisienne avec sa maîtresse, Armande Comtat. Il y restera trois années, croisant à nouveau la route de Lafnet, qui réside depuis peu à Paris. Pour subsister, il place la jeune femme dans une maison de la rue du Caire. Lorsqu'elle décide de le quitter en 1931, il demande à la voir une dernière fois et la tue d'un coup de marteau à la tête suivi d'un coup de couteau dans la gorge. Dans la foulée, il répète le même acte sur sa vieille mère puis, ayant fait la toilette mortuaire des deux victimes, se rend à la gare et prend le train pour Liège avec l'intention de se constituer prisonnier. Craignant l'extradition en France il commet un troisième crime à Liège, abattant d'une balle le Père Haut, son ancien confesseur au collège Saint-Gervais. Un procès retentissant à lieu et Dans écope de la perpétuité. *Les trois crimes de mes amis*, retrace ces souvenirs de jeunesse de Simenon ; récit considéré par son auteur comme « un roman autobiographique aussi vrai que *Pedigree* » où l'intrigue repose sur ces trois anciennes connaissances, tout trois « amis » : Yacinthe Dans, Fernand Deblauwe (co-propriétaire de *Nanesse*) et Fakir, l'illusionniste, que Simenon croisa à Liège également. Tout trois finirent meurtriers et internés. *Sotheby's, Simenon, coll. J.-M. B., 2003, lot 35 ; Ferraton, vente, avril 2002 ; Assouline, Simenon, pp. et sq., Menguy, n° 50 (pour le texte) ; Blavier, Les Fous littéraires, 991-992 (sur Dans).*

PAPILLONS SURREALISTES

15861
120 €

[15, rue de Grenelle, Paris 7e, Bureau de recherches surréalistes, décembre 1924]. 1 f. (140 x 67) impr. recto.

Impression sur papier sable à l'adresse du 15, rue de Grenelle, Paris 7^e : "On ne saurait rien attendre de trop grand de la force et du pouvoir HEGEL".

Ancienne trace de scotch en bordure sans atteinte au texte.

15860
120 €

[15, rue de Grenelle, Paris 7e, Bureau de recherches surréalistes, décembre 1924]. 1 f. (140 x 67) impr. au recto.

Impression du papier vert : « VOUS QUI NE VOYEZ PAS / pensez à ceux qui voient ».

Ancienne trace de scotch en bordure sans atteinte au texte.



15862
120 €

[15, rue de Grenelle, Paris 7e, Bureau de recherches surréalistes, décembre 1924]. 1 f. (140 x 67) impr. recto.

Impression sur papier couleur sable : « Ariane ma sœur ! de quel amour blessée / Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée ? »

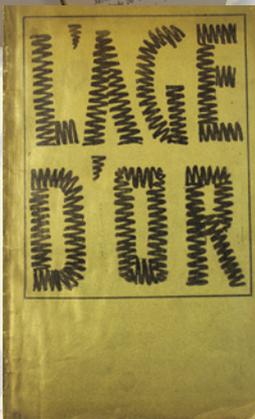
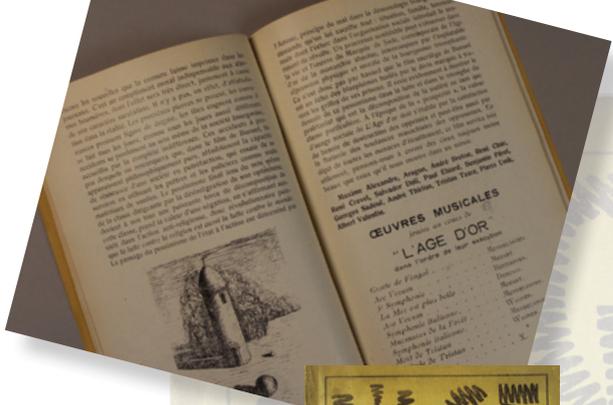
Ancienne trace de scotch en bordure sans atteinte au texte.

15863
120 €

[15, rue de Grenelle, Paris 7e, Bureau de recherches surréalistes, décembre 1924]. 1 f. (140 x 67) impr. recto.

Impression sur papier couleur sable : «Après des tentatives réitérées pour saisir l'idée du triangle... »

Ancienne trace de scotch en bordure sans atteinte au texte.



14858 LUIS BUNUEL & SALVADOR DALI

L'ÂGE D'OR

2 500 €

Paris, Van Bever, 1929. 1 vol. (135 x 220) de 36 et 12 pp., broché, chemise à rabats, étui (signé de Bérangère Polak).

Rare plaquette consacrée à l'analyse et l'explication du film *L'Âge d'or* de Luis Bunuel et dont les dialogues avaient été composés par le cinéaste et Salvador Dali. Elle contient le scénario du film, un texte collectif d'Aragon, Breton, Char, Dali, Éluard, Sadoul, Tzara..., la liste des « œuvres musicales jouées au cours de *L'Âge d'Or* », le catalogue des œuvres exposées au studio 28, illustré de 30 photographies du film et avec 10 reproductions : dessins de Arp, Dali (2), Ernst (2), Miró, Man Ray (2), Tanguy (2). La fin du volume contient, broché tête-bêche, un prospectus publicitaire pour Studio 28. *Dos de la couverture un peu écaillé, une phrase de texte a été biffée à l'encre noire.*

14174 TRACT SURREALISTE

L'AFFAIRE DE LA PROJECTION DE L'ÂGE D'OR

200 €

2 janvier 1931. 4 pages (195 x 270), impression noir.

Edition originale. Tract rédigé par Louis Aragon et Paul Éluard, à la suite au saccage du Studio 28 survenue le 3 décembre 1930, neuf jours avant l'interdiction du film. Il est signé par 16 membres du groupe.



14173 **PREMIER BILAN DE L'EXPOSITION COLONIALE**
200 €

1 p., 3 juillet 1931, impression noir sur papier blanc.

L'incendie du Pavillon des Indes néerlandaises, lors de l'exposition coloniale de mai 1931, provoque chez les surréalistes une réaction complexe, dont rend bien compte ce tract publié le 3 juillet. Si ils sont ravis de voir tomber l'une des pièces capitales de cette « démonstration impérialiste » et voient dans l'incendie un pied de nez au capitalisme, la perte irremplaçable des objets d'art primitif, disparus avec le pavillon, sont un désastre, non seulement pour leur valeur propre, mais surtout parce qu'en en faisant l'objet d'études anthropologiques, par exemple, ils favorisaient aussi les mouvements de lutte contre le colonialisme. Difficile d'être gagnant sur tous les fronts...



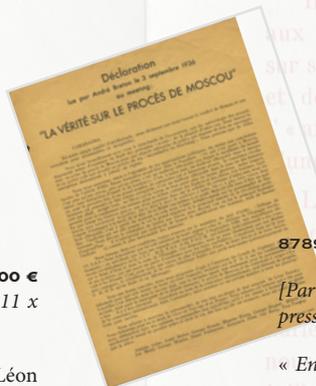
14175 **L'AFFAIRE ARAGON**

160 €

Paris, s.é., 1932. Trois feuillets in-8°.

Tract relatif à l'inculpation d'Aragon pour son poème « Front rouge ».

Il est signé par Alexandre, Breton, Char, Crevel, Éluard, Malkine, Massot, Cadoul, Tanguy, Thirion, Unik.



8789 **LA VÉRITÉ SUR LE PROCÈS DE MOSCOU**

160 €

[Paris], imp. Beresniak, s.d. [1936]. 1 f. recto, (281 x 215) impression noire sur fond jaune.

« En notre simple qualité d'intellectuels, nous déclarons que nous tenons le verdict de Moscou et son exécution pour abominables et inexpiables », commença André Breton dans la déclaration qu'il signa avec onze autres membres du groupe surréaliste. Lue le 3 septembre 1936 au meeting éponyme qui se tint à la Salle Wagram, la déclaration s'achève en «saluant à nouveau la personnalité, de très loin au-dessus de tout soupçon, de Léon Trotsky. »

Discrètes traces de pliures, deux infimes manques en marge.

8788 **LA PLANÈTE SANS VISA**

200 €

Tract-manifeste, Paris, s.d. 1 feuillet recto-verso (211 x 136) de 3 pp., impression rouge sur fond bleuté.

André Breton avait déjà manifesté son soutien à Léon Trotsky, exilé depuis 1929, dans le *Second manifeste du surréalisme*. En 1934 le groupe surréaliste renouvelait son engagement en sa faveur et ce tract fut imprimé le 24 avril en protestation contre l'expulsion de Trotsky. Son titre reprend celui du dernier chapitre de l'autobiographie du révolutionnaire. *Discrète trace de pliure.*

5604 [SURREALISME - TRACT]

CYCLE SYSTÉMATIQUE DE CONFÉRENCES SUR LES PLUS
RÉCENTES POSITIONS DU SURREALISME

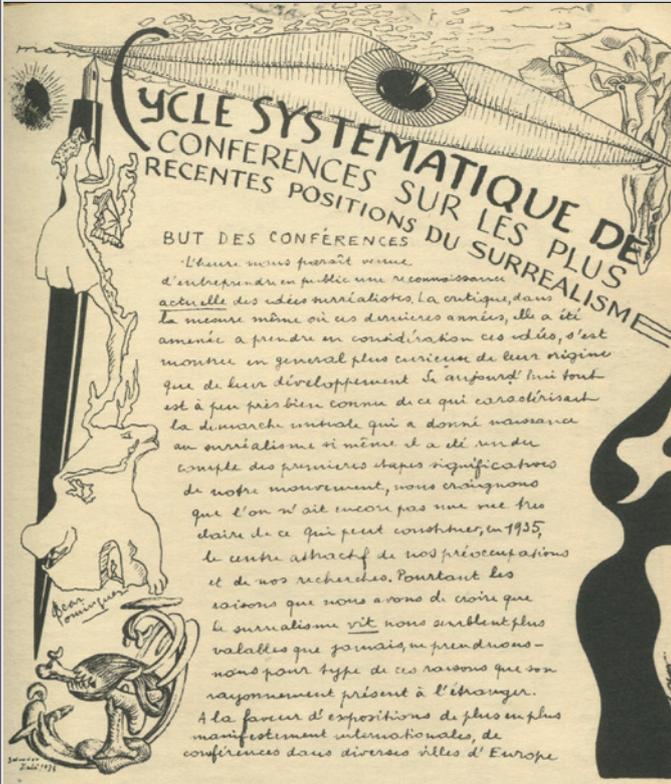
300 €

Paris, 1935. 4 pp. sur 2 ff., avec bulletin réponse, sur
papier simili-japon.

Rare prospectus reproduisant en fac-similé le texte manuscrit de Breton et exposant le programme de quatre conférences surréalistes. Illustré de dessins et vignettes originaux : deux par Man Ray, Domínguez, Dalí, Arp, Ernst et Tanguy ; trois par Giacometti ; 1 par Duchamp, Valentine Hugo et Marcel Jean.

Bien complet du bulletin-réponse pré-découpé, complet. Il est à renvoyer à "Madame Lise Deharme, 3 Quai Voltaire, Paris VIIIe". Très bel état. Rare ainsi.

Biro-Passeron, 02 ; Nadeau, Documents surréalistes, 291.



**CYCLE SYSTEMATIQUE DE
CONFÉRENCES SUR LES PLUS
RÉCENTES POSITIONS DU SURREALISME**

BUT DES CONFÉRENCES

L'heure nous paraît venue
d'entreprendre en public une reconnaissance
actuelle des idées surréalistes. La critique, dans
la mesure même où ces dernières années, elle a été
amenée à prendre en considération ces idées, s'est
montrée en général plus curieuse de leur origine
que de leur développement. Le jourd'hui tout
est à peu près bien connu de ce qui caractérise
la démarche intuitive qui a donné naissance
au surréalisme et même et a été rendu
compte des premières étapes significatives
de notre mouvement, nous craignons
que d'on n'ait encore pas une vue très
claire de ce qui peut constituer, en 1935,
le centre attractif de nos préoccupations
et de nos recherches. Pourtant les
raisons que nous avons de croire que
le surréalisme vit nous semblent plus
valables que jamais, si nous prenons
nous pour type de ces raisons que son
raisonnement présente à l'échanger.
A la faveur d'expositions de plus en plus
manifestement internationales, de
conférences dans diverses villes d'Europe

MADAME
VEUILLEZ M'INSCRIRE POUR ABONNEMENTS
AU "CYCLE DE CONFÉRENCES SURREALISTES
JUIN 1935
ET TROUVER CI JOINT LA SOMME DE FR.
SIGNATURE
L'ABONNEMENT AUX QUATRE SÉANCES : 50 FRANCS

**CORRESPONDANCES,
MANUSCRITS & PHOTOGRAPHIES
AUTOUR DU THÉÂTRE
LES AUTEURS ET LEURS INTERPRÈTES**

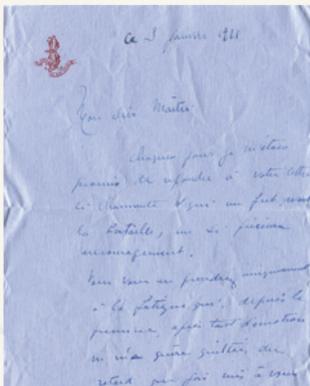
**RÉJANE ET BERNSTEIN POUR "LA SAVELLI"
PIERRE LOUÏS ET LA CONCHA PEREZ DE "LA FEMME ET LE PANTIN",
LA FOLLE AVENTURE DE L'EDEN-THÉÂTRE : DAUDET À SON DIRECTEUR
MAURICE DONNAY À GUITRY, EN SOUVENIR DU CHAT NOIR**

BILLETS DE LABICHE

MANUSCRITS INÉDITS DE SACHA GUITRY

PHOTOS DE SCÈNE

LE DOCTEUR KNOCK



15833 **REGINA BADET**

BELLE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À PIERRE LOUÏS

500 €

S.l., 3 janvier 1911, env. cons. 2 pp.^{1/2} en 1 f. (275 x 175) à en-tête « B » « Veuillez ce que veut ».

Le second roman de Pierre Louÿs, *La Femme et le Pantin*, considéré comme son chef-d'œuvre fut adapté au théâtre par l'auteur et Pierre Frondai. Créée le 8 décembre 1910 au Théâtre Antoine, la pièce révéla au public l'actrice Regina Badet qui, après les premières représentations qui l'ont à la fois épuisée et ravie, remercie vivement l'auteur. « [...] *A présent que la partie est, je crois, gagnée, ce mot m'est plus encore qu'un devoir, un plaisir, de vous dire combien je suis heureuse d'incarner de mon mieux cet être étrange, cruel, câlin, odieux, exquis, votre Concha Perez...* » *La Femme et le Pantin*, inspirée des aventures de Casanova, devait après la mort de Louÿs continuer de séduire le public et d'inspirer jusqu'aux réalisateurs Josef von Sternberg (avec Marlène Dietrich) et Julien Duvivier (avec Brigitte Bardot).

Actrice mais aussi danseuse, Badet deviendra étoile de l'Opéra-Comique où elle avait déjà joué en 1906 *Aphrodite* de Camille Erlanger et *Louis de Gramont*, déjà d'après Pierre Louÿs.

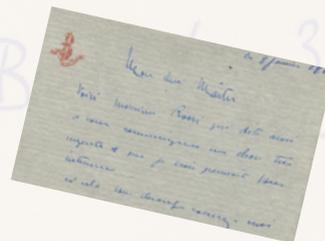
15832 **REGINA BADET [LOUÏS]**

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À PIERRE LOUÏS

100 €

S.l., 9 janvier 1911, env. cons. 1 f. (275 x 175) à en-tête « B » « Veuillez ce que veut ».

Petit mot pour introduire auprès de son « *cher Maître* » un certain M. Rossi. Ce dernier « *dit avoir à vous communiquer une chose très urgente et qui je crois pourrait vous intéresser* ».



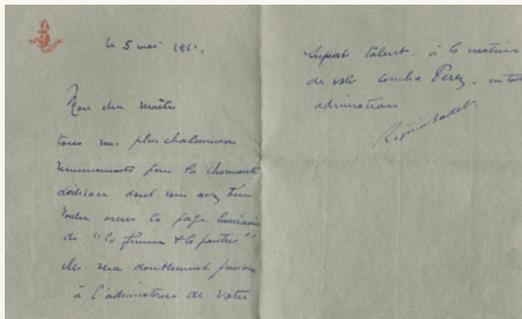
15799 **REGINA BADET [LOUÏS]**

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À PIERRE LOUÏS

200 €

S.l., 5 mai 1911. 1 f. (275 x 175) plié, à en-tête « B » « Veuillez ce que veut ».

Regina Badet remercie son « *cher maître* » pour la « *charmante dédicace dont vous avez bien voulu orner la page liminaire de 'La Femme et le Pantin'* » elle sera doublement précieuse à l'admiratrice de votre superbe talent, à la créatrice de votre *Concha Perez* ».





15983 SARAH BERNHARDT

PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE

200 €

Tirage albuminé, au format carte de visite avec le nom du photographe imprimé "Melandri 19 rue Clauzel Paris". Signée et daté au dos.

"Sarah Bernhardt 1894. Merci !"

Melandri fit plusieurs clichés de l'actrice dans des poses différentes sur cette même chaise, lors d'une même séance de photographies. Ce portrait ainsi qu'une de ses variantes est conservée au Victoria and Albert Museum, dans la *Collection Guy Tristram Little*.

14769 HENRY BERNSTEIN

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À RÉJANE

Paris, 20 février 1907, « minuit et demi ». 1 p. (210 x 270) sur papier à en-tête du Grand Hôtel, 12 bd des Capucines, signée, encre sepia.

250 €

"jamais je n'ai entendu et n'entendrai jamais aucune voix comme votre voix de tout à l'heure"

Belle lettre, rédigée immédiatement à la suite de la représentation de *La Savelli* (Réjane y interprète le rôle-titre) du 20 février 1907 : « ma chère amie qui m'avait fait pleurer, j'aurais voulu, j'aurais dû vous retrouver dans votre loge et vous montrer mon émotion : j'avais un peu perdu le souvenir du dernier acte, le plus grand de cette pièce, le plus beau. Ma chère Réjane, jamais je n'ai entendu et n'entendrai jamais aucune voix comme votre voix de tout à l'heure, des cris plus magnifiquement déchirants [...] Henry Bernstein ». Après sa rupture avec Porel, le directeur du Théâtre de l'Odéon qu'elle avait épousé en 1893, Réjane désira prendre la tête d'un théâtre et jeta son dévolu, en 1906, sur le Nouveau Théâtre pour en faire le Théâtre Réjane. Dans son numéro du 22 décembre 1906, *L'Illustration* faisait une large place à l'inauguration de ce théâtre, le 15 décembre 1906, avec la représentation de *La Savelli*, de Max Maurey, drame en quatre actes et six tableaux, tiré du roman de Gilbert Augustin-Thierry.

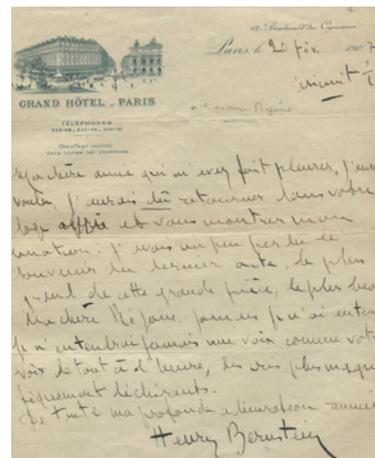
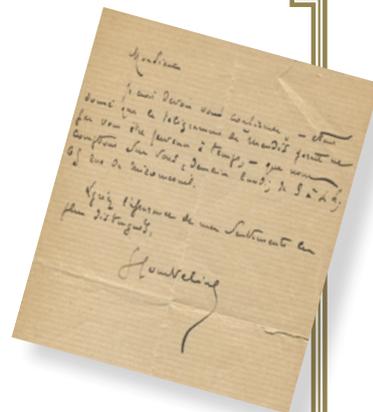
9006 GEORGES COURTELINÉ

BILLET AUTOGRAPHE SIGNÉ

150 €

S.l., s.d. 1 f. recto (105 x 268) rédigé à l'encre noire.

Pour un rendez-vous « demain lundi, de 3 à 4 h, 65 rue de Miromesnil », un inconnu qui n'aurait pas reçu « le télégramme de [Catulle] Mendès ». Co-auteur des *Joyeuses commères de Paris* montée au Nouveau Théâtre, Catulle Mendès fut le grand ami de l'auteur.



14847 [TRISTAN BERNARD] SACHA GUITRY

PORTRAIT DE TRISTAN BERNARD

2 000 €

[1908]. Encre de Chine sur papier calque monté, légendé à droite par Guitry au crayon bleu « Tristan Bernard N° 15 » ; encadré (205 x 175).

Magnifique portrait en ombre sur calque de l'écrivain Tristan Bernard par Sacha Guitry. Il a servi pour l'édition de la fameuse *Correspondance de Paul Roulier-Davenel*, farce littéraire publiée par Guitry chez l'éditeur Dorbon en 1908. Ce dessin y est reproduit en format plus petit, en tête du chapitre consacré à Tristan Bernard, page 15 - cette indication figure également sur le carton entourant le dessin. Les liens entre les deux hommes étaient sacrés et une profonde amitié les unissaient.

Cette silhouette de l'écrivain est l'un des trois seuls dessins connus de Guitry représentant son ami, les deux autres étant un portrait de face, beaucoup plus tardif (daté 1952) et un portrait en pied, des années 20.

De la collection André Bernard (tampon au dos et ex-libris).



15931 ALPHONSE DAUDET

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE

250 €

[Champrosay (Seine & Oise) 1892]. 1/2 page en 1 f. (100 x 155) encre bleue.

Daudet demande à son ami de laisser sa femme (Julie Daudet) "assister avec sa mère dans un coin de baignoire à la répétition générale de *Lysistrata*". La pièce était jouée par Réjane dont Julie Daudet était l'admiratrice. Cela arrangerait assez Daudet puisque sa femme "ne veut jamais sortir le soir parce que je ne sors pas" et "cette répétition ferait joliment notre affaire" ! La pièce sera donnée pour la première fois sur la scène du Grand-Théâtre le 22 décembre 1892. Situé au 7 rue Boudreau dans le IXe arr. de Paris, le Grand-Théâtre avait une scène très spacieuse. Après une construction très onéreuse, il est inauguré en janvier 1883 sous le nom de l'Eden-Théâtre. Il prend ensuite le nom de Théâtre Lyrique (1890) avant de devenir le Grand-Théâtre (1892-1893) pour reprendre son nom initial en 1893 et finalement fermera ses portes le 12 décembre de cette même année. Le lieu avait fini par être surnommé « le gouffre de la rue Boudreau », tant il ruina ses différents propriétaires.

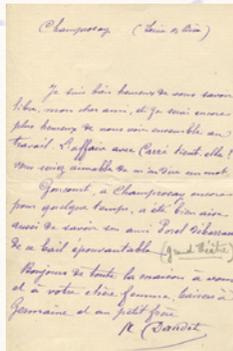
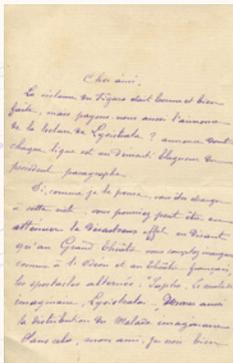
15929 ALPHONSE DAUDET

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE

250 €

[Champrosay (Seine & Oise) 1892]. 2 pp. en 1 f. (197 x 155) encre bleue.

Daudet écrit à un confrère dont la réclame dans le *Figaro* était bonne mais dont "l'annonce de la lecture de *Lysistrata*" a eu un effet désastreux ! Il lui demande d'intervenir pour expliquer que le Grand-Théâtre inaugurera comme "à l'Odéon et au Théâtre-français, les spectacles alternés : *Sapho*, *Le Malade imaginaire*, *Lysistrata*...". Malgré les efforts de Daudet, les deux échecs successifs, le *Lysistrata* de Maurice Donnay et *Pêcheur d'Islande* de Loti provoqueront la fermeture du Grand-Théâtre.

**15930 ALPHONSE DAUDET**

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE

250 €

"Champrosay (Seine & Oise)", [1892]. 1 p. en 1 f. (100 x 155), à l'encre bleue.

Alphonse Daudet s'adresse à un ami, lui demande si une affaire avec "[Albert] Carré" est encore d'actualité. Il parle ensuite d'Edmont de Goncourt, encore chez lui ; Goncourt séjournera en effet souvent dans la propriété des Daudet à Champrosay, où il devait mourir le 16 juillet 1896. Ce dernier "a été bien aise de savoir son ami [Paul] Porel débarrassé de ce bail épouvantable". Paul Porel, acteur, metteur en scène et directeur de théâtre, épousa Réjane à laquelle il donna le rôle titre dans *Germinie Lacerteux* des frères Goncourt. Associé à Albert Carré, le directeur du Vaudeville, il eurent le malheur de racheter l'Eden-Théâtre, rebaptisé le Grand-Théâtre, affaire qui faillit les ruiner...



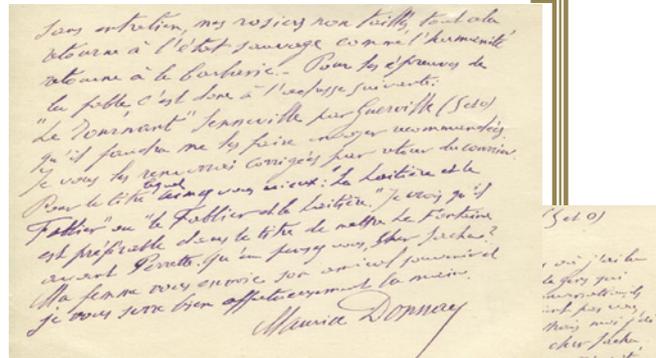
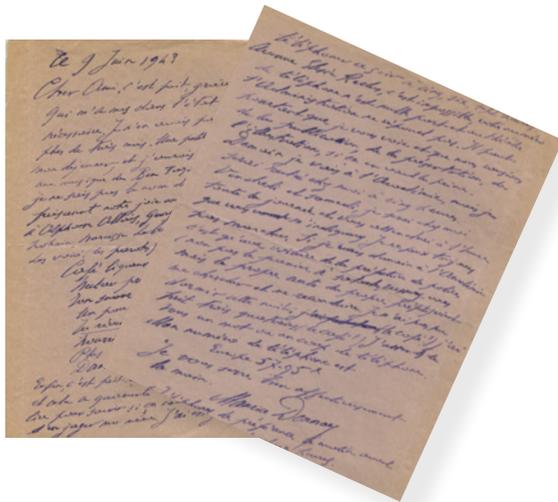
14341 MAURICE DONNAY

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À SACHA GUITRY

250 €

S.l., 9 Juin 1943. 2 pp. en 1 f. (140 x 179), à l'encre violette.

« Cher ami, c'est fait, grâce au café qui m'a mis dans l'état d'énerverment nécessaire. Je n'en avais pas bu depuis trois mois. » En effet, Donnay était prêt à chanter les gaudrioles dont il reproduit ici les paroles qui « faisait notre joie au Chat noir autrefois à Alphonse Allais, George Auriant, Franc Nohain, Narcisse Lebeau et moi-même » Enfin, pour l'heure il a écrit une fable (cf. doc. suivant) de quarante vers et aimerait bien rencontrer Guilty pour causer « de la publication, de la présentation, de l'illustration, si cela en vaut ma peine » Donnay, qui « ne peu[t] toujours pas marcher » est conduit par la voiture du préfet à l'Académie. Il devait mourir deux ans plus tard.



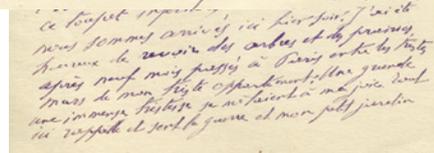
14339 MAURICE DONNAY

CARTE MANUSCRITE SIGNÉE À SACHA GUITRY

250 €

Senneville par Guerville, 22 juin 1943. 2 pp. sur une carte (134 x 90), à l'encre violette.

Donnay qui a « ce toupet infernal » d'appeler Guilty par son prénom vient de rejoindre sa propriété de Senneville après « neuf mois passés à Paris entre les tristes murs de mon triste appartement ». À son arrivée « une grande, une immense tristesse se mêlaient à ma joie. Tout ici rappelle et sent la guerre et mon petit jardin sans entretien [...] retourne à l'état sauvage comme l'humanité retourne à la barbarie. » Enfin, Donnay demande à Guilty de lui faire parvenir les épreuves de la fable et d'arrêter un titre « la Laitière ou le Fablier ou le Fablier et la Laitière ».



11260 **SACHA GUITRY**

LE MUFLE [EN OMNIBUS]

2 000 €

S.l., s.d. 5 feuillets recto (135 x 214) rédigés à l'encre noire. Manuscrit autographe, complet, inédit et signé.

Petit dialogue sur les caractéristiques d'un homme sans galanterie, titré « *Le Mufle* » puis souligné « *I- Le Mufle en omnibus* ».

Guitry s'était donné, en 1907, un singulier défi : celui de rédiger une pièce pendant la durée des deux actes de *La Retraite*, que l'on jouait alors juste en face, au théâtre du Vaudeville. Ce qui fut fait, au café Napolitain. Moins de deux mois plus tard, *Le Mufle* fut jouée au théâtre Antoine et connut un grand succès (72 représentations) : « *j'ai tenu mon pari, et ma pièce n'en est pour cela ni meilleure ni pire* ». Ce texte, inédit, n'est pas directement issu de la pièce de 1908, mais trace un portrait en situation dont il est fortement inspiré.

Mais il faut
le rouge.
Et il lance
l'intérieur d
bouffis a vach
- mmodo le d
Puis, appuy
il cherche le m
bien faire bis
~~conducteur~~
conducteur.
Un garçon s
attrape l'
au vol et
sur l'ins

demange le Mufle.
Pardou Monsieur!
Sieg!
Une vieille dame
monte.
Pardou Monsieur!
Sieg!
Un instant après une
jeune dame monte.
Pardou Monsieur!
Sieg!
On quitte une station,
l'omnibus est complet
et le conducteur va
revenir boflaco a
l'ombrière.

vous vous
à des
un place!
à l'infirmerie
Sacha Guitry

Le Mufle
I- Le Mufle en omnibus
Il monte, il écrase maints
pieds.
Il est gros et sanguin, il
a un cigare aux lèvres et il
tente d'entrer a l'intérieur
Il sait pourtant qu'on ne
fume pas l'intérieur des
omnibus, mais il se fait
repetar trois fois par le
conducteur:
— Monsieur votre cigare!
Jetez votre cigare, ... ou
montez en haut, ou restez
sur la plateforme.

10012 **SACHA GUITRY**

SA DERNIÈRE VOLONTÉ OU L'OPTIQUE DU THÉÂTRE

8 000 €

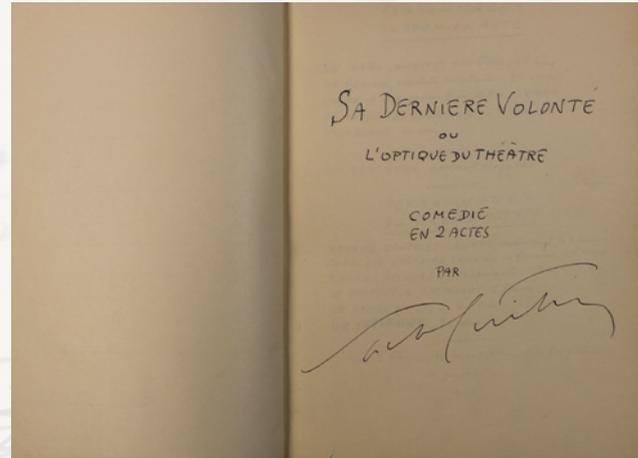
S.l., s.d. [circa 1930]. 1 vol. (205 x 258) de 154 pp., à l'encre et au crayon, cahier souple, couverture marine, dos muet, filet doré sur les plats, toutes tranches dorées.

Manuscrit complet de la pièce créée le 27 mars 1931 au Théâtre de la Madeleine, avec Guitry, Pierre Fresnay, Yvonne Printemps et Pauline Carton ; elle était donnée en complément de *Frans Hals*, et se trouve avec d'autres à "marquer d'une pierre blanche : après quelques déceptions relatives, ce sont des œuvres de tout premier ordre qui doivent être mises au même rang que *Jean de la Fontaine ou Debureau*" (Lorcey). Y figure notamment un procédé de théâtre dans le théâtre : A l'acte I, un ami dévoué vient prendre des nouvelles de l'état de santé d'un modeste employé des Postes. Celui-ci, à l'article de la mort, fait connaître sa dernière volonté : si la future veuve devait se remarier, il ne faut pas que ce soit avec le meilleur ami de la maison. Mais le meilleur ami est un auteur dramatique à la recherche d'un sujet. Et voilà qu'il le trouve dans la situation vécue en ce moment même. « *Un sujet pris sur le vif* », seulement il faut le transposer, « *afin de respecter l'optique du théâtre* », dit-il. C'est justement sa pièce qui constitue l'acte II. Le cadre social est radicalement changé : « *grand salon très élégant d'un hôtel particulier* », l'obscur postier devient M. le marquis, son ami — M. le comte. Nous avons donc là deux comédies très boulevardières ; l'une dans un style plutôt réaliste, l'autre plus fantaisiste et volontairement pastichée. "*Sacha Guitry a choisi, en guise d'exemple, une anecdote dramatique - la vie, la maladie - et fort bien réussi à donner, malgré cette atmosphère triste, un premier acte d'une ironie charmante*" (Lorcey).

Nombreuses corrections à l'encre et au crayon de couleurs de la main de l'auteur : il s'agit du véritable manuscrit de travail et de composition, complet, et soigneusement rédigé.

Les manuscrits complets de Guitry sont rares.

De la bibliothèque d'André Bernard avec ex-libris



13886 SACHA GUITRY

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À SON PÈRE

3 500 €

S.l.s.d. [1919]. 4 pp. sur 1 feuillet (195 x 294), encre noire, signées « Sacha ».

Magnifique et rare lettre de Sacha Guitry à Lucien Guitry, reconciliés depuis peu. Ils envisagent ensemble l'acquisition d'un hôtel particulier... pour en faire un théâtre !

« La maison (...), Papa, est une espèce de chef-d'œuvre ! En ce sens qu'elle réalise pour moi certains de ces projets, tu sais, qu'on fait un jour sur le sable du bout de sa canne. On se bâtit son cottage - et (...) aurait bâti réellement le mien si le jardin était un peu plus grand et si l'extérieur de la maison n'avait pas ce caractère un peu faux (...) qui m'échappe. Mais l'intérieur... quelle merveille ! C'est largement fait, c'est confortable et propre. Tout y est d'une précision remarquable. Quand on lit le livre d'un homme que l'on ne connaît pas - fut-ce ces mémoires - on entre pas tout à fait dans son intimité. On est obligé de faire la part, la large part de la littérature et du mensonge. Et c'est la première fois que l'œuvre d'un homme m'est à se point permis de le connaître. Et il est réellement désolant de penser qu'il est mort et qu'il n'as pas pu profiter de se coin qu'il s'était construit pour lui, pour son plaisir et pour son repos. L'architecte qui se construit une maison pour lui même fait quelque chose d'absolument unique - ne trouves-tu pas ? - J'y pense beaucoup depuis l'autre jour et cela m'impressionne au point que j'ai envie, très envie, non seulement de la louer pour cet été - mais aussi de réaliser théâtralement cette impression que j'ai. Cette impression d'intimité entre cet inconnu et moi. Il semble avoir réuni dans cette maison toute les modifications qu'il n'avait pas pu apporter aux maisons des autres. Tous les partis-pris sont charmants. D'ailleurs nous avons reconnus ta maison à toi dans bien des détails de la sienne. Il avait certaines idées fixes. Il voyait grand et il se méfiait de cette tendance. Il devait être aussi architecte de jardin - jusque dans la maison, ça se sent ». Guitry dit ensuite, quitter Monte-Carlo le lendemain pour Le Cap d'Aïl car, « décidément, le bruit devenait infernal - et le repos devenait impossible. Trop de monde. Trop de gens de connaissance. Trop d'invitations. Et puis j'ai commencé à travailler et je veux continuer. Peut-être y gagnerai-je plus qu'à la roulette. La Roulette il faut jouer ça de loin. L'adresse sera donc désormais 'Eden Hotel' Cap d'Aïl ».

Il lui fait part de sa dernière relecture, *Amants* « C'est vraiment une merveille. C'est émouvant et certaines scènes ont déversé tout leur parfum. Comment l'homme qui a fait ça a-t-il pu devenir si amer ? (...) Le soir nous avons dîné dans un restaurant où il y avait des tziganes - italiens d'ailleurs - je leur ai demandé s'ils avaient 'Vorrei Morire'. Ils ont été le chercher et ils l'ont joué et je l'ai écouté en pensant à toi ». Il fait ensuite part de sa déception - le mot est faible - après avoir assisté à une représentation de Dom Juan « par Le Théâtre Français. C'est une honte. Tout ce que nous pouvions en dire entre nous est vrai. Ce sont des misérables. Bafouilles. Pertes de mémoires aux répliques. Une honte ». Enfin Guitry revient sur son envie de se « réaliser théâtralement » et à sa grande idée du moment, acheter et profiter d'un théâtre : « [...] est venu déjeuner avec nous ce matin. Il sera à Paris dans 4 jours et il ira te dire que je t'embrasse. C'est vrai. Nous avons bavardé. Lachat par lui du Pavillon de Hanovre est chose faite. Voici le plan du pâté de maison. Il lui a coûté 8 millions. Je recopie son croquis [Guitry fait le dessin]. Ce qui est crayonné noir sera le théâtre. Il me semble réellement décidé à ce que ce théâtre soit le nôtre à nous trois (toi, lui et moi) ». Rocambolesque destin que celui de ce pavillon, folie architecturale édifiée primitivement à Paris, boulevard des Italiens, pour Louis François Armand de Vignerot du Plessis, maréchal de Richelieu et descendant du cardinal. Spirituel, libertin et sans scrupules, le maréchal s'offre ce caprice avec les profits de l'expédition de Hanovre, c'est-à-dire le produit des pillages et exactions qui lui feront retirer ses charges militaires. Utilisé à partir de 1841 comme magasin d'exposition d'orfèvrerie par la maison Christofle, il est vendu en 1931 afin de permettre la construction de l'école Berlitz. Démonté pierre par pierre, il est remonté à l'identique dans le parc de Sceaux, à cheval sur la frontière communale entre Antony et Sceaux. Guitry père et fils sont un peu plus de dix ans avant ce transfert et envisagent de l'acquérir pour y créer un théâtre... ; ils sont alors, depuis peu, reconciliés et Guitry joue alors la pièce *Pasteur*.



168 [SACHA GUITRY]

YVONNE PRINTEMPS DANS TCHONG-LI

250 €

Paris, studios Waléry & Gerschel, [1932]. 3 tirages d'époque (178 x 239 et 166 x 222), signés.

Beaux portraits d'Yvonne Printemps en costume de scène et maquillage pour le rôle de Niao dans *Le Voyage de Tchong-Li*, créé au Théâtre de la Madeleine le 15 mars 1932. Cachets des ateliers Waléry au dos et signature autographe à l'encre de Gerschel au recto.



8139 [RÉJANE]

ALBUM OFFERT PAR RÉJANE [GERMINIE LACERTEUX]

1 400 €

[Paris, Paul Boyer, 1903]. 1 album oblong (455 x 345) de 12 tirages originaux en noir, par Paul Boyer, contrecollés sur papier japon et montés sur onglet.

« à ma bonne amie B. Grassot, sa camarade de Germinie, son amie de toujours, Réjane, 1904 »

Témoignage unique de l'une des quelques représentations données, avant l'arrêt de la pièce, par « recommandation » de la censure. Envoi signé : « à ma bonne amie B. Grassot, sa camarade de Germinie, son amie de toujours, Réjane, 1904 » **Cinq des photographies sont légendées et signées par Réjane**, qui reprend les vers de la scène jouée. Jointes : * trois coupures de presse de l'époque, saluant la reprise de la pièce et le jeu des deux actrices ; * une brochure d'hommage avec texte sur calque imprimé pour les 88 ans de Daynes-Grassot, qui remonte une dernière fois sur les planches pour son rôle de Mme de Tréville dans *la Belle aventure*. Cet album dut faire ressurgir bien des souvenirs à sa destinataire, frère d'arme de Réjane, qui sera de la troupe réunie autour de la grande actrice lorsqu'elle fondera deux ans après cet envoi, son propre théâtre. L'aventure de cette pièce des frères Goncourt montée en 1888 par la grande Réjane, fut partagée entre autre par Grassot, et l'une comme l'autre devaient en garder un souvenir particulier : le 23 décembre 1888, jour de la première représentation publique, l'accueil du public est contrasté, mais la critique est cinglante ; le Sénat demande la suppression de la pièce et blâme les censeurs d'avoir accepté qu'elle fût jouée. Le 5 février 1889, la pièce est définitivement interdite. Au soir de la première, et c'est peut-être là l'une de leur consolation - un des spectateurs viendra saluer la troupe et féliciter tout particulièrement Réjane : Marcel Proust (Réjane inspira la Berma ; Proust occupa un appartement dans sa maison de la rue Laurent-Pichat, de mai à octobre 1919, où il reçut les premières épreuves du *Côté de Guermantes*). Seize ans plus tard, au Vaudeville, la pièce est reprise, toujours avec Réjane et Daynes-Grassot. La critique, cette fois, est unanime, moins pour la pièce que pour ses actrices : « rien que pour Mme Réjane il valait la peine de remonter Germinie Lacerteux pour quinze jours ; et rien que pour Mme Daynes-Grassot, il était opportun de la représenter pour deux semaines : il faut que les amateurs de théâtre aient vu Mme Grassot et Mme Réjane, voilà tout ce que je veux dire » ; « remplacera-t-on jamais au Vaudeville cette artiste incomparable [Réjane], cette sincère, cette vibrante, cette amoureuse, cette impulsive ? (...) Et Mme Daynes-Grassot ! Comme elle mérita la triple ovation qui la rappela ; qui la salua, qui l'associa au triomphe de sa camarade de combat ! » (René Mazery, *Gil Blas*, déc. 1903). Réjane rachètera l'année suivante le Nouveau-Théâtre de Lugné-Poë, qu'elle rebaptise Théâtre Réjane après de grands travaux. Dans sa troupe figurera évidemment sa complice Daynes-Grassot. Dans son numéro du 22 décembre 1906, *l'Illustration* faisait une large place à l'inauguration de ce théâtre, le 15 décembre 1906, avec *La Savelli*.

14827 **JULES ROMAINS**

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE

100 €

Paris, 25 juin 1959. 2 pp. en 1 f., signé "Jules Romains".

Au sujet de Knock, à l'acteur, chansonnier et comédien Pierre-Jean Vaillard : "Cher monsieur, j'ai reçu votre mot. Je viens d'avoir une conversation avec M. Hébertot. Il me confirme qu'il est toujours très désireux de s'entendre avec vous (...) mais il refuse de passer par un intermédiaire, et de cela je dois dire qu'il se conforme à un usage constant que j'ai toujours vu en vigueur, au théâtre, depuis un demi-siècle. Je ne puis d'ailleurs qu'en approuver le principe. C'est à vous de faire comprendre à votre agent qu'il n'y a rien de désobligeant pour elle, et que sur ce point, les mœurs du théâtre ne sont pas celles du cinéma (...) je suis persuadé que si vous désirez vraiment jouer cette pièce, et ce rôle, à Paris, à résoudre promptement ces difficultés (...)". Pierre-Jean Vaillard jouera effectivement le rôle-titre quelques mois plus tard, en janvier 1960, lorsque Knock sera monté au théâtre Hébertot. Vaillard avait déjà eu le rôle quelques mois auparavant, à Lyon, où la pièce fut représentée les 14 et 15 février 1959 au théâtre des Célestins : "Par son action et ses personnages, par la médecine, Knock a fait penser à certaines œuvres de Molière (...). Si Knock a pour objet la médecine, la médecine n'est qu'un prétexte. L'œuvre est au-delà de cette figuration où le corps médical se reconnaît parfois, où il croit distinguer la silhouette de confrères suspects." (Souvenirs sur la création de Knock, programme de la reprise de Knock, 1960, Théâtre Hébertot).

Créée par Jovet le 15 décembre 1923 à la Comédie des Champs Élysées, Knock rencontre un tel succès que la pièce est reprise chaque fois que Jovet rencontre des difficultés financières. Elle est de toutes les tournées et fait l'objet de deux adaptations au cinéma, en 1933 et en 1950. Le rôle du Docteur Knock devient ainsi l'un des plus célèbres masques du comédien Jovet.



16046 **EDMOND ROSTAND - COQUELIN**

[CYRANO DE BERGERAC]

900 €

1 pendentif médaille cuivre et laiton (h. 26) monté après une barrette de velours blanc qui porte les armes de Cyrano (épée et panache), terminée par une chaînette en attache ; accompagné d'une carte (140 x 95) autographe signée, à en tête "29, Rue Alphonse de Neuville", encre noire.

"C'est à l'âme de Cyrano que je voulais dédier ce poème. Mais puisqu'elle a passé en vous, Coquelin, c'est à vous que je le dédie" Ed. Rostand

Edmond Rostand s'adresse à un collectionneur désireux d'avoir une effigie de l'auteur : "votre sculpteur, dont j'ai vu en effet une jolie silhouette de Coquelin, n'a qu'à venir me voir". En échange, Rostand veut garder "la petite maquette" qui sera faite avant la réalisation de la sculpture, celle de Coquelin représenté dans le rôle de Cyrano. Le premier des interprètes de Cyrano, Coquelin l'aîné, vouait à l'auteur une très particulière admiration : « Nul plus qu'Edmond Rostand n'est effacé, désireux de se soustraire aux admirations faciles. Il fait dans son œuvre ce que peu d'hommes du jour parmi les plus illustrent savent faire, il écrit avec son cœur. C'est avant tout un être sincère. [...] Je suis fier d'avoir assez vécu pour approcher un être semblable et je suis heureux de le dire ici : Cyrano a été la plus belle création de ma carrière et la plus grande joie de mon existence. » (Le Petit Parisien). Cette rarissime version de Coquelin en Cyrano, pour laquelle il n'existe à notre connaissance aucun autre réalisation, est un objet tout à fait raffiné. Il est signé dans le moulage, sans que nous ayons pu identifier la signature.

Alexis ou le Traité du vain combat

15332 MARGUERITE YOURCENAR

DEUX LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES

2 000 €

Bruxelles, 125 Avenue Louise, 17 et 29 janvier 1931. 3 et 2 pp. (15 x 192), à l'encre, signée, sur un élégant papier au chiffre des Crayencour de Craincourt.

Belle correspondance, citant Miomandre et Normandy, deux collaborateurs et amis de Jean Royère, le vraisemblable interlocuteur de cette lettre. Elle avait débuté avec lui une correspondance depuis l'hiver 1930, entre une toute jeune romancière de vingt-sept ans, qui s'interroge sur la gloire, sur le roman et sur la poésie, un demi-siècle avant d'être la première femme à entrer à l'Académie française. Elle vient de lui envoyer *Alexis ou le Traité du vain combat*, et cette lettre est sa réponse au courrier de son lecteur. Sa « *charmante lettre m'a beaucoup touchée [...] pour Alexis. En même temps, j'ai eu la ravissante surprise de voir arriver votre «caméléon» nourri par deux poètes, non pas de mouches, non pas même de vers luisant, mais sans doute de lucioles. Ce petit joyau m'a charmée. J'écris à monsieur Francis de Miomandre pour le remercier aussi et, selon votre suggestion, je crois bien faire en lui envoyant Alexis. J'ai beaucoup aimé les poèmes de José Marti [poète cubain] ? Peut-être ferais-je mieux de vous parler de vos propres vers, mais il n'est nul besoin d'en rien dire, et je me contente de méciter tout bas les choeurs des jeunes filles dans La Passion ou le chant du Rencimeur de Saint Pierre. Je suis, cher monsieur [...], Marg. Yourcenar* ».

Le passage concernant le caméléon nous est resté obscur, mais Miomandre possédait, depuis 1926, un spécimen, auquel il consacra une nouvelle en 1938, après un poème paru en 1927 à petit nombre, en collaboration avec Armand Godoy. C'est vraisemblablement cette plaquette que Royère lui a envoyé. Alexis sera bien expédié à Miomandre, comme le confirme la lettre suivante, douze jours plus tard : « *Je suis très heureux qu'Alexis ait plu à M. Francis de Miomandre, je le remercie d'avance de la mention qu'il se propose d'en faire, et puisque c'est à votre sympathie que je suis redevable de la sienne, je vous remercie aussi. J'envoie à M. Georges Normandy un des derniers exemplaires qui me restent de ce livre [...] entière admiration, Marg. Yourcenar* ».

Alexis ou le Traité du vain combat, publié à la fin de l'année 1929, est son premier roman, inspiré d'André Gide : Il s'agit d'une longue lettre dans laquelle un homme, musicien renommé, confie à son épouse son homosexualité et sa décision de la quitter dans un souci de vérité et de franchise. La « Monique » du texte n'est autre que le grand amour du père de Yourcenar. Yourcenar fréquente alors peu le monde littéraire, si ce n'est un petit cercle « *néo-symboliste ouvert aux jeunes poètes, qui se réunissait chez Jean Royère dans ces années là. Elle l'a donc fréquenté assidûment, lors de ces séjours parisiens, trouvant dans ses sages réunions poétiques un écho favorable à ses propres vers néo-classiques, et peut-être aussi la seule famille littéraire dont elle se soit jamais sentie proche (...)* La personnalité et le passé poétique l'ont beaucoup touchée durant cette période d'apprentissage. Son amour de la poésie aura même été contagieux et exemplaire pour elle. A notre connaissance, les visites et réunions chez le directeur du Manuscrit autographe et de la Phalange sont les seules manifestations poétiques auxquelles elle participait de manière assidue » (*Halley, Yourcenar en poésie, p. 373*).



125 avenue Louise
 Bruxelles
 le 17 janvier 1931.

J'ai bien reçu, cher Monsieur,
 votre charmante lettre qui m'a
 sans doute de lui-même. Ce
 petit joyau m'a charmé.
 J'ai écrit à M. Francis de Romandre
 pour la remettre aussi, et, selon
 votre suggestion, je vous en
 fais un lui envoyant Alexis.

J'ai beaucoup aimé les jolies
 de Josi Marie. Peut-être Louis
 je me suis de vous parler de
 vos propres yeux, mais il n'est
 pas besoin d'en dire deux,
 et je me contente de me ré-

125 avenue Louise
 Bruxelles
 le 29 Janv. 1931



Cher Monsieur,

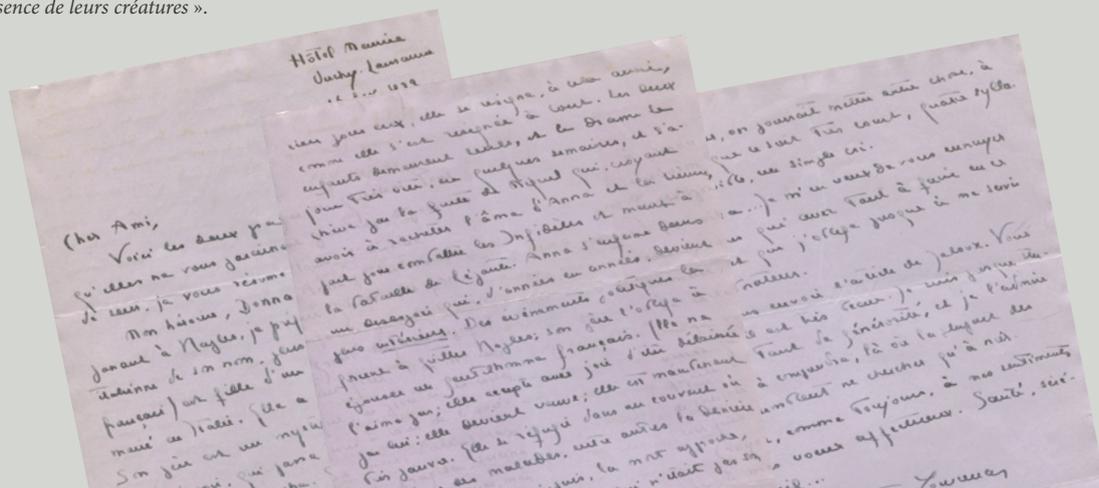
Je vous remercie très vive-
 ment de votre petite note du
 27 janvier. J'ai écrit très heu-
 reusement p. Alexis car plus à
 M. Francis de Romandre.
 Je vous remercie d'ailleurs de la
 mention qu'il se propose d'i-
 faire, et puisque c'est à vo-
 sympathie que je puis redon-

Mme. Youvenar. 87

Lausanne, Hôtel Meurice, 16 février 1932. 3 pp. (230 x 160), à l'encre, signée.

« Anna, soror »

Superbe lettre inédite de la jeune romancière, à propos d'un texte, qui ne s'appelle pas encore Anna, Soror. « Je vous résume tout l'histoire : mon héroïne, Donna Anna (l'histoire de passe à Naples, je préfère garder cette forme italienne de son nom, plus facile pour les lecteurs français) [...] Anna s'enferme dans un désespoir qui, d'années en années, devient plus intérieur [...] Si vous croyez que la traduction littérale de ma phrase ne ferait pas bien, ne serait euphonique, ou trop longue, ou difficile à prononcer, on pourrait mettre autre chose, à condition que ce soit très court, quatre syllabe si possible, un simple cri ». Nous ignorons le titre original de la nouvelle ; elle portera, dans le recueil de 1935, le titre d'Après Gréco, pour accompagner les deux autres (d'Après Dürer, d'Après Rembrandt) et leur donner un semblant d'unité. En 1921, la jeune Marguerite Yourcenar avait fait le projet d'un long roman contenant l'histoire de plusieurs familles reliées entre eux et s'étalant sur quatre siècles. De ces quelques cinq cents pages écrites jusqu'en 1926, presque toutes seront jetées. Trois fragments tirés de cette trop vaste composition allaient pourtant dans le recueil de 1934, *La Mort conduit l'attelage*. Le premier de ces récits (d'Après Dürer) servira de noyau à *L'Œuvre au noir*, du troisième (d'Après Rembrandt) sortiront, en 1979 et 1981, *Un homme obscur* et *Une belle matinée* ; le deuxième (d'Après Gréco), à peine modifié, deviendra *Anna, soror*, en 1981. Ce court récit fut écrit en quelques semaines du printemps 1925, au cours d'un séjour à Naples « et immédiatement au retour de celui-ci (...) Jamais invention romanesque ne fut plus immédiatement inspirée par les lieux où on la plaçait. J'ai goûté pour la première fois avec Anna, soror... le suprême privilège du romancier, celui de se perdre tout entier dans ses personnages, ou de se laisser posséder par eux. Durant ces quelques semaines, et tout en continuant à faire les gestes et à assumer les rapports habituels de l'existence, j'ai vécu sans cesse à l'intérieur de ces deux corps et de ces deux âmes, me glissant d'Anna en Miguel et de Miguel en Anna, avec cette différence au sexe qui est, je crois, celle de tous les créateurs en présence de leurs créatures ».



6^a Av. de Florimont
Lausanne
24 nov. 1932

(Mes Amis,

Merci pour la liste de noms qui
va m'être des plus utiles, (elle ne
coïncide avec la mienne que sur un
seul point) merci également pour le
compte-rendu de "Comœdia". (ela a
été très beau.) J'ai bien joué
à vous durant la soirée du 15, et
je me réjouis de son succès. Vous
me raconterez tout cela en de-
tail lors de notre prochain en-
contre.

Je suis bien heureux ainsi des

Marguerite Yourcenar
Je ne bouge pas de Lausanne
à ce moment car mon bus ne
partira pas avant le soir

15962 MARGUERITE YOURCENAR

LETTRÉ AUTOGRAPHE SIGNÉE

800 €

Lausanne, 6A Av. de Florimont, 24 novembre 1932. 2 pp. (230 x 160) en 1 f. à l'encre, signée.

Marguerite Yourcenar remercie Jean Royère pour « la liste de noms qui va m'être des plus utiles, (elle ne coïncide pas avec la mienne que sur un point) » ; elle a également bien reçu le compte-rendu de Comœdia "j'ai bien pensé à vous durant la soirée du 15, et je me réjouis de votre succès". Le 15 novembre 1932, Jean Royère donnait en effet une conférence au Banquet du Manuscrit autographe en l'honneur du poète Armand Godoy, grand ami de Royère - c'est à lui qu'il confie à plusieurs reprises ses virulentes critiques contre la jeune Yourcenar : « [16 janvier 1932] Marguerite Yourcenar a du talent, mais elle est bas-bleu et d'un style en grisaille. Elle est très prétentieuse, hautaine et ses vers ne valent pas grand chose » [15 septembre 1932] : « Le génie de M. Yourcenar est un peu au-dessous du néant [...] elle ne soupçonnera jamais ce qui lui manque ». Yourcenar aurait sans doute peu goûté ce double langage...

15961 MARGUERITE YOURCENAR

CARTE POSTALE AUTOGRAPHE SIGNÉE ADRESSÉE À «JEANNOT»

300 €

Carte postale humoristique représentant un bichon, titrée « Der Aristokrat », 20 lignes, encre noire.

Yourcenar est très heureuse d'avoir reçu un œuf de Pâques dans un paquet mauve « Il est si joli, et je suis si contente qu'il soit mauve, parce que c'est une couleur que j'aime tant » En retour elle lui envoie « un poussin bleu, parce que les oiseaux bleus ça porte bonheur [...] Et puis, tu peux le mettre sur l'appui de ta fenêtre : il ne s'envolera pas. ».



Mon cher Jeannot,
J'ai été bien contente quand j'ai
reçu ton beau paquet et quand j'ai
vu que c'était un œuf de Pâques.
Il est si joli, et je suis si contente
qu'il soit mauve, parce que c'est une
couleur que j'aime tant. Nous nous
sommes mis tous les trois à manger
les bons chocolats ; je dis tous les
trois parce que mon chien Kou-Kou
en a eu un petit morceau de temps
en temps. Je t'ai envoyé
un poussin bleu, parce que les
oiseaux bleus, ça porte bonheur,
et j'espère qu'il t'en apportera beau-
coup. Et puis, tu peux le mettre
sur l'appui de ta fenêtre : il ne
s'envolera pas. J'espère que tu as
du beau temps et encore un peu de
neige pour lupt. Dis pour moi mille
choses à tout le monde. Je t'embrasse.
Marguerite Yourcenar



6669 **EMILE ZOLA PAR NADAR**

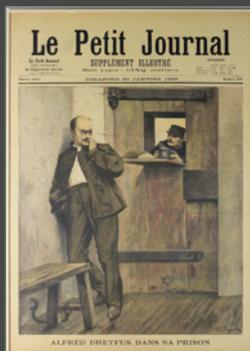
PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE ORIGINAL

1 tirage original (145 x 104), encadré.

600 €

LE TIRAGE PRINCEPS UTILISÉ POUR LA CÉLÈBRE COLLECTION DES PORTRAITS FÉLIX POTIN

Belle épreuve originale, par Nadar. Les collections Félix Potin, réunies sous le titre *Célébrités contemporaines*, furent offertes avec les tablettes de chocolat Félix Potin entre 1898 et 1922, constituant trois albums photographiques de plus d'un millier de clichés. Celui de Zola date de 1900.



14800 [AFFAIRE DREYFUS]

LES TROIS UNES DU PETIT JOURNAL AUTOUR DE L'AFFAIRE DREYFUS :

DÉGRADATION D'ALFRED DREYFUS

ALFRED DREYFUS DANS SA CELLULE AVANT LA DÉPORTATION À L'ÎLE DU DIABLE

ALFRED DREYFUS À L'ÎLE DU DIABLE

500 €

Paris, *Le Petit Journal*, supplément illustré, n° 217, 218 et 306 des 13 et 20 janvier 1895 et du 27 septembre 1896. Trois ff. in-folio, impression couleurs, à toutes marges, sous encadrement bords à bords.

Dessin d'Henri Meyer, de Lionel Royer et de F. Méaulle, pour *Le Petit Journal illustré*. Beaux états, coloris bien frais.

16036 EMILE ZOLA

J'ACCUSE !

5 000 €

in *L'Aurore*, n° 87 du jeudi 13 janvier 1899. Journal complet in-plano de 4 pp.

Parution originale du célèbre lettre d'Emile Zola.

Décembre 1894. Le capitaine Dreyfus est condamné et déporté à vie pour haute trahison. Deux ans plus tard, le lieutenant-colonel Picquart informe ses supérieurs de ses doutes et fait peser ses soupçons sur le commandant Esterházy, officier français d'origine hongroise, aux mœurs dépravées et très endetté. Picquart n'est pas entendu (ou trop bien) : on l'expédie en Tunisie. Voici les faits de la première étape de l'affaire Dreyfus, rapportés peu à peu à Zola par les proches de l'inculpé : le romancier Marcel Prévost, l'avocat Louis Leblois, le vice-président du Sénat, Scheurer-Kestner et le propre frère de l'accusé, Mathieu Dreyfus. Tous comptent sur l'écrivain pour être leur porte-parole. Mais : « *Je préfère me tenir à l'écart, écrit-il, la plaie est trop envenimée* » (à Alexandrine, 6 nov. 1897). Or, après lecture des lettres de Dreyfus écrites depuis l'île du Diable, le ton change : « *Il y a là une épouvantable erreur judiciaire, dont la responsabilité va retomber sur tous les gros bonnets du ministère de la Guerre. Le scandale va être affreux, une sorte de Panama militaire. Je ne me mettrai en avant que si je dois le faire... J'avoue qu'un tel drame me passionne car je ne connais rien de plus beau.* » (idem, 8 nov. 1897). La réaction est certes encore un peu littéraire, mais plus pour longtemps : en apprenant qu'un banquier a reconnu l'écriture d'un de ses clients, Esterházy, sur le fac-similé du bordereau fatal, Zola réagit violemment : « *Cette affaire me jette dans une colère dont mes mains tremblent. Je désire élargir le débat, en faire une énorme affaire d'humanité et de justice.* » (idem, 29 nov. 1897). Rencontré en décembre 1897, le directeur du *Figaro*, Fernand de Rodays, ouvre à Zola les colonnes de son journal ; après trois articles et nombre de désabonnements leur collaboration prend fin. Zola est à présent la cible officielle des antidreyfusards. 10 janvier 1898 : Esterházy est blanchi, Scheurer-Kestner évincé de la vice-présidence du Sénat, et Picquart écope de soixante jours de forteresse au Mont-Valérien. Excédé, Zola écrit alors dans la nuit du 11 au 12 janvier 1898, les 40 feuillets de sa *Lettre au président de la République* Félix Faure qu'il porte aussitôt à Ernest Vaughan, directeur de publication de *L'Aurore*, l'organe d'opposition de Georges Clémenceau. C'est ce dernier qui renomme le texte du fameux *J'accuse*. On imprime pendant la nuit du 12 au 13 janvier et, au petit matin, 300.000 exemplaires se vendent en quelques heures. Le procès Zola est à venir...

Bel exemplaire, journal complet. Une petite déchirure en marge supérieure, infimes manques sur un pli et quelques bordures effrangées.



*Salon du Livre Ancien
et de la Bibliophilie*



LOURMARIN
22 - 24 AOÛT 2014
9^{ème} Édition



© 2014

salondelourmarin@free.fr

www.salondelourmarin.fr

Notices et recherches bibliographiques

Hervé & Eva Valentin

CE CATALOGUE A ÉTÉ IMPRIMÉ À 1500 EXEM-
PLAIRES
LES 60 PREMIERS SONT RÉSERVÉS AUX BONNES

Crédits photographiques

Copyright © 2014 Librairie Walden

© Droits réservés



*International
Antiquarian
Book Fair*

SPECIAL GUEST INSTITUTION
ARCHIVES DU MINISTÈRE DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES

GRAND PALAIS

Avenue Winston Churchill
75008 PARIS

EXHIBITIONS - EVENTS
CONCERTS - GUIDED TOURS

**11th, 12th and 13th
APRIL 2014**

11.00 am to 8.00 pm
Sunday : 11.00 am to 6.00 pm

Syndicat national de la Librairie
Ancienne et Moderne
www.salondulivreancienparis.fr

10 c.

10 c.

Pochette des Alliés

Papier A. Q.

(Déposé)

VENTE EN GROS

31, Rue Saint-Roch, Paris